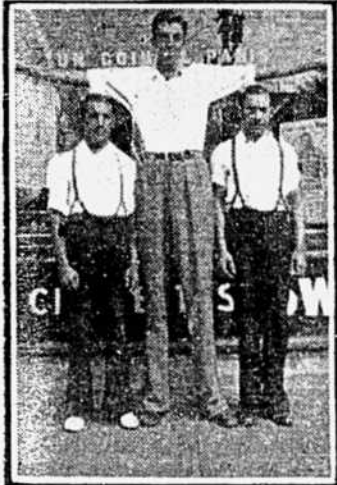


# Une Française raconte... J'AI ETE ALLEMANDE

(VOIR PAGE 3)

Capable de faire un travail de géant



M. R. MacDonald, jeune Montréalais de 17 ans, mesure 6 pieds et 9 pouces de haut. N'ayant pas d'ouvrage, il ferait un excellent portier de cinéma, si quelqu'un voulait lui donner une chance. On a ici une idée de sa taille par ses deux amis, Denis Blain et Lucien Caty, tous deux de 5 pieds et demi. M. McDonald demeure au no 6955 est, rue Notre-Dame.



## LA GUERRE A PARIS POUR UNE REINE

Voici quatre beautés françaises qui se disent toutes "Miss Paris" ou "Miss France". Deux d'entre elles sont au Pavillon Français à l'Exposition Nationale Canadienne de Toronto. Celle de gauche, au sommet, est Liliane Gills, choisie comme "Miss Paris 1939" et qui prétend avoir les plus beaux cils de France. Celle de droite est Ginette Catriens, qui devait venir au Canada comme "Miss France". Sur les entrefaites, Linda Myren (qui fait un bien mauvais portrait) fut désignée pour remplacer Mlle Catriens. Elle tient une énorme coupe; mais, hélas! la photo ne semble pas lui rendre justice. Et, pour compléter l'imbroglio, voici André Lorraine, en compagnie de "Miss London", à droite, qui se dit "Miss Paris" et dit représenter la beauté française à l'exposition de New-York. Laquelle préférez-vous? Vous avez le choix!



UN BEAU COUP DE FILET...  
(voir page 6)

# "Policeman" doublé d'un évangéliste

Le rêve d'un jeune policier était de faire de l'apostolat. — La maladie grave de son épouse décide de sa vocation. — Tous les ans il prêche devant 800 pompiers et policiers.

## IL REMPLIT LA FONCTION DE POLICIER ET CELLE DE PASTEUR DES AMES

PITTSBURGH, 5. — Un "policeman" de cette ville, Arnold E. Allerton, a choisi l'apostolat comme "sideline" et il peut, maintenant, fulminer du haut de la chaire contre les pêcheurs endurcis ou les menacer au dehors, d'un coup de matraque s'ils ne prennent pas le bon chemin. Ce ministre remarquable peut mettre en pratique ce qu'il prêche, car il est aussi bailli. Le soin de sa paroisse, qui représente son "sideline" occupe une bonne partie de son temps. C'est un réformateur de six pieds de hauteur qui frappe si fort qu'un seul de ses coups de poing peut vous étendre sans connaissance sur le parquet. Mais il n'emploie pas, évidemment, cette tactique avec ses paroissiens, car sa congrégation serait vite dispersée, mais il la met en pratique quand il remplit la fonction de constable ou policier. Il gagne son pain à faire des arrestations et des raids.

Une grande responsabilité lui incombe, car en effet, la conviction des criminels ne repose-t-elle pas sur son évidence?

Quand cette évidence est trop alarmante, le pieux "policeman" roule ses manches jusqu'au haut du bras, saisit un marteau de grosseur monumentale dont il se sert, avec une joie délirante, pour écraser fusils, bouteilles de "moonshine" ou autres articles de contrebande qu'il a confisqués dans sa sainte horreur. Ce qui ne peut être écrasé avec le marteau doit subir l'épreuve du feu.

Ce sont les deux méthodes qu'il emploie pour enrayer le péché, par la force et par le feu, symbolisant la colère, exprimée dans les coups de tonnerre de Jupiter le dieu païen, et le feu si redoutable des chrétiens.

Ce rôle symbolique du pasteur-patrouilleur lui procure un plaisir profond et indéfinissable. Récemment, il avait 700 fusils en mains qu'il se préparait à détruire.

### SA VOCATION SE DEVELOPPA TRES TOT

Arnold E. Allerton est dans la force constable depuis l'âge de 21 ans. Et ce fut quatre ans plus tôt qu'il se découvrit la vocation apostolique. A cette époque là, il mélangeait, derrière un comptoir, des breuvages rafraîchissants pour les gens assoiffés. C'est alors qu'il pensa sérieusement à devenir ministre. Il fit preuve de beaucoup de bonne volonté et de patience, car à peine était-il consacré "policeman" qu'il commença à fréquenter les écoles du soir dans le but de décrocher un diplôme. Un zèle aussi sincère ne pouvait qu'être récompensé; la récompense mit huit ans à se matérialiser sous la forme d'un certificat d'études de lycée, donnant au jeune homme le droit d'être admis aux études évangéliques. Arnold Allerton se mit à lire des livres religieux, sans omettre la Bible bien entendu, sur laquelle reposent les enseignements divins.

### UNE EPREUVE QUI LE FAIT REFLECHIR

Il y a six ans, sa femme tomba gravement malade et, selon l'avis du médecin, sa maladie ne laissait pas grand espoir de guérison. C'est alors qu'Allerton courut s'agenouiller à la chapelle et pria. Il fit alors le vœu de travailler dans l'intérêt de la religion, si son épouse devenait mieux. La maladie recouvra la santé et le jeune policier dut exécuter sa promesse. Pendant quelque temps, il étudia tous les soirs jusqu'à trois ou quatre heures du matin, puis, finalement, il passa ses examens avec succès. L'étudiant avait tenu ses études secrètes afin que ses collègues ne contrarient pas ses projets ni ne se moquent de lui. A sa grande

### Un père courageux

LONG LAC, (Ontario), 5. — Un pauvre Indien infirme, William Lagrade, fut forcé de marcher sur un long parcours avec le cadavre de sa fillette dans ses bras. Le service ferroviaire ayant été discontinué, près de sa localité, par suite des inondations, Lagrade dut traverser à pied la région minière, aride et sauvage du nord de l'Ontario, afin de pouvoir aller ensevelir sa fillette qu'il aimait tant.

## Un cas d'enfantement post-mortem

GOETTINGUE (Allemagne), 5. — Une triste découverte vient d'être faite à Bad Melnberg, où l'on avait exhumé le corps d'une femme de 42 ans, les renseignements parvenus à la police ayant fait supposer qu'il ne s'agissait pas d'une mort naturelle. Lorsqu'on ouvrit le cercueil, on trouva, à côté de la morte, le cadavre d'un enfant nouveau-né.

D'après le professeur Jungmichel, de l'université de Goettingue, l'enfant est venu au monde deux jours après la mise en bière de sa mère.

## Les patates à l'honneur en Angleterre

LONDRES, 5. — Huit jeunes filles âgées de 23 ans, à la silhouette aux lignes fuyantes, ont été chargées de visiter 32 endroits de villégiature, dans le but de glorifier les patates et de distribuer des recettes à base de ce légume. Elles mangent des patates pour le déjeuner, le dîner et le souper. Elles sont célibataires et voyagent toutes ensemble dans un autobus muni d'un boudoir, aux frais du Marché de patates de Grande-Bretagne. Le coût de ces voyages est de \$5,000. Combien pensez-vous qu'il faille consommer de patates pour payer cela?

## Décidément, l'amour n'a pas d'âge



Le capitaine James Willey, à gauche, un officier de la réserve navale, réclame, devant les tribunaux, la jolie somme de \$200,000, de son vieux rival Byron Haines, à droite, un dentiste de 84 ans à sa retraite parce que ce dernier a réussi à se faire aimer de Mme Willey, 37 ans et lui a conseillé de demander son divorce, alors que son époux était en voyage d'affaires.

## Un nouveau métier rémunérateur



Les gens qui marchent pieds nus sur la plage de Sunnyside, ne font pas progresser les affaires des cireurs de bottes, c'est pourquoi une jeune fille de l'endroit a imaginé de polir les ongles des orteils de toutes celles qui veulent bien se prêter à cette petite opération, moyennant une rémunération. La jeune fille en question est photographiée ici avec sa cliente.

## LE FUHRER PREFERE LES CLOWNS

BERLIN, 5. — On sait que le chancelier Hitler est un grand amateur de musique, qu'il assiste fréquemment aux festivals wagnériens. Mais ce que l'on sait moins, c'est que le Führer a également une véritable passion pour les clowns.

Le directeur de la Scala de Berlin vient de révéler dans une interview accordée à un journaliste britannique: chaque fois que Hitler se trouve dans la capitale, il s'arrange pour aller applaudir incognito les plus célèbres pitres germaniques.

Ceux-ci, d'ailleurs, n'ont pas à se plaindre du régime. Comme la Gestapo persécute les chansonniers, toujours suspects d'être subversifs, l'humour s'est réfugié dans la pantomime et les clowns, désormais sans concurrents, connaissent un succès dont ils n'eussent pas osé rêver sous la république.

## Allez à la pêche!

PRAGUE, 5. — Il y a quelques jours le professeur Komarek faisait, à Prague, une conférence radiodiffusée. Parlant du système nerveux, "si merveilleux mais si fragile", il aborda le sujet de la "guerre des nerfs". Pour lui, le meilleur moyen de "résister à ce fléau qui ronge les vies comme un cancer", c'est de pratiquer la pêche à la ligne.

"Les hommes d'aujourd'hui, a-t-il dit, devraient tous aller à la pêche. Ils deviendraient plus réfléchis, raisonnaient plus sagement et ne parleraient pas aussi souvent et aussi inutilement."

MM. Chamberlain et Daladier connaissent bien cette méthode. MM. Hitler et Mussolini ne pourraient-ils pas, eux aussi, aller pêcher... en eau claire?

## Sacs de sable employés pour la défense de Paris

PARIS, 5. — On a distribué à travers la ville de Paris, des sacs de sable pour se protéger contre les bombes incendiaires. Quinze sacs sont laissés dans chaque escalier de toutes les maisons de Paris.

## PORT WINE ET VINHO DO PORTO

LONDRES, 5. — Des personnalités londonniennes — anglaises et portugaises — étalent, l'autre soir, réunies en un grand dîner à Skinner's Hall.

Et afin de resserrer les liens qui unissent les deux pays, il fut décidé que les toasts seraient prononcés en portugais ou en français par les Anglais et en anglais par les Portugais.

Le représentant du Royaume-Uni, le docteur Burgin, parla avec le plus pur accent brésilien, et... paraît-il, à entendre le docteur Antonio Ferro, on se serait cru à Oxford pour la première partie de son discours et à la Comédie-Française pour la seconde.

Mais c'est autour du porto qu'on ne se trouva plus d'accord. Les Anglais "le" boivent sec après dîner et les Portugais sucré à l'heure du thé anglais.

On trancha la question en servant après le dîner le porto sucré que les Portugais ont coutume de boire à l'heure du thé.

## PHOTO-JOURNAL

"TOUT PAR L'IMAGE"  
1242, rue Saint-Denis  
\*MARquette 4255

Le journal préféré de la femme pour ses belles photos sur la mode du jour.

LE JOURNAL FAVORI DE TOUS POUR SON ACTUALITE ILLUSTRÉE  
UN ABONNEMENT VOUS CONVAINCRA

### PRIX D'ABONNEMENT:

	6 mois	1 an
Montréal	\$1.50	\$2.50
Etranger	\$1.50	\$2.50
Canada	\$1.25	\$2.00

### PAR LA POSTE

Toutes les personnes qui désirent recevoir PHOTO-JOURNAL à domicile sont assurées de lire tous les mercredis ce journal qui leur procure les loisirs les plus reposants et les plus profitables.

MEMBRE DE L'AUDIT BUREAU OF CIRCULATION

Le détail vérifié de notre circulation est vérifié par l'Audit Bureau of Circulations" officiellement reconnu comme une autorité indépendante pour tout ce qui concerne la circulation des journaux.

# "J'ai vécu en Allemagne..."

Les Allemands réclament de nouveaux territoires... Les Allemands refusent de discuter... Les Allemands vont déclarer la guerre...

Que connaît-on de l'Allemagne à part les menaces du Fuhrer, à part la force brutale du Reich? L'Allemagne pour nous ce n'est qu'un immense camp de concentration, un nid de guerre d'où, à chaque heure du jour, peut partir le déclenchement d'une conflagration mondiale. Et l'on ignore tout du peuple allemand, ce qu'il peut penser des dangereuses décisions du Fuhrer, comment il réagit aux mille et une tracasseries que lui apporte un régime de militarisation à outrance.

Pour la première fois en Amérique, Photo-Journal vous offre un reportage vécu, impartial et réaliste, les constatations quotidiennes d'une Française qui, mariée à un Allemand, vit plusieurs années dans le IIIe Reich avant de revenir en France.

A lire les nouvelles quotidiennes, il semble que les fossés se creusent entre l'Allemagne et le monde, alors qu'au fond, peut-être, l'être humain ne change pas, que les mêmes causes produisent les mêmes effets, et que, en Allemagne comme ailleurs, les mêmes rêves, le même mélange d'idéal et de réalité se retrouvent au coeur des individus.

C'est ce que ce reportage de Frau Renner (Yvonne d'Auriol), du "Journal de la Femme", vous permettra de constater en vous révélant quelques-uns des aspects les plus curieux du nouveau Reich.

(Par Yvonne d'AURIOL)

"J'ai vécu en Allemagne plusieurs années, et c'est le témoignage de ce que j'ai vu et de ce que j'ai entendu, le témoignage d'une femme ayant vécu parmi les autres femmes allemandes que je veux apporter ici.

## Billets de théâtre obligatoires

Je suis dans la petite boutique de confiserie que je tiens à Munich, Karlsstrasse; elle est typiquement allemande, cette petite rue provinciale de la capitale hitlérienne: propre, bien pavée, les boutiques fraîchement peintes, avec cet air rangé, bourgeois, naïvement coquet que l'on rencontre dans toutes les rues de toutes les villes du Reich.

Il est dix heures du matin; j'ai depuis longtemps l'habitude de voir passer le facteur, le "Briefträger" qui rentre dans ma boutique et crie "Post"; il dépose le courrier sur la caisse et il est tellement fier de son uniforme bleu, ajusté à la taille, au cuir luisant. Il ne quitte pas l'insigne de sa royauté postale: cette casquette bleue dont la forme rappelle tellement celle du Fuhrer, du chef bien-aimé... D'ailleurs il l'invoque presque par son exclamation, le sonore "Heil Hitler", par laquelle il montre que lui, fonctionnaire, est indéfectiblement attaché au régime.

Déjà Mme Klein, ma voisine, m'a souhaité le bonjour sur le pas de ma porte, rangé les bœufs et mis en vitrine les magnifiques "Delikatessen", les chocolats fourrés dont raffolent les Munichois.

Soudain, je sursaute dans mon arrièreboutique; la porte s'est ouverte brutalement, un impérieux "Heil Hitler" a retenti. C'est une voix grave, presque masculine, qui l'a lancé. Qu'est-ce que j'ai encore fait?... Ai-je oublié de décorer la vitrine pour la dernière fête du "Parti"?... Ai-je laissé entrer un chien dans ma boutique, ce qui est un crime contre l'hygiène en Allemagne? Je m'avance et je me trouve devant une femme grande, forte, l'air grave, sanglée dans une robe serrée d'une ceinture de cuir, qui paraît être un uniforme, et qui l'est d'ailleurs. Elle me regarde de ses yeux froids, de ses yeux bleu acier qui n'admettent aucune réplique. Je reconnais la secrétaire de l'organisation du Front du Travail "Arbeits Front". Elle tend vers moi son bras droit presque comme une menace:

— Frau Renner (c'est mon nom de femme mariée), voici dix billets à prix réduit pour la représentation que notre "Front" donne demain soir au "Gartner Theater".  
Un temps de silence; les yeux me fixent.  
— Ils seront vendus par vos soins

à vos clients d'ici à demain soir, et bien entendu, Frau Renner, ils seront tous vendus.

Les billets sont sur le comptoir et la femme est partie sans ajouter un mot. On sait que je suis Française, et ma conduite est discrètement surveillée. La secrétaire de l'organisation du Front du Travail fait ainsi le tour de tous les commerçants, des administrations, des bureaux, et ordre est donné de vendre ces billets, même s'il n'y a pas d'acheteur...

On s'est en effet aperçu que ces représentations populaires d'une telle médiocrité ne provoquent guère d'empressement de la part du public et par ce moyen bien simple on remplit le théâtre, de gré ou de force.

## Le Fuhrer parle... Ordre d'écouter!

— Frau Renner, il est six heures moins cinq, le discours du Fuhrer va commencer.

En effet, ce soir à six heures la Radio allemande diffuse de Berlin une harangue d'Hitler; pendant deux heures sa voix enthousiaste et agressive déversera sur le monde le flot tumultueux de ses réclamations, de ses imprécations, entrecoupé d'applaudissements et de "Sieg, Heil".

Lina ferme la confiserie et vient me rejoindre dans l'arrière-boutique; assises devant le poste de T. S. F., nous attendons le début. Bruits de fond, grésillements, puis des cris d'enthousiasme nous signalent l'arrivée du chancelier, et voici le début rituel: "Peuple allemand, camarades..."

Je n'écoute pas, car cela ne m'intéresse pas. Je pense mélancoliquement que je perds ce soir une heure de vente, la meilleure de la journée; mais c'est le sort de toutes les boutiques d'Allemagne puisque la fermeture des magasins est obligatoire pendant la durée du discours. J'ai également l'obligation de veiller à ce que le personnel que j'emploie écoute la "bonne parole..."

Je regarde Lina, une belle fille; rude et forte travailleuse aux joues rouges, une vraie paysanne de la Bavière dont elle porte le costume: ample jupe serrée à la taille manches bouffantes, corage très ajusté et fermé par de puérils petits boutons rouge vif en forme de coeur.

Elle se redresse en écoutant Hitler fulminer contre les "Demokratien", elle est fière d'appartenir à un si grand peuple gouverné par un si grand homme, à un pays si fort. Soudain, au bout d'une demi-heure, en pleine imprécation contre le diktat de Versailles, Lina lève la tête:



Réfugiés allemands passant de Pologne en Prusse orientale.

— Frau Renner, quelle heure est-il, s'il vous plaît?

— Il est huit heures, Lina!

Lina pousse un soupir.

Je comprends, Lina a un penchant pour les uniformes et plus particulièrement pour les soldats; sans doute pense-t-elle à celui qui, dans quelques minutes, l'attendra

dans une des nombreuses brasseries munichoises, installé devant un litre de bière, un "mass" comme on dit ici... et son enthousiasme hitlérien se mitige de la crainte de voir écourter son rendez-vous d'amour.

Le discours s'achève; je regarde peureusement le diffuseur de mon poste d'où sortent les "Heil" scan-

dés, rythmés, et qui grondent réguliers et puissants comme une marée montante. Dans la rue, la foule s'écoule silencieusement des cinémas et bâtiments publics, où elle s'est entassée gratuitement, et obligatoirement pour écouter parler son Fuhrer. Les diffuseurs placés dans les (Suite à la page 4)

## À 104 ans, elle est frisée comme un mouton

NOUVELLE-ORLEANS, (Louisiane), 5. — Mme Joseph Gonzales, 104 ans, ne put résister à la tentation d'entrer dans un salon de coiffure pour se faire donner une ondulation indéfrisable. Une fois le travail fini, la centenaire s'exclama: "Regardez-moi ça, je suis frisée comme l'un de ces Indiens qui torturaient les colons de Donaldsonville, quand j'étais une petite fille. Mme Gonzales a deux filles vivantes, 22 petits-enfants et 50 arrière petits-enfants.

## Qui a ramassé la pièce de dix sous ?

BIRMINGHAM, 5. — On attribue à la très grande chaleur d'un de ces derniers dimanches, la distraction qui a coûté dix sous à une blonde jeune fille. Elle paya une orangende puis on lui rendit comme monnaie une pièce de dix sous. Quand elle eut fini de boire, elle mit la paille dans son sac et jeta la pièce de 10 sous par la fenêtre de l'auto qu'elle conduisait.

## LA MODE CHEZ LES JEUNES



Il n'y a pas que les grandes dames qui veulent être à la page. Des petits bouts de femme comme les deux que vous voyez ici, ne sont pas à l'abri de la vanité et de la coquetterie. Elles veulent que leurs jouets et leurs accessoires de toilette s'harmonisent en tous points avec leur costume de plage ou leurs vêtements de ville. Quand tout est bien assorti, elles paraissent bien s'amuser avec le sable, l'eau et les pelles.

# "J'ai vécu en Allemagne..."

(Suite de la page 3)  
rues continuent à répandre les acclamations ardentes, puis soudain, c'est la mélodie du "Deutschland über Alles" qui monte et s'étend, chantée par des milliers de voix graves, religieuses, sur un mode mineur et presque plaintif. Puis l'enthousiasme s'élève, le chant se poursuit triomphal et vainqueur. Autour de moi, la foule immobile, le bras tendu, écoute hypnotisée l'hymne national; et c'est non seulement toute la ville, mais c'est l'Allemagne entière qui, en cette minute tournée vers son Chef, lui crie son amour et sa fidélité.

Et je me sens étrangère, triste et vaguement angoissée au milieu de ce peuple délirant...

## Jour de marché

J'arrive dans la cohue bruyante du marché. Une quantité de payannes ventent des environs, assises à même le pavé, abritées sous d'énormes parapluies, éparpillent autour d'elles les légumes rachitiques que le sol pierceux de leur jardin consent à produire. Je regarde autour de moi.

—Qu'est-ce que vous cherchez? (Was suchen Sie den?) J'ai de beaux épinards... Quinze pfennige le tas, ce n'est pas cher, et j'en ai d'autres si vous en voulez davantage.

Ici, ni poids ni balance, les payannes distribuent et vendent leur marchandise par petits tas, ou même par poignées.

Voilà un morceau de radis, d'énormes radis blancs, plus grands que des navets, qu'il faut d'abord faire dégorger dans du gros sel, et que l'on mange avec des tartines de beurre, le tout arrosé de bière brune; c'est une des spécialités munichoises. J'en mets quelques-uns dans mon filet.

## Les Bavarois et leurs culottes

A une extrémité du marché l'animation est particulièrement tapageuse; ici l'on vend des saucisses chaudes, avec du raifort, de la bière, des petits pains au kummel et du café. Vendeurs et acheteurs se réconfortent ensemble. Un gros Bavarois ventru, la plume de faisceau posée en bataille sur son petit chapeau vert, discourt tout en essayant gravement et soigneusement son couteau sur sa culotte de peau de chamois (geste essentiellement bavarois). Je ne m'étonne plus; ces culottes-là ne doivent jamais être propres pour être élégantes, mais au contraire les plus grasses possibles; cela en assouplit le cuir... Tous les gens de la Bavière portent ces culottes pendant un grand nombre d'années dix ans, quinze ans parfois, et lorsqu'ils les remplacent, leur premier geste est de les salir, de les noircir jusqu'à ce qu'elles prennent cet aspect patiné si apprécié des Bavarois.

## Beurre... de baleine

—Non, cette fois ils abusent du

**Ottawa-Vancouver**  
**\$1.50**



Madeleine Leury, 16 ans, est partie d'Ottawa pour Vancouver avec pour toute fortune \$7. A son arrivée dans la grande ville du Pacifique, il lui restait encore \$5.52. Inutile de dire que la jeune Canadienne, qui vient de revenir à Ottawa, ne voyagea pas par train...

Jus de carotte; je vais vous dire, moi, de quel est fait notre beurre "garanti pur"...

—C'est du blanc de baleine, crie une voix pointue.

—Parfaitement, du blanc de baleine avec du jus de carotte, pour le colorer, et un tout petit peu de beurre, aussi. Seulement comme le blanc de baleine rancit très vite, on y ajoute un produit chimique, si bien que notre "beurre" se conserve indéfiniment. Pratique, n'est-ce pas?... Vous pouvez le laisser huit jours en plein soleil, il sera aussi "frais" au bout d'une semaine qu'en sortant du frigidaire.

Une tache noire s'approche du groupe soudain silencieux; ce sont trois S.S. en uniforme qui commandent de la bière.

La S.S. est une organisation de police spéciale du parti national-socialiste; ses membres sont habillés d'une veste et d'une culotte noires, sanglés d'une large ceinture de cuir, les boutons, les galons et les étoiles pour les gradés sont argent; leur insigne: une tête de mort; ils portent une chemise brune, une casquette plate et de lourdes bottes. Craints et respectés par la population, ce sont eux qui ont la charge des camps de concentration et de la protection des chefs du parti. Le silence continue, pesant.

## Les oeufs sont pour les riches

Derrière moi une voix d'homme interroge:

—Vous n'avez gardé quatre oeufs?

—Pas quatre, non, mais trois, j'ai d'autres clients à qui j'en ai promis, il faut partager.

—Et ma femme qui veut faire de la pâtisserie pour dimanche, qu'est-ce qu'elle va dire?...

J'écoute; des oeufs frais? Pas possible. La marchande ne m'en donnera certainement pas; elle ne me connaît pas; mais je m'approche tout de même pour "voir" des oeufs frais. Je regarde; ils sont tamponnés, la marque annonce: "Danemark, Bulgarie, Grèce et même Chine"... Des oeufs frais, je reste réveillé; des oeufs frais? Oui, dans l'Allemagne du IIIe Reich... Je suis près de l'étalage, et, finalement, je demande combien l'on peut me donner d'oeufs?

—Pas un seul, Madame, ils sont tous retenus d'avance et je n'en ai déjà pas assez pour mes clients.

Le ton est énergique et ne laisse pas d'espoir. Tant pis, nous nous passerons d'oeufs. Je sors de la boutique et rentre chez moi en regardant les étalages. Il y a de beaux magasins de primeurs, mais les prix en sont inabordable. Ces légumes et ces fruits proviennent d'Italie et de Hongrie, les droits de douane sont élevés et, seules les familles des hauts fonctionnaires du régime et des riches industriels peuvent s'offrir le luxe d'en acheter.

Mélancolique, je me dirige vers la maison en songeant aux beaux marchés de mon pays où l'on peut choisir ce que l'on veut, où il y a de tout, où les oeufs "du jour" ne viennent pas de Pékin, où le beurre ignore le blanc de baleine, où l'on mange à sa faim, selon ses goûts.

## La voiture noire

Sur le pas de la porte de ma boutique j'attends les clients. Il fait doux ce soir; la rue est pleine au va-et-vient habituel; même Mme von Streicht, ancienne fidèle de l'empereur Guillaume, est sortie avec son chien et se promène dignement dans sa robe d'un beau violet miroitant, un camée sur la poitrine, le cou raidi dans une guimpe de tulle blanc à baleine, une mantille de dentelle sur son chignon haut perché.

Soudain une grosse voiture noire tourne l'angle de la rue; un coup de frein brusque et la voiture stoppe à côté de chez moi. Nous la connaissons bien cette voiture sinistre; deux S. S. ont sauté prestement à terre et ont disparu sous une porte cochère.

Je vois Mme von Streicht, tirant son chien derrière elle, se précipiter peureusement vers sa porte. Les passants s'arrêtent; mes voisins sortent sur le trottoir, un rassemblement se forme, on murmure: "La voiture de Dachau; qui viennent-ils chercher?..." Oui, c'est bien la voiture noire de Dachau, la voiture du camp de concentration. Je ne l'ai jamais regardée sans un frisson

d'angoisse; longue, privée de fenêtre, la porte est grillagée à mi-hauteur, cellule ambulante elle transporte les détenus de Munich à Dachau situé à vingt milles de la ville. Elle évoque tout le terrible mystère de l'ancienne briqueterie transformée en prison politique; entourée de hauts murs dont il est interdit de s'approcher, gardée nuit et jour par des S. S. la baïonnette au canon, les réels les plus terribles circulent sur la vie et les punitions infligées aux prisonniers, sur les vengeances personnelles qui s'y donnent libre cours. Ceux qui y ont séjourné — et qui en sont sortis — n'en parlent jamais; surveillés après leur libération, tremblant continuellement d'être repris s'ils parlent, ils laissent ce qu'ils ont vu et enduré.

La foule immobile attend, curieuse et craintive en même temps; la vie du quartier est suspendue; un silence lourd, hostile pèse sur la rue, à peine troublé par le ronronnement du moteur. L'attente n'est pas longue, bientôt les deux policiers hitlériens ressortent de la maison tenant par les épaules un homme pâle, les yeux rougis. Un grondement de colère contenue secoue les spectateurs; les deux S. S. impassibles, les yeux froids et durs, poussent brutalement leur victime dans la voiture qui démarre aussitôt et disparaît au tournant.

Le silence se prolonge un instant encore, puis les gens, sans un mot, se séparent. Qui oserait une réflexion? Qui peut dire si le passant qui le frôle n'est pas un policier? Et je pense que cette même foule qui aujourd'hui sent obscurément la autinisme complète sur la liberté, est la même, qui, demain applaudira son Führer.

Je rentre chez moi, je veux réfléchir. Je n'en ai pas le temps, la porte s'ouvre brusquement et ma voisine Martha se jette en larmes dans mes bras.

—Ils l'ont emmené, vous avez vu; ils l'ont emmené. Quand le reverrai-je? Que lui feront-ils?

La jeune femme sanglote, effondrée dans un fauteuil. Que puis-je lui dire? Je sais très bien qu'il n'y a pas d'espoir à lui donner. Combien d'hommes sont enfermés dans les camps de concentration dont on ne sait rien? Son mari était fonctionnaire de la police avant Hitler; à cette époque sa profession l'avait parfois appelé à combattre le national-socialisme. Depuis, il s'est rallié au vainqueur, mais on doutait toujours de sa sincérité, il était suspect; une dénonciation anonyme, une vengeance privée, voilà ce qui a suffi à briser ce ménage.

Après tout, je n'ai aucune raison d'avoir peur, je n'ai rien à me reprocher; la politique ne m'intéresse pas, je ne m'en occupe pas, mais il y a ici une telle atmosphère de suspicion, d'oppression. Et puis, sait-on jamais?

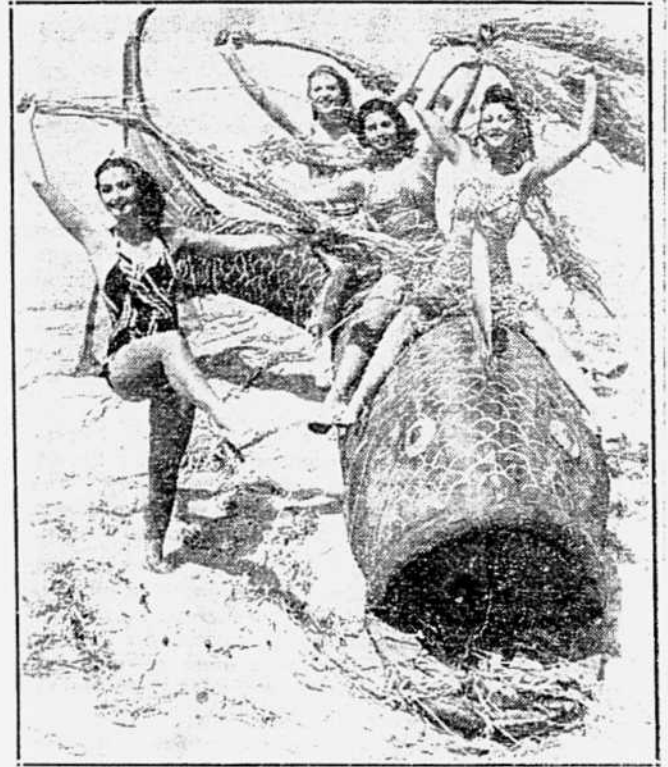
On frappe à la porte, je sursaute, qu'est-ce que c'est? Rien, la concierge m'apporte le journal du soir. Je ne lis plus les journaux, pleins de menaces, qui relaient tout au long les condamnations quotidiennes du tribunal du peuple, ce terrible tribunal secret des hitlériens. Je ne peux plus supporter les interminables articles agressifs contre le monde entier, les recommandations de se méfier des espions étrangers, le récit des "suicides" dans les casernes.

De la rue un bruit sourd me parvient; j'écoute, il se rapproche, augmente, et déjà les vitres tremblent. Ce sont des troupes pour la frontière; le martèlement rythmé des bottes accompagne le roulement des canons et des tanks sur le pavé. Je vais à la fenêtre, l'ouvre et regarde défiler l'armée: les hommes sont casqués, sac au dos, en tenue de guerre. Tout à coup, j'aperçois dans l'ombre deux silhouettes aux aguets en me voyant elles disparaissent dans l'angle du mur. Qui surveillent-elles? Ma voisine? Ou... moi peut-être? Je suis suspecte, je me sens épiée. La scène de ce soir repassera devant mes yeux: la voiture noire. Une angoisse me serre la gorge; je suis devenue allemande par mon mariage; ils peuvent faire ce qu'ils veulent de moi, s'il m'arrivait quelque chose, personne ne pourrait me secourir.

Ce fut ce soir-là que je fuyais l'Allemagne.

Yvonne d'AURIOL.

# A cheval sur une énorme créature marine



Cet étrange citoyen des profondeurs de la mer, enroulé dans un filet, a perdu le souvenir de son origine. Il n'habite plus maintenant que les plages californiennes, où il sert d'attraction dans les temps de festival. Récemment, à Venise, en Californie, on lui décerna le premier prix d'originalité.

# Les préjugés des hommes vis-à-vis des femmes

KANSAS CITY, 5. — "Les femmes doivent conquérir bien des préjugés, si elles veulent acquérir la place qu'elles convoitent dans ce monde qui favorise les hommes". C'est l'opinion de Mlle Earlene White, chef d'une organisation de 71.000 femmes et directrice d'une succursale du bureau de poste du Sénat, à Washington.

—"Leur tort consiste à vouloir se débarrasser des responsabilités du foyer, leur manque de bonne volonté

à vouloir faire un apprentissage dans le monde économique et le fait de négliger leur droit de vote."

—Elles usurpent des situations dont les hommes ont besoin à titre de chefs de famille et puis ceux-ci manquent de confiance dans leur habileté en affaires."

"Il est évident que les hommes sont souvent jaloux et que l'incompétence de certaines femmes est, indubitablement reconnue. Pour réussir en affaires, les femmes ont donc bien des obstacles à surmonter. Mais avec un peu de bonne volonté et de persévérance, elles y parviendront peut-être."

## La première hôtesse du Reich

BERLIN, 5. — Frau Emmy Goering est grimpée au haut de l'échelle. Voilà qu'elle est maintenant la première hôtesse du Reich. Le chancelier a lui-même désigné cette ancienne actrice de 40 ans, comme son hôtesse officielle. C'est elle qui reçoit les invités au banquet d'état donné en l'honneur du prince régent Paul de Yougoslavie et de la princesse Olga, récemment. Hitler utilise le château Bellevue pour ses nombreuses réceptions. Il renverse souvent le protocole en exigeant qu'on place près de lui, à table, les femmes qui lui plaisent, sans égard pour leur rang.

## Les "shorts" et les "slacks" prohibés à Aylmer

AYLMER, Québec, 5. — Le maire Wilfrid Lavigne s'est improvisé censeur pour condamner le port des "shorts" et des "slacks" dans les rues de la ville de Aylmer, (province de Québec). Le maire a aussi déclaré qu'il ne tolérerait pas des flâneurs dans les parcs, après onze heures du soir. Le couvre-feu de neuf heures doit être observé pour les enfants.

## La maison du poète est préservée

COCKERMOUTH, (Angleterree, 5. — La vieille maison où William Wordsworth, le poète, passa son enfance, devait être démolie. Apprenant cela, les écoliers et écolières économisèrent leurs sous pour les donner et les maîtres d'écoles et autres laïques donnèrent de leur argent pour qu'on puisse préserver cette vieille demeure.

# Par gageure, un enfant se fait rat de cale



Stewart Long, un New-Yorkais de 13 ans, avait parié à ses petits amis qu'il pourrait faire le voyage en Europe comme un rat de cale. Il a gagné son pari. Découvert peu après le départ, endormi dans une chaloque, l'enfant fut amené jusqu'à Southampton puis aussitôt ramené en Amérique sans qu'on l'eut laissé descendre.

# IL TOMBE D'UNE HAUTEUR DE TROIS PIEDS ET SE TUE

Les multiples aventures périlleuses de l'intrépide marin Hanson. — Aux prises avec une baleine blessée et ensuite avec une banquise qui le monte à 150 pieds dans les airs.

## CHASSE PAR LES INDIGENES KAFIRS QUI L'APPELLENT L'HOMME-PANTHERE PARCE QU'IL COURT VITE

NEW-YORK, 6. — Les compagnons d'équipage d'Isaac Hanson l'avaient toujours considéré comme un génie, parce qu'il était fort habile à sortir des impasses où il se trouvait. Il vécut mille et une situations périlleuses et eut souvent à se débattre contre des baleines blessées ou les sauvages Kafirs. Mais, récemment, il se fatigua de ses multiples aventures et ne rêva plus que paix et tranquillité. Il quitta donc la mer et s'acheta une petite ferme à douze milles de Portland, (Maine). En moins d'un an, il était mort. Cet homme, qui "ne pouvait pas mourir" durant sa carrière périlleuse sur les sept mers, tomba du haut d'un baril de trois pieds de hauteur, alors qu'il lavait le poulailler, et se fractura le crâne.

Ce sort ironique nous amène à dire qu'un homme semble toujours être la victime des circonstances; la chance le court un moment et le moment après la guigne s'attache à ses pas.

### IL AURAIT DU TOUCHER DU BOIS

La veille de sa mort, Hanson, parlant à ses voisins, se félicitait d'avoir passé à travers les pires tempêtes et d'avoir atteint le port sain et sauf.

Mais "le port pour lui causa sa mortelle aventure.

Lors d'un voyage dans les mers du sud, par exemple, alors que les harpons étaient lancés à la main par dessus le bord du bateau, Hanson en lança un qui atteignit la baleine qu'il visait. Celle-ci, effrayée, plongea dans les profondeurs de la mer. Dès que l'animal fut atteint, la corde attachée à l'autre bout au navire, se déroula rapidement comme d'habitude. Hanson perdit l'équilibre et vit la corde s'enrouler autour de sa cheville et l'entraîner hors de vue. N'importe quelle autre personne se serait évanouie et noyée. Mais l'intrépide marin ne perdit pas sa présence d'esprit. Il détacha le couteau de sa ceinture, coupa la corde puis remonta à la surface, les poumons prêts à éclater. La baleine fut perdue mais Hanson eut la vie sauve.

### POURSUIVI PAR LES KAFIRS

Un autre fois, lors d'un voyage en Afrique, il s'aventura trop loin

dans les forêts pour faire la chasse. Ce fut le chasseur qui fut chassé, car il tomba dans un camp d'indigènes Kafirs. Aussitôt qu'ils revinrent de leur étonnement, ils commencèrent à le poursuivre avec leurs dards empoisonnés. Hanson leur servait de cible mais une cible fuyante. Il courut si vite qu'il les distança, ce qui surprit fort les Kafirs qui l'appelèrent "l'homme-panthère", parce qu'ils n'avaient jamais vu un homme courir si vite.

Alors qu'il fréquentait le lycée, Hanson avait battu le record à la course en courant cent verges en dix secondes. Et en l'occasion précitée, son pas fut encore accéléré par la terreur, ce qui fait qu'il fila comme un éclair.

### AUX PRISES AVEC UNE BANQUISE

Son aventure la plus remarquable est celle de la banquise qui le monta à 150 pieds dans les airs. Hanson et Edward McCullough, un compagnon d'équipage, se trouvaient dans la vieille goélette "Blanche", dans le détroit d'Hutchin, près des côtes du Labrador. Leur dernier baril d'eau fraîche étant vide, ils voulurent en avoir d'autre. Une tempête s'était élevée et dans l'espace d'une nuit, la

goélette se vit entourée de morceaux de glace.

En dépit du danger qui menaçait l'embarcation, l'équipage jubila lorsque la vigie remarqua un petit étang sur un énorme glacier. Invariablement, cette eau est fraîche, et en dépit du péril, quatre hommes se préparèrent, avec quatre seaux à aller chercher de l'eau.

Hanson et McCullough furent les premiers à atteindre le champ de glace. Ceux qui étaient dans les embarcations d'arrière virent la glace s'élever lentement et crièrent aux deux hommes de s'éloigner de cet endroit. McCullough vit tout de suite la situation périlleuse où il se trouvait et retourna en arrière, mais Hanson retarda d'une seconde et ce fut trop tard.

### UN SPECTACLE HORRIFIANT EXTRAORDINAIRE ET

Les hommes furent horrifiés de voir que ce "champ de glace" sortait de la mer pour s'élever toujours de plus en plus haut, emportant le malheureux Hanson. Il était à 70 pieds dans les airs quand la banquise monta toujours. Les courants d'eau causés par cette élévation soudaine, frappaient la banquise, sous forme de grosses vagues. Quelque chose, dans les profondeurs sembla tout à coup se détacher et l'énorme mur de glace monta plus haut. Hanson qui était maintenant à 150 pieds dans les airs paraissait de plus en plus petit à ceux qui le suivaient des yeux. Un bruit sourd se fit entendre, ce qui signifiait que la glace se brisait. Ce fut un moment de grande détresse et d'horreur pour l'équipage et surtout pour le malheureux Hanson qui se trouvait au sommet de la banquise.

Lentement mais sûrement, celle-ci commença à se renverser en arrière. Quelques instants de plus et elle plongerait en écrasant comme une mouche le pauvre marin. Ce dernier, réalisant la situation, se laissa glisser le long de la banquise, avec la rapidité d'un boulet de canon.

### INCONSCIENT MAIS VIVANT ENCORE

Il frappa l'eau de ses pieds avec une vigueur extraordinaire, éblouissant tous ceux qui se trouvaient dans les embarcations. On le crut mort mais il n'était qu'inconscient. Hanson était "tough" et il portait beaucoup de vêtements qui lui servirent de coussins, pour ainsi dire, atténuant la friction causée par sa glissade et la force de la chute.

Pour le moment, personne ne chercha à le raviver. Au lieu de cela, les hommes ramèrent sauvagement pour retourner à leur goélette et il n'était pas trop tôt. Ils n'étaient pas sitôt éloignés que la grande montagne de glace s'effondra en un million de pièces et chaque embarcation fut remplie de ces fragments de glace. Quelques hommes furent gravement coupés, blessés, mais ils revinrent sains et saufs vers la goélette "Blanche" qui s'éloigna en grande vitesse de la zone dangereuse.

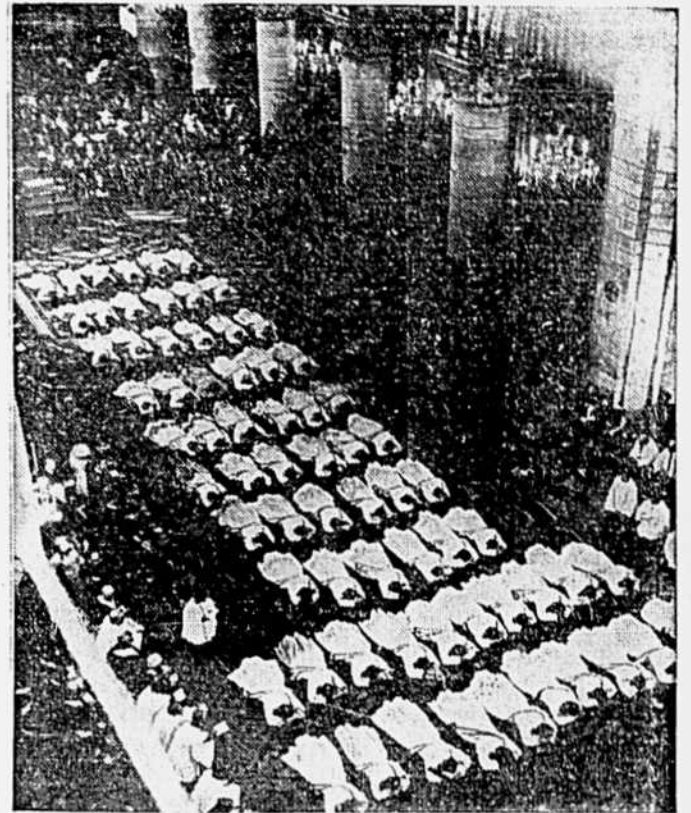
Bientôt après, la pluie tomba et les hommes furent sauvés de la soif. Hanson, fatigué de ses aventures, se retira sur une ferme, pour y trouver la mort, en moins d'un an.

Cet homme qui fit une chute de 150 pieds sans se blesser trouva la mort en tombant du haut d'un baril de 3 pieds. La destinée a d'étranges caprices.

### Des frères réunis après 33 ans

LAC SARANAC, (New-York), 5. — Dell Rock mit 33 ans à se décider à suivre son frère Fred dans le nord canadien. Ce dernier s'est fait pionnier là-bas, en 1906. Dell, qui a maintenant 77 ans, vient de retrouver son frère sur les rives de la Baie d'Hudson. Sa fille, Mme Leon Bourne, l'accompagna dans son voyage.

## 69 ordinations dans une seule cérémonie



Cette scène, qui fait partie de la cérémonie d'ordination de 69 prêtres, fut photographiée à la cathédrale Notre Dame de Paris. Des hommes en robe blanche, au nombre de 69, s'étendirent sur le plancher de l'église, en ce jour mémorable où ils reçurent tous ensemble le sacrement de l'ordre.

## UNE HORLOGE COMMEMORE UNE HISTOIRE D'AMOUR

MIAMI, (Floride) 5. — Michel Horvath possède une vieille horloge de bois qui fut sculptée à la main par Gustav Ellshoff, un fermier suédois qui vivait près de Stockholm. Alors qu'il était fiancé, Ellshoff fut frappé d'un empoisonnement de sang et on dut lui amputer les deux jambes. Pendant qu'il reposait dans son lit, Ellshoff construisit une petite maison en miniature, de trois étages. Ce petit chef-d'oeuvre était son Taj-Mahal. Et dans cette maisonnette, il sculpta tout ce qu'il avait espéré donner à cette jeune fiancée que son affliction l'empêchait maintenant d'épouser.

L'horloge a 13 petites fenêtres de verre et deux portes de verre. Une vigne encercle le porche. Des grappes de raisin pendent ici et là. Du bois de chauffage coupé est sous le seuil. Deux silhouettes, un jeune homme et une jeune fille apparaissent à la porte dès que l'horloge sonne l'heure. Un carillon minuscule exécute trois ou quatre chansons d'amour, commémorant ainsi cette belle idylle, après 172 ans. L'horloge, en effet, fut complétée en 1767.

### On demande des films muets

HOLLYWOOD, 5. — A toutes les offres de location de films, qui lui venaient d'Hollywood, M. A.-S. Patel, distributeur, à Bombay, câblait toujours la même réponse: "Refusez votre proposition". On s'émut en haut lieu et M. Patel fut prié de s'expliquer.

Sans crier gare, il débarqua, un beau jour, à Hollywood, et déclara simplement aux journalistes venus l'attendre: "Gentlemen, j'ai traversé la moitié du monde pour vous apprendre que les Indes comptent plusieurs millions d'habitants qui parlent d'innombrables dialectes. Gentlemen, vous serez peut-être curieux de savoir que tous les Hindous ne parlent pas l'anglais. Gentlemen, je me refuse à doubler un film des milliers de fois. Si vous voulez que j'achète des films, faites-en qui soient "muets".

### Les poules australiennes battent le record

MELBOURNE, (Australie), 5. — Six poules australiennes ont battu le record mondial de la ponte, en pondant 1,740 oeufs en 365 jours, soit une moyenne de 4 oeufs par jour.

## Le médiateur de la paix et son aide naval



Le président Roosevelt, à gauche, abrégé ses vacances sur mer pour revenir précipitamment à Washington, à bord d'un train spécial, afin de remplir son rôle de médiateur de la paix auprès de l'Italie, de l'Allemagne et de la Pologne. Au moment où la crise mondiale s'éleva, le président quitta son croiseur de vacances "Tuscaloosa" pour s'embarquer à bord du "destroyer Lang". On le photographia avec son aide naval, le commandant Daniel J. Callaghan, au moment de l'atterrissage à Sandy Hook.

UNE GRATIS avec chaque MONTRE achetée avec chaque bague, ordonnée maintenant et payée dans un an.

UNE ANNEE POUR PAYER VOTRE BAGUE

Choix entre une montre d'homme ou de femme. Pour introduire notre nouvelle bague à Diamant, tout à fait moderne, avec un magnifique dessin, richement décorée, nous vous donnons le choix d'une montre à l'épreuve des chocs, avec chaque achat d'une bague, ordonnée maintenant mais payable dans le délai d'un an, sur notre système de deux paiements de \$2.00 (soit quatre piastres en tout). Vous recevez la montre comme présent. Elle ne vous coûte pas un sou d'extra. Vous avez dix jours d'essai. Mallez votre commande maintenant. Envoyez seulement 2c. avec la commande. Nous payons le transport. Votre crédit est bon. Votre commande vous sera expédiée par retour du courrier.

GOLD STANDARD WATCH CO. Départ, A-109, Empire Life Building, Montréal. Nom ..... Adresse .....

# Pêcheurs de la Gaspésie, vendez vos filets!

Selon les décrets de la mode saisonnière, il faut porter à la mer et à la plage un filet au lieu d'une mante. — Ce beau coup de filet ne dérange pas les poissons mais a suscité une guerre entre les promoteurs de modes à Paris et à New-York. — Qui est responsable du coup de filet?

Les promoteurs de modes à Paris et à New-York, qui se disputent toujours l'honneur des nouvelles créations, viennent de jeter un nouveau coup de filet qui promet de dégénérer en petite guerre intestine. Il s'agit en effet de savoir lequel des deux grands centres mondiaux de la mode est responsable de l'idée du filet de pêcheur comme toilette de plage?

En effet, depuis quelque temps, sur les plages les plus chics et blazées du monde, les filets de pêcheurs couvrent plus d'une belle qui pourtant n'a pas été prise comme sirène ou poisson. La mante ou robe de plage, le boléro ou kimono ont cédé leur usage à une nouvelle fantaisie, tissée en cordage léger, comme un filet de pêcheur. Les cordages varient de couleur et de grosseur, mais leur tissage largement ajouré les distingue à peine de cet instrument de pêche qui se trouve si utile et si effectif dans le cas du menu fretin.

Aujourd'hui tous les grands salons et magasins de modes, font voir des mannequins, couverts, draps, enguirlandés, coiffés, ceinturonnés d'un filet de pêcheur. Les couleurs du filet font contraste avec celle de la peau ou celle du costume de bain. On porte ces filets, à la taille comme une jupe, au cou comme une écharpe, sur les épaules comme une mante ou un boléro, sur la tête comme un turban ou une voilette, etc. De toute façon, il faut porter un filet à la plage. Qui sait, si l'occasion se présentant, il ne deviendra pas utile à quelque chose d'autre que la toilette?... la pêche aux petits poissons, même aux poissons tout court.

La chose pourtant est certaine, ces filets ne valent pas gros contre le froid, ni contre le soleil ou les regards. Cependant, la gent féminine les a acceptés avec enthousiasme et les porte non seulement au bord de l'eau, mais même en ville. On en a vu par dessus des blouses de sports, des tenues de ville et des robes d'après-midi. Et même, le croira-t-on, on a vu des filets de pêcheur se porter le soir, à l'Opéra de Paris.

Un correspondant nous communique qu'à la 2368<sup>ème</sup> représentation de "Faust", à l'Opéra de Paris, récemment, une très jolie et très élégante mélomane portait un filet de pêcheur blanc par dessus sa jupe, un autre autour de sa tête et sur ses épaules à la manière d'un turban.

Ce qui faisait écrire à ce même correspondant: "Je veux bien admettre qu'une femme soit à l'aise, surtout par nos chaleurs, vêtue d'un filet de pêcheur et d'un petit coin d'étoffe. Mais je ne puis comprendre que dans le même accoutrement, une femme soit considérée chic et élégante, alors que moi, un homme, si j'osais m'affubler de ce même filet par dessus mes B.V.D. Je suis sûr que demain, je ne serais pas à ma machine à écrire, mais au violon ou à l'asile."

Il ne faudrait pas prendre les

## "Leurs" lampes contre "leurs" bombes

LONDRES, 5. — Les Anglais et les Anglaises se soumettent actuellement à un entraînement intensif de défense passive.

Manoeuvres de jour, manoeuvres de nuit.

Manoeuvres de nuit... Il faut des lampes... Les maîtres des communes en distribuent.

O surprise, beaucoup de volontaires aperçurent sur leurs lampes tempête un petit "Made in Germany". Le premier réflexe fut de dire: "C'est un peu fort!"

Le second, de demander: "Comment cela se fait-il?"

Les journaux posèrent la même question. On enquêta.

Et on apprit qu'en septembre, lors de la crise et de la grosse alerte, le besoin de "lampes tempête" fut si important et si pressant que les autorités locales achetèrent, sans s'occuper de l'origine...

Et c'est le Reich... contre qui on se prémunissait, qui en profita.

choses au tragique ni faire des recherches scientifiques pour chercher la quelque explication ou éclaircissement. Contentons-nous d'ajouter que les filets, en plus d'avoir trou-

blé la paix de ce correspondant ont soulevé une polémique assez acerbée pour savoir qui de Paris ou de New-York était responsable de cette nouvelle vague. Les auteurs sont encore en guerre et discussions; c'est pourquoi, nous nous contenterons d'en noter les origines. De Paris, on dit que l'inspiration a été fournie par les légendaires et courageux pêcheurs de la côte Normande et Bretonne. Tandis qu'à New-York, on clame que l'inspiration a été trouvée en Gaspésie, par une certaine Mme Worthington, de la société New-Yorkaise en vacances dans ces parages. Toujours est-il que l'inspiration vient des pêcheurs et que les pêcheurs de la Gaspésie, sur la côte de l'Atlantique, ne sont que les héritiers et les successeurs de ceux de Bretagne et de Normandie. Faudrait-il en conclure que ce nouveau beau coup de filet de la mode doit être attribué au génie français, au risque d'avoir mailles à partir avec les Américains, nos voisins?



Les pêcheurs de morue de la Gaspésie pourront passer leur hiver à faire des filets en quantité, car il se pourrait qu'ils en vendent plusieurs à ces dames et demoiselles de la société qui ne songent plus maintenant qu'à avoir leurs filets, puisque c'est la rage du jour à Paris, à Londres, à New-York. On peut s'attendre à ce que cette mode de porter un filet de pêche à la plage envahisse nos grèves... l'été prochain. (Lisez l'article ci-contre).

## Des oeufs de quinze pouces de longueur

CHICAGO, 5. — Les explorateurs africains se sont vantés de pouvoir faire une omelette pour six personnes avec un seul oeuf d'autruche. Que diront-ils quand ils apprendront que le Musée Field, de Chicago, exhibe actuellement des oeufs de 15 pouces de longueur dont un seul représente 125 oeufs de poule. Ces oeufs sont la reproduction d'un oeuf original pondu par l'aepiornis, un oiseau dont la race est maintenant éteinte.

## Jeune, jolie et riche



La vie semble avoir prodigué ses faveurs et ses bienfaits à la belle jeune fille que l'on voit ici en compagnie de son scotty de choix. Elle possède tous les charmes que la nature peut donner au beau sexe et sa famille appartient à la meilleure et à la plus riche société montréalaise. Elle s'appelle Joan Dawes, fille de M. Sydney Dawes, financier et industriel connu de la métropole. Elle est photographiée au manoir Richelieu à la Malbaie, où elle a passé une quinzaine.

## L'unique femme nommée pilote officiel des Etats-Unis

WASHINGTON, 5. — Mme Blanche Noyes, qui fut connue autrefois comme actrice, sous le nom de Blanche Wilcox, est l'unique femme nommée pilote officiel par le gouvernement américain. Elle est conseillère technique et s'occupe de faire installer des milliers de signaux dans les villes où les aviateurs sont censés atterrir. C'est surtout pour aider ceux qui n'ont pas d'appareil de télégraphie sans fil à bord de leur avion et qui ont besoin d'un guide quelconque le long du parcours.

## Perchée sur une fourmière



Mme Jean Dunbar Rayment essaie d'ignorer les fourmis, alors qu'elle se prépare à entrer dans le tournoi de tir de Long Branch. Mme Rayment, qui est originaire de Victoria (Colombie Anglaise) est l'unique femme à participer à cet événement sportif.

# LA TRAGIQUE AVENTURE D'UN OFFICIER ANGLAIS

**Dans l'Inde révoltée. — Un officier anglais est attaché à un arbre par des indigènes et enduit de miel, pour être mangé vivant par les insectes, mais il est délivré par une éléphant dont il avait sauvé le petit des griffes d'un tigre.**

Au cours de l'été 1857, l'Inde frémit à l'appel de Nana-Sahib et les cipayes levèrent l'étendard de la révolte.

La lutte fut âpre et rude. Les adversaires montrèrent une égale férocité. Tout Indien pris les armes à la main était immédiatement fusillé; par contre, tout Anglais tombé aux mains des Indigènes était à peu près certain de périr après avoir subi les tortures, dont les Thugs, en particulier, connaissaient l'abominable secret.

Or, il arriva qu'une forte reconnaissance anglaise, sous le commandement du major Sindson, s'égara dans la jungle. Bientôt repérée par un parti de Thugs, elle fut attaquée de front, mais grâce à la précision du tir, à l'abondance des munitions, à la vaillance des soldats de sa gracieuse Majesté, les Indiens, vigoureusement repoussés, se retirèrent sur une petite colline d'où ils pouvaient surveiller leurs ennemis.

## LA GRAVITE DE LA SITUATION

Le soir même, le major Sindson assembla sa troupe très éprouvée, et ne lui cacha pas la gravité de la situation:

— Grâce à votre patriotisme, dit-il à ses soldats, nous avons pu triompher d'un ennemi supérieur en nombre, mais nos munitions touchent à leur fin, nos provisions s'épuisent, les médicaments font défaut et nos blessés, en proie à des affres de la fièvre, réclament un soulagement qu'il ne nous est pas possible de leur donner. Si nous ne sommes pas promptement secourus, c'en est fait de nous. Il ne nous restera plus qu'à vendre chèrement notre vie... à moins que...

Le major Sindson n'acheva pas. Alors, un très jeune officier sortit du rang et dit:

— Major, j'ai compris. Il s'agit, n'est-ce pas, de tenter de franchir les lignes des Indiens pour tâcher de rejoindre, à Dirkala, le gros de la colonne?

— En effet, mais cet expédient est bien hasardeux; car il ne s'agit pas seulement de tromper la vigilance des hommes, mais d'échapper encore à la griffe du tigre, à l'étreinte mortelle du serpent.

Le lieutenant Edward Rodgers redressa son corps de jeune hercule et proposa:

— J'ai réfléchi à tous ces dangers. Ils ne m'effraient pas. J'ai foi en la protection de Dieu. Si vous le permettez, je partirai ce soir.

All right! dit le major en l'embrassant, vous êtes un brave! Quand la nuit fut venue, Rodgers, sa carabine à la main, se glissa à travers la jungle, franchit un cours d'eau à la nage, s'enfonça dans les rizières, l'oreille aux aguets.

Il passa entre deux sentinelles ennemies, tua d'un coup de poignard à la gorge, un cipaye solitaire, prêt à donner l'alarme, et repartit avec une nouvelle ardeur.

Il marcha ainsi toute la nuit. Au petit matin, épuisé, il s'arrêta près d'un torrent desséché et se réfugia dans une caverne.

## UN SPECTACLE TERRIFIANT

Il commençait à s'assoupir, quand un bruit de branches écrasées, retint son attention. Il se leva poursuivi, risqua un regard, et aperçut un très jeune éléphant qui se dirigeait de son côté.

Rodgers allait retourner à son lit de feuilles mortes lorsque, dans l'épaisseur d'un fourré tout proche, il distingua la flamme ardente de deux yeux, puis la gueule béante d'un tigre royal.

Il frémit et s'arma du poignard effilé passé à sa ceinture. Cependant, le petit éléphant continuait d'avancer. Quand il ne fut plus qu'à quelques verges du fauve, ce dernier fit un bond prodigieux et s'abattit sur la croupe du pachy-

derme.

Au cri poussé par cet animal, un rugissement résonna et, du fond de la jungle, un éléphant adulte s'élança au secours de la bête. Celle-ci, affolée, s'était rapprochée de Rodgers, si près, que l'officier sentit le contact du pelage roux de l'éléphant. Alors, pris soudain d'une grande pitié pour le jeune animal, Rodgers sortit de sa cachette et plongea son arme dans le poitrail de l'assaillant. Le tigre, frappé en plein cœur, s'abattit en vomissant un torrent de sang noir.

## UNE BÊTE RECONNAISSANTE

Voyant son petit délivré, l'éléphant manifesta une grande joie et, de l'extrémité de sa trompe, caressa le visage de son sauveur. L'officier n'en demandait pas tant. Il entra dans son antre tandis que la mère et l'enfant retournaient à leurs jeux.

Cependant, un cipaye embusqué non loin de là, avait assisté à la fin de cette scène. Il laissa les bêtes s'éloigner et signala à ses chefs la position de l'Anglais.

Peu après, cerné, enfumé, réduit à l'impuissance, Rodgers fut traîné hors de son trou et conduit devant l'officier des cipayes révoltés.

L'interrogatoire fut court:

— Anglais?

— Oui.

— Soldat?

Rodgers montra ses galons.

Alors, levant sa main droite, le cipaye dit:

— Mort!

Quatre Indigènes se jetèrent de nouveau sur l'Anglais et le lièrent solidement au tronc d'un arbre, puis l'ayant enduit de miel, l'abandonnèrent au soleil levant.

Rodgers frémit. Il avait rencontré plusieurs fois sur son chemin des endaves ainsi exposés, et rongés par des mouches et autres parasites friands de sucre et de chair, et entrevoyait l'horreur d'une épouvantable agonie. Ricanaient, les cipayes s'étaient retirés. Rodgers les vit s'éloigner, puis disparaître au tournant d'un coteau.

Déjà un insecte s'était posé sur son front et le harcelait intolérablement, puis ce fut le tour d'une mouche bourdonnante.

Epouvanté, le lieutenant Rodgers ferma les yeux, car toute la jungle semblait parcourue d'un long frémissement.

## UN SAUVEUR INATTENDU

Tout à coup, il se sentit heurté violemment au visage. La mouche s'envola, l'insecte lâcha prise, et, Rodgers ayant relevé ses paupières reconnut l'éléphant dont, une heure auparavant, il avait sauvé le petit d'une mort certaine. L'intelligente bête soufflait bruyamment au visage de son ami, comme pour lui manifester sa reconnaissance, puis comprenant sans doute quel service il attendait d'elle, elle s'attacha à le délivrer de ses liens.

Après une heure d'efforts patients, elle y réussit; puis, ayant exprimé son contentement d'un balancement joyeux de sa trompe, elle rejoignit ses petits noyés dans les hautes herbes.

## L'OFFICIER PREND SON COURAGE

Ce secours inattendu avait relevé le courage expirant de l'Anglais. Non! décidément, la Providence ne l'abandonnait pas. Alors, plein de confiance, il repartit.

Dans la soirée, il parvenait sans autre encombre, au camp du général Adam Smith et rendait compte de sa mission périlleuse.

La colonne renforcée de quelques canons, partit au secours du major Sindson. Elle fut assez heureuse pour arriver à temps. Les cipayes entourés à leur tour, furent tous tués ou faits prisonniers. Et le vaillant Rodgers reçut, avec les félicitations de ses chefs, la croix du "Mérite", réservée aux braves entre les braves.

# Une jeune fille sauve ses frères

CLINTON, (Oklahoma) 5. — Une jeune fille, qui pressentit le danger qui existait dans les capsules que sa mère lui donna et donna aussi à ses 4 frères, sauva ces derniers, à l'exception du plus jeune, d'une mort certaine. Elle courut à l'hôpital avec son petit frère Jerry, 6 ans, dans ses bras, mais il mourut des effets mortels de la capsule que sa mère lui avait fait avaler, pour le protéger, disait-elle, de la malaria. Bobbie, 14 ans, David, 12 ans et Joe, 9 ans, suivirent leur soeur à l'hôpital, en pleurant. Ils s'évanouirent en entrant. On leur donna le traitement d'urgence après que la jeune fille eût raconté son histoire et dit que sa mère était parfois mentalement déséquilibrée. Mme Ida Watson, 34 ans la maman de ces petits avait tenté de se suicider en s'infligeant une blessure à la gorge. Le mari, un chômeur ne put expliquer la conduite de sa femme.

# Le secret du bonheur

PARIS, 5. — Une cause bien amusante viendra prochainement devant les tribunaux français. Une Autrichienne et une Parisienne sont en conflit à propos d'une somme de \$500, que la première confia à la seconde pour lancer un ouvrage intitulé: "Ce que toute jeune fille doit connaître avant de se marier".

La somme fut empochée, mais non employée à la destination convenue.

La débitrice rétorque que la réclamation qui lui est faite est audacieuse, car l'opération était contraire à la morale; sous le titre promoteur, se cachaient... des conseils... de cuisine.

Les jeunes filles qui pensaient trouver le secret du bonheur ne trouvaient que la recette du canard aux navets ou du boeuf en daube.

# Moyen efficace d'obtenir du secours

BOSTON, 5. — Les patrouilleurs Michael Murphy et William Haggerty, dès qu'ils entendirent l'alarme, accoururent sur les lieux où on les avait sommés de se rendre, et laissèrent leur voiture prête en cas d'urgence. Ils trouvèrent Mme Julia Clark fort embêtée devant une voiture d'enfant dont elle ne pouvait réparer la roue brisée. Désirant de l'aide, elle avait appelé la police.

# Toujours prête à faire le jeu de patience



Si June Nelson était perdue sur une île déserte, elle aurait au moins le plaisir de pouvoir jouer le jeu de patience, pour tuer le temps, car son costume de bain est entièrement fait de cartes à jouer à l'épreuve de l'eau.

# N'enseignez pas à votre femme le jeu d'échecs, dit le champion

LONDRES, 5. — Si vous êtes joueur d'échecs, ne montrez pas à votre épouse comment manoeuvrer pions et dames ou autres pièces. Tel est le conseil de senor Jose Capablanca, le maître cubain qui s'y connaît puisque depuis sept ans, il participe aux tournois internationaux.

D'après Capablanca, enseigner à sa femme à jouer aux échecs ne cause que des ennuis. La sienne se contente de regarder parfois jouer quand elle l'accompagne dans ses tournées dans les pays du monde, mais elle n'a jamais rien compris aux mouvements qu'exécutent les experts joueurs.

Les grands joueurs sont habituellement de nature facilement changeante et irritable. Après une longue partie ardue, ils deviennent nerveux et fatigués.

La Russie est le pays du monde où les joueurs d'échecs sont le plus nombreux. Il n'est pas rare de voir cinq ou six mille personnes assister silencieusement aux parties des experts, de sorte que ceux-ci aiment toujours aller faire valoir leur talent en Soviétie, mais Capablanca ajoute que depuis quelques années, cet art est peu rémunérateur et qu'un as aux échecs se fait difficilement un salaire de cinq mille dollars par an, ce qui après tout n'est pas si mal quand on le compare à bien d'autres.

● Rien n'est plus important que de bien discerner les fautes qui méritent d'être punies et celles qui doivent être pardonnées.

● L'homme agit comme il aime, et il aime comme il pense. Les pensées forment le coeur et le coeur forme la conduite. Le Père Girard.

# Siebert laisse deux fillettes en pleurs



L'étoile de l'équipe de hockey "Les Canadiens", Albert C. Babe Siebert, s'est noyé, le 25 août dernier, dans le lac Huron. Il visitait, vers ce temps-là, Zurich, le lieu de son enfance. Il nageait avec ses deux fillettes, Judie, 11 ans et Joan, 10 ans, photographiées ici, quand l'une d'elles lui demanda d'aller chercher un tube de caoutchouc qui s'était dégonflé et s'en allait à la dérive. Lorsqu'il fut à 150 pieds du rivage, il cria au secours puis disparut sous l'eau avant qu'on ait pu le secourir.

# Cures opérées par l'imposition des mains

Signora Tomassini possède le don de guérir. — Sa Maison est un lieu de pèlerinage pour les malades. — Durant une expérience, elle guérit une épileptique à bord d'un train.

## ELLE A HERITE CE DON DE SA MERE

BOLOGNE, (Italie) 5. — Ce n'est pas la première fois qu'on apprend que des cures ont été opérées par l'imposition des mains; cette pratique est aussi vieille que l'histoire humaine. D'innombrables prophètes et sages et saints hermites, ont, avant les temps bibliques et même depuis, démontré le pouvoir curatif du toucher.

Et cependant, en Italie, on s'étonne de découvrir ce même pouvoir psychique chez une guérisseuse, Signora Imelde Zagnoli Tomassini, une femme de bonne famille, résidant à Bologne. Elle est riche, vieille et deux fois grand-mère.

## GUERISON A BORD D'UN TRAIN

Une femme bien habillée dormait paisiblement dans son compartiment, à bord du train grande vitesse de Rome, quand tout à coup, elle fut réveillée par un cri perçant. Elle se leva et se rendit à l'endroit d'où lui semblait venir le cri. Sur le plancher, elle trouva une jeune fille étendue, le cou rigide, les dents serrées, les yeux fixes.

Poussant gentiment de côté la mère de la patiente, l'étrangère, pleine de confiance en elle-même, releva la jeune fille, la déposa sur des coussins, et lui passa la main sur le front, les membres et tout le corps. Au bout d'un moment, la malade ouvrit les yeux et sourit. Cette jeune fille était sujette à des

milliers de malades se rendent en pèlerinage.

On cite le cas d'une enfant qui pleurait constamment même pendant qu'elle dormait. On voyait alors de grosses larmes s'échapper de ses paupières fermées. Les médecins ne pouvaient rien faire pour elle. On l'emmena chez Mme Tomassini et ses larmes cessèrent définitivement.

Signora Imelde Tomassini a soigné avec grand succès des cas d'asthme, d'arthritisme, de sciatic, et d'autres maladies caractérisées par une douleur aiguë et soudaine.

## UN CHOC ELECTRIQUE DANS LES MAINS

Quand une guérison s'opère, Signora Tomassini ressent un choc électrique. Un courant passe au travers de ses mains jusqu'au point de contact avec le patient. Ces derniers sentent aussi le choc. L'un d'eux décrit cette sensation sous le nom de chatouillement ou de fourmillement.

Quand Signora Tomassini relata l'incident à bord du train à toute sa famille, cette dernière se montra sceptique et rit de grand cœur. Mais l'un de ces membres sceptiques fut atteint récemment d'un violent mal de tête. Il ne pouvait pas dormir et avala une grande quantité de pilules somnifères. Voyant que rien ne le soulageait, il consulta Signora Tomassini, malgré son incrédulité à son égard. Elle le guérit par l'imposition des mains.

Sa renommée s'accrut. Les habitants de Florence, Rome et Milan accoururent chez elle pour se faire guérir. La famille d'un pauvre ouvrier se rendit au sanctuaire sur une motocyclette.

L'évidence de ses guérisons est fournie par les innombrables lettres et photographies que lui ont envoyées les patients reconnaissants. Parmi ses guérisons, elle compte celle d'un magnat du théâtre, de Bologne.

## UNE MAGIE HEREDITAIRE

Cette magie qu'on attribue à ses mains semble héréditaire. Elle se souvient que lorsqu'elle était enfant, sa mère la guérissait de toutes ses petites maladies en la touchant avec une branche de laurier et en la massant gentiment avec ses mains, tout en lui chantant une berceuse.

L'épilepsie est une maladie mentale qui peut être guérie par des influences mentales accompagnant l'imposition des mains. Mais on ne peut écrier au miracle en tout ceci puisque c'est toujours la foi du patient qui guérit, car la foi transporte les montagnes, a dit le Christ.

## Violons fabriqués avec du papier et des guenilles

RIDGEFIELD, (Washington), 5. — William T. Hoyt, un ébéniste de Ridgefield, s'amuse à fabriquer des violons avec du papier et des guenilles. Ces instruments, quant à la qualité du son, sont comparables à ceux de Stradivarius. C'est à la suite d'un rêve que M. Hoyt eut l'idée de tenter la chose. Son rêve devint donc une heureuse réalité.

# LES DEVOIRS D'UNE CANDIDATE ASPIRANT A ETRE MEMBRE DE LA "JUNIOR LEAGUE"



## C'EST LE MOMENT D'ETRE SERIEUSES

Ces jeunes filles sont des débutantes qui aspirent à être membres de la "Junior League". Elles sont en train d'écouter une des quinze conférences qu'elles doivent suivre avant de passer leur examen final. Ce n'est pas chose facile que de faire partie de cette ligue exclusive qui requiert de ses membres un grand nombre de qualifications en plus de cinq lettres de recommandation. Le fait d'être admises dans cette ligue hausse leur prestige mondain.

NEW-YORK, 5. — Eleanor Roosevelt, la nièce de l'épouse du président des Etats-Unis, fut l'une des 75 débutantes de Boston qui durent récemment passer un examen de trois heures, dans le but de prouver qu'elles étaient qualifiées pour être membres de la "Junior League" de la métropole américaine. Vous vous perdez sans doute en conjectures pour savoir ce que l'on attend de ces débutantes. Voici l'explication donnée par Mme John Sise, la vice-présidente civique de cette ligue:

"Le début dans le monde n'est d'abord que le premier pas dans cette voie. Le mariage et une carte de membre dans la "Junior League" sont les résultats probables de ce début, quoique le premier soit beaucoup plus facile à obtenir que la deuxième."

"Toutes les débutantes ne font pas partie de la "Junior League", loin de là. Voici comment la jeune fille de 17 ou 18 ans, de la société américaine doit agir: Au printemps précédent son début dans le monde, elle enregistre sa candidature à la "Junior League", ayant soin d'apporter cinq lettres de recommandation écrites par ses amis."

"On l'invite alors à un thé afin que le comité puisse l'examiner. Si l'inspection est favorable, elle devient alors membre provisoire, sinon, elle doit se contenter du plaisir qu'elle a eu à son début, sans espérer de pouvoir franchir, une seconde fois, le seuil de la "Junior League".

## DEVOIRS MULTIPLES

"A l'automne qui suit son début, elle suit un cours et assiste à quinze conférences; elle doit aussi se rendre personnellement dans les hôpitaux et les quartiers pauvres; elle doit lire une demi-douzaine de livres décrivant l'art d'aider ceux qui sont dans la misère."

"Le but de ce cours est d'enseigner à la débutante candidate le moyen de soulager la misère d'autrui. On lui montre quelle est sa place dans la société et ce que sont ses devoirs envers la pauvre humanité souffrante. Puis vient l'examen final. Ensuite, la débutante doit s'occuper activement d'œuvres sociales et suivre en cela sa propre initiative."

## UN EXAMEN DE TROIS HEURES

"Voici l'une des questions posées à la débutante lors de son examen qui dure trois heures: Il y eut à peu près 10.000 enfants amenés devant les tribunaux, l'année dernière; si vous aviez tout le pouvoir et l'argent nécessaire pour résoudre ce problème juvénile, qu'est-ce que vous feriez pour prévenir ces délits des adolescents?"

"Si la débutante en question passe cet examen avec succès, elle devient tout de suite membre de la "Junior League" et c'est là un privilège dont elle a le droit de se glorifier. Elle se trouve par le fait même acceptée dans toutes les sociétés et en plus d'obtenir un époux, elle obtient un plus grand prestige social."

• Lorsqu'on parle beaucoup, on dit presque toujours quelque chose qu'il ne faudrait pas dire. —Confucius.

## GUERISSEUSE NATURELLE



Voici Mme Imelde Tomassini, la guérisseuse de Bologne, photographiée avec son arrière-petit-fils. Des milliers de gens malades se rendent en pèlerinage à la maison de cette vieille guérisseuse qui opère des guérisons simplement par l'imposition des mains. C'est un don qu'elle a hérité de sa mère, a-t-elle dit.

crises d'épilepsie assez rares mais violentes. Aucun médicament n'avait pu la soulager. Cet incident à bord du train se passa il y a trois ans. Elle n'a pas eu une seule crise depuis ce temps.

Et c'est ainsi que débuta la renommée et la fortune de Signora Tomassini, la vieille femme aux cheveux couleur de platine. Car c'est elle qui avait guéri, par l'imposition des mains, la jeune fille en question.

## SA MAISON EST DEVENUE UN LIEU DE PELERINAGE

Depuis lors, la maison de Signora Tomassini, 3 rue Dogali, est devenu un vrai sanctuaire, où des

# Les ancêtres de Plus vrai que nature lady Simon

LONDRES, 5. — Lady Simon, femme de sir John Simon, accordait récemment une interview à une de nos consœurs britanniques, miss Pamela Franckau.

Ce fut une conversation enjouée au cours de laquelle la femme du ministre subit un interrogatoire varié voire même indiscret.

La journaliste alla jusqu'à demander:

— Avez-vous quelquefois menti à votre mari?

— Oui, au début de notre mariage, en lui cachant qu'un de mes ancêtres, patriote irlandais, avait été pendu au cours de la révolte de 1798.

— Pourquoi ne le lui dites-vous pas?

— Parce que, répondit lady Simon avec humour, mais sans impatience apparente, il n'y a pas de pendu dans la famille de mon mari et je craignais qu'il ne fût jaloux!

## Il y a plus de baignoires aux Etats-Unis qu'ailleurs

DUBUQUE, (Iowa), 5. — On a découvert que les Américains possédaient 95% des baignoires du monde entier. Il y a un plus grand pourcentage de salles de bain dans les villes que dans les campagnes; chez les fermiers des Etats-Unis, on n'en compte que 14%.

## NEW-YORK, 5. — Edgar Rice Burroughs, l'auteur des "aventures de Tarzan", vient de fêter son soixante-quatrième anniversaire et, à cette occasion, sa villa californienne fut envahie par les journalistes.

— Mr Burroughs, dit l'un d'eux, parlez-nous de vos séjours en Afrique.

— L'Afrique? Je n'y suis jamais allé.

— Pourtant, vous l'avez décrite dans les aventures de votre héros.

— My dear Boy, dit le père de Tarzan, croyez-vous que le metteur en scène qui vient de faire un film sur Marie Antoinette ait vécu à Versailles au XVIIIe siècle? Hélas!... Hélas!...

LA VALEUR DU DOLLAR EST PLUS GRANDE AVEC

**McDonald's Nightcap WHISKY**

13 oz. 1.20  
26 oz. 2.20  
40 oz. 3.50

UNION DISTILLERS LTD., VANCOUVER, B.C.

# Votre garçon aime-t-il les Arts Manuels?

**Nos écoles des Arts et Métiers donnent accès à de belles et lucratives carrières.**

Nos deux écoles des Arts et Métiers, celle de Verdun et celle de Maisonneuve (celle-ci fondée l'an dernier), auront cette année un nombre d'élèves plus grand qu jamais. Ils sont rares ceux qui sortent de ces écoles, ayant en poche des diplômes qui attestent une science de leur art qu'il fallait autrefois de nombreuses années avant d'acquérir, qui ne puissent trouver assez facilement à se placer.

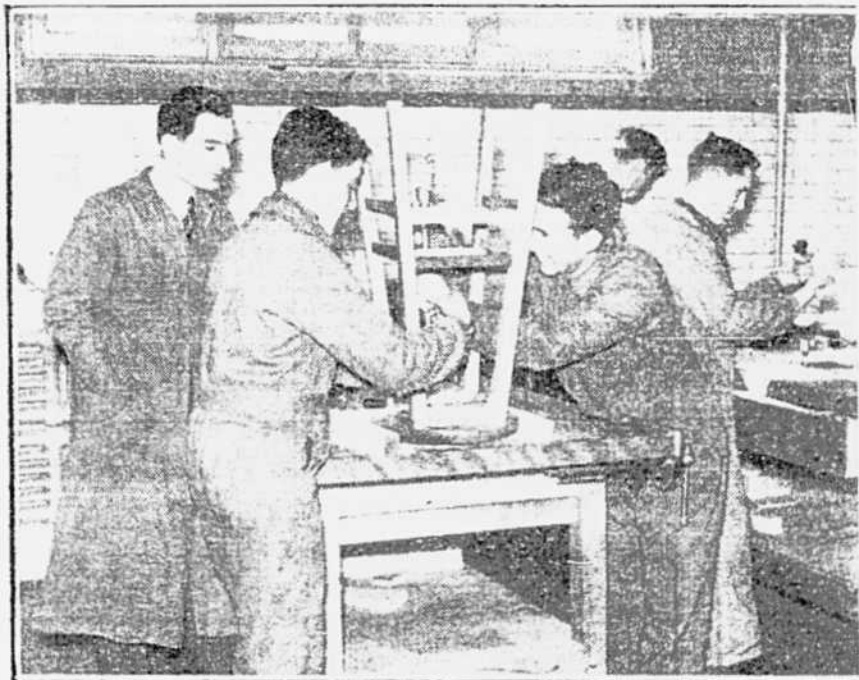
Les jeunes gens qui se sont inscrits à ces écoles peuvent choisir l'une des spécialités suivantes: menuiserie, mécanique, soudure, peinture en bâtiments, coupe de vêtements. A côté de cette spécialisation, les élèves reçoivent de plus une solide formation générale (mathématiques, dessin industriel, langues française et anglaise, sociologie, etc...).

L'école de Maisonneuve possède de plus une section d'économie domestique destinée aux jeunes filles qui veulent apprendre l'art culinaire et la couture.

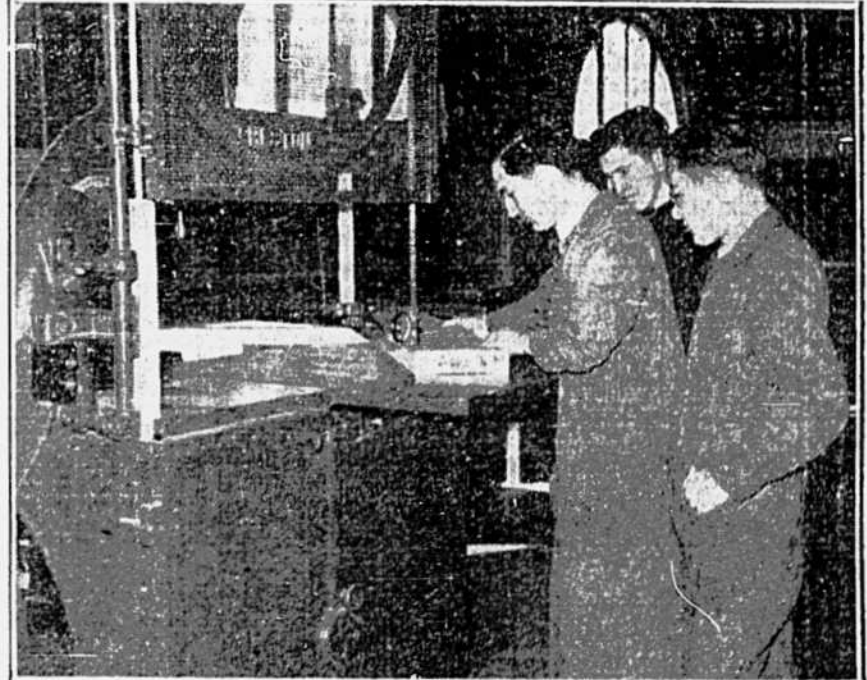
Les photographies ci-contre ont été prises à l'école de Verdun.



ICI LES ETUDES SE FONT SERIEUSEMENT car chacun des élèves sait que c'est grâce à ce qu'il apprend aujourd'hui qu'il gagnera demain sa vie. Voici une classe de dessin industriel. Tout dans ces écoles nouvelles est ultra-moderne. Les élèves ont eux-mêmes construit une bonne partie des meubles.



QUELLE JOIE QUE DE BATIR SOI-MEME ses propres chaises et tabourets. Ce sont les élèves de l'école de Verdun qui, sur la commande du gouvernement, ont construit tous les tabourets employés à la nouvelle école de Maisonneuve.



DES MACHINES PERFECTIONNEES sont mises à la disposition des élèves. Le bois est mis en planches électriquement; et d'autres machines électriques permettent de le travailler sous mille et une formes. Ci-dessus, l'une de ces machines.

## Un homme fort habile au travail à l'aiguille

LE CAP, (Afrique-Sud) 5. — Toby Kernan, le secrétaire d'un conférencier de renom, de l'Afrique-Sud, passe ses loisirs à faire des portraits et des paysages à l'aiguille, sur de la toile. Pour faire un oeil il emploie 12 soies différentes.

Il fait ce travail depuis 20 ans et ses oeuvres sont considérées comme les plus belles au monde, en ce genre. Il a fait le portrait de la reine Marie et celui de la reine Elizabeth et il a présenté ensuite ce beau travail à leurs majestés qui ont été ravies de ce cadeau.

Il faut 500 heures ou un an de travail pour exécuter à l'aiguille un portrait mesurant 3 x 2 pieds.

M. Kernan a exposé une partie de ses oeuvres en Amérique. Quelqu'un lui a offert \$4,700 pour une copie du masque de la reine Elizabeth, fille de Henri VIII, mais il a refusé cette offre, car il ne travaille pas dans un but mercantile mais bien pour passer le temps.

## LES LIONS AUSSI SONT DES BETES

ROME, 5. — C'est une des traditions du "fasccio" de faire inscrire par ses membres sur les murs de Rome des phrases lapidaires extraites des discours de Mussolini.

Celle-ci, tracée à la peinture noire, resta longtemps sur les murs d'un palais de la piazza Navone:

"Il vaut mieux vivre un jour la vie d'un lion que cent ans la vie d'une chèvre."

Elle vient de disparaître. Voici pourquoi:

L'une de ces dernières nuits, un Romain, qui a le "mauvais esprit", ajouta à la peinture noire également, au-dessous de l'aphorisme héroïque, ces simples mots:

"Les lions aussi sont des bêtes." Le lendemain, on devait effacer le tout. Rome riait un peu trop fort.

## Une héroïne devient une faible femme... un moment après

ST-JOHN, (Washington) 5. — Mme Jessie B. Fisher, maîtresse de poste, brava les flammes qui détruisirent le bureau de poste de St-John, pour sauver les fonds fédéraux s'élevant à \$100. Après avoir recouvré l'argent, elle délaissa son rôle d'héroïne pour s'évanouir.

## PROBABLEMENT UN RECORD

AMBRIDGE, (Pennsylvanie) 5. — La famille, dont Mme Al. A. Engstrom est membre, ne prétend pas réclamer le championnat pour l'art d'écrire des lettres, mais ses cinq femmes n'ont jamais perdu trace l'une de l'autre. Dans 45 ans d'existence, elles ont échangé 17,576 lettres et dépensé \$800 en frais de poste. Elles s'écrivaient, deux fois par semaine, des choses qui n'intéressaient pas d'autres qu'elles-mêmes.

PHOTO-JOURNAL PRESENTE:

# Le coin des chercheurs et curieux

par Franz Gehardt

## LEGENDES ET CROYANCES POPULAIRES

**MYTHOLOGIE CHINOISE.** — La mythologie chinoise des YU MIN (peuple volant) nous raconte que l'empereur SHUN se fit enseigner l'art du vol dans les airs, par ses neveux: elles lui enseignèrent si bien cet art qu'il volait dans les airs comme un oiseau et lorsqu'il avait atteint une certaine altitude, il se laissait descendre en parachute: ce parachute ne comprenait que deux rebords de chapeau de paille. Comme vous le voyez, l'idée de l'aviation moderne ne date pas d'hier. 3972-121.

**LA ROSEE DE MAI ENLEVE LES RIDES.** — Les paysannes de Wiltshire, Angleterre, croient encore aux effets de la rosée de mai pour enlever les rides et conserver la beauté de leur jeunesse. Elles se font une provision de cette eau qu'elles consacrent religieusement dans des urnes spéciales et, chaque matin, se lave la figure avec cette eau. Je crois sincèrement qu'elles ont un peu raison car l'eau provenant de l'atmosphère ne peut certainement pas nuire à leur TEINT D'ECOLIERES, soit dit sans arrière pensée. 4031-123.

## CURIOSITES ET SINGULARITES

**IL PARLAIT 24 LANGUES.** — C'était certainement un de nos plus grands polyglottes que ce diplomate américain, George W. Osborn, qui mourut chez lui, à Plainfield, New-Jersey, le 24 octobre 1933. Il parlait et écrivait grammaticalement ces 24 langues et quelques dialectes indiens. Et, tout à sa gloire, il savait également se faire dans toutes ces langues: on regrette universellement la mort de ce grand ami de la paix qui prêchait par l'exemple, en se faisant comprendre de tous les peuples avec lesquels il était en excellente relation. 1052-32.

**LA CENE... SUR UN TIMBRE POSTE.** — Une parfaite reproduction de la Cène, par Leonardo da Vinci, a été reproduite sur un timbre poste, par un moine, le Père Paternus Stoss. Cella lui demanda six années de travail, avant d'avoir obtenu les couleurs et teintes appropriées: ce timbre est estimé valoir au moins \$20,000. 1083-34.

**UNE ROUTE SUR UN ARBRE.** — La route californienne connue du nom de "Grand Trunk Line" n'a pas été faite par les hommes: c'est un arbre géant qui est tombé par terre. Cet arbre est un des plus gros des géants de ces forêts californiennes et est vieux d'au moins 2,000 ans: on s'est contenté d'en aplanir la surface, pour en faire une route sur laquelle des milliers de touristes roulent leurs autos, sans le savoir. 1193-38.

## LE PREMIER DANS TOUS LES DOMAINES

**LE CHIFFRE "2" a déjà été le nombre malchanceux, pour les superstitieux, parce que c'était le point de départ, ou, l'unité: c'était le premier chiffre par lequel on commençait à compter. 2841-98.**

**LE PREMIER CHASSE-NEIGE** que l'on vit au Canada en 1850, était construit sur le principe du coin, sous forme de charrie à proue coupante. Une locomotive poussait l'appareil de l'avant, mais il fallait quand même l'aide des hommes pour pelleter la neige. Le chasse-neige de nos jours consiste en une paire de lames rotatives, à la façon des ailes d'une hélice, actionnées par un moteur sur roues. Les lames touchent la neige et la rejettent sur le côté, grâce à la force centrifuge développée dans une roue tournante. Des appareils plus modernes coupent la neige, la transportent à l'intérieur du véhicule et la font fondre. 2876-99.

**LA PREMIERE FOIS QUE LE ROLE DE FRANKENSTEIN ETAIT JOUE** sur la scène, il était tenu par une femme, Mary Shelley, en 1818, année de la première représentation. 2913-100.

## DANS LE DOMAINE DES ORIGINES

**ORIGINE DE CETTE GRANDE COURBE DE LA FRONTIERE BELGE.** — Un peu avant la guerre de 1914-1918, le roi Albert de Belgique était en tournée d'inspection sur la frontière orientale de la Belgique, lorsqu'il fut pris soudainement d'une inflammation des amygdales. Son médecin lui ordonna une opération chirurgicale immédiate. Le seul chirurgien qui se trouvait dans les environs était un allemand. Naturellement le roi n'avait pas le choix et devait se soumettre aux exigences de son médecin. Le médecin ou plutôt chirurgien allemand, pratiqua l'opération et remit son patient sur pied en quelques jours. Le roi était tellement satisfait des résultats, qu'il paya grassement son sauveur et lui promit de lui rendre service, si jamais ce dernier était aux prises avec quelques difficultés. Arrive la guerre et la victoire des Alliés. On traça une ligne frontière nouvelle mais la propriété du chirurgien allemand se trouvait maintenant en territoire belge: le savant médecin visita le roi Albert et lui demanda comme faveur de laisser sa propriété en territoire allemand, ce à quoi le roi reconnaissant acquiesça volontiers. Et voilà toute l'explication de cette grande courbe que l'on peut voir le long de la frontière belge, du côté est, c'est-à-dire à la ligne de démarcation germano-belge. 1058-33.

## COUTUMES EN TRADITIONS

**CE QUE MACHENT LES GROENLANDAIS.** — Au lieu de se servir de gomme à mâcher fabriquée par les confiseurs, les Groenlandais préfèrent mâcher de la peau de baleine. Chacun son goût. 1965-67.

**LA PESANTEUR DE NOS CERVEAUX.** — Le cerveau de l'homme pèse 3 livres et 8 onces: celui de la femme ne pèse que 2 livres et 11 onces. Est-ce là le signe de la supériorité de l'homme? 68-2.

**DES GRAINES DE SEMENCES TRAITÉES AUX ONDES RADIOPHONIQUES.** — Un Allemand vient de tenter une nouvelle expérience en traitant ses graines de semences aux ondes radiophoniques: il a ainsi obtenu certains légumes, en la moitié moins de temps qu'il n'en faut pour leur pousse ordinaire, et ce, sans en avoir enjoui les graines dans le sol. 224-7.

**LE GRAND DECOUVREUR DE FOSSILES.** — Les plus riches spécimens de fossiles du monde ont été découverts par le Dr. Roy Chapman Andrew, célèbre zoologiste et explorateur. Le docteur Andrew a déjà dépensé plusieurs années à l'étude de ces fossiles et est un des experts les plus en vue du monde entier. 208-7.

## INVENTIONS CURIEUSES

**UN PAYS D'INVENTEURS.** — L'Angleterre est certainement le royaume des inventeurs, si l'on en juge par le nombre de brevets qui ont été délivrés en 1932 et qui se chiffre à 21,939, soit 1,200 de plus qu'en 1931. Les inventions les plus nombreuses sont les suivantes: électricité, radio, produits chimiques et automobiles. 1916-65.

**L'INVENTION DE L'IMPRIMERIE N'EST PAS JEUNE.** — Cette invention due à Gensfleisch (Gutenberg) date de l'année 1436, soit 5 siècles et 4 ans. 1995-68.

**UN PHONOKODAK.** — Un inventeur américain a construit un phonographe si petit, qu'on le place dans un appareil photographique ordinaire: tout de suite, une firme américaine a fait fabriquer des disques de proportion égale à celle du phonographe, et la musique qu'on en tire est aussi claire que celle des appareils photographiques de grosseur moyenne. 2092-72.

**LA REGENERATION DES VIEUX PAPIERS.** — Un industriel de Vancouver, Can., Mr. T. McGregor, a inventé une machine qui efface l'encre et les couleurs des vieux journaux, boîtes de cartons, etc., etc.: on passe ces divers papiers ou journaux dans la machine et au bout d'une heure ils en ressortent blancs et propres. La machine en question est capable d'effacer les encre noires et rouges. De cette façon on pourra utiliser tous les vieux journaux et papiers de rebuts, et économiser le bois de nos forêts. 2865-99.

## SUPERSTITIONS A TRAVERS LE MONDE

**SUPERSTITION DES PECHEURS DE BRIGHTON, ANG.** — Pour s'attirer les grâces des dieux de la pêche, les Brightonais percent un trou dans le liège de leurs filets et, paraît-il, chaque fois qu'ils pratiquent cette coutume ancienne, leurs pêches sont quasi miraculeuses. 1624-54.

**DICKENS NE VOULAIT PAS PERDRE LA BOUSSOLE?** — Le célèbre romancier anglais, Charles Dickens était très superstitieux. Ainsi, au cours de ses voyages, il emportait toujours une boussole avec lui. Mais, me diriez-vous, avait-il peur de se perdre? — Non, mes chers amis, il n'en est rien de tout cela: maître Dickens voulait simplement orienter le lit dans lequel il allait reposer car, disait-il, "il faut que mon lit soit orienté du nord au sud. Autrement, cela me porterait malchance". — Le plus difficile de tout cela est de croire qu'un homme aussi intelligent ait été superstitieux... et il l'était, plus que tout autre. 2624-90.

## POUR CONSERVER LA SANTE

**WILLIAM HARVEY. (1578-1657).** — Après avoir longuement étudié la structure du corps humain, Harvey entreprit l'étude du fonctionnement des organes et découvrit la circulation du sang dans les veines et les artères. Par son traité, "DE MOTU CORDIS", publié en 1628, Harvey détruisit toutes les fausses théories de Galien. Son "DE MOTU CORDIS" a été le premier grand traité moderne de la physiologie. 1789-60.

**LES MEDECINS ET LES ESPRITS.** — Lorsqu'ils visitent leurs malades, les médecins-guérisseurs du nord de la Sibérie, endossent un costume aux couleurs criantes et garni de toutes sortes d'objets plus ou moins grotesques. De cette façon, ils sont positifs qu'ils feront peur aux mauvais esprits qui hantent les cerveaux de leurs clients. 1819-61.

**TANT DE LEPREUX?** — D'après les statistiques internationales de 1934, il y avait plus de 2,000,000 de lépreux de par le monde; la moitié de ce nombre se rencontre en Chine et aux Indes. Mais depuis cette date, on a considérablement diminué le nombre de ces malheureux, par les traitements attentifs et surtout par les procédés de l'hygiène presque inconnue dans ce pays où la lèpre sévit avec tant de force. 1921-65.

**SANS SEL... ON MEURT.** — Si tout le sel qu'il y a dans le corps humain disparaissait soudainement, ce serait la mort en moins de 48 heures. On ne doit donc pas craindre d'assaisonner nos aliments de ce sel bienfaiteur. 1923-65.

## Le secrétaire papal en visite à Radio City



On voit sur cette photo son Eminence le Cardinal Gasparri, secrétaire d'état papal, conversant avec Laurence S. Rockefeller, durant une visite à Radio City. Son Eminence fut enchanté de visiter dans ses moindres détails cette petite ville au sein de la grande métropole.

## Une tête d'Indien fabriquée avec de l'argile



Suzanne Silvercruys, soeur du consul de Belgique au Canada et artiste en sculpture, croit que tous les Indiens d'Amérique ont la même expression. Elle s'est inspirée de cette croyance pour sculpter cette tête de Peau Rouge.

L'ENVERS EN PROGRES

# UNE CONTROVERSE AUTOUR DE LA RADIO

par Jules CHANCEL secrétaire de l'Association syndicale des Journalistes Parisiens

La discussion est ouverte; les augures discutent sur ce problème délicat: la radio, cette radio qui compte maintenant quinze millions d'auditeurs et fait partie de notre vie intérieure, constitue-t-elle un bienfait ou une calamité? Augmente-t-elle notre niveau intellectuel ou tend-elle au contraire à le rabaisser? En un mot, est-ce une amie précieuse, cette petite boîte qui remplace dans nos foyers les dieux lares antiques? ou bien faut-il la considérer comme un agent dangereux qui détraque notre système nerveux, soumis déjà à notre époque tourmentée à de si rudes épreuves?

C'est M. Georges Duhamel qui, à la séance publique de l'Institut de France, a posé ces jours-ci la question. La radio — a-t-il dit du haut de cette retentissante tribune — donne trop souvent aux âmes simples le sentiment que l'esprit peut très bien s'appliquer utilement à deux objets en même temps... Ce qui est faux!... Loin de contribuer à la culture véritable, elle répand le goût des notions superficielles, facilement acquises et encore plus vite oubliées. Elle risque donc de développer l'intelligence primaire au moment où l'on s'efforce d'ouvrir à cette intelligence primaire les plus belles chances d'élargissement.

Sans être un ennemi de la radio, on ne peut s'empêcher de reconnaître quelque justesse dans cette terrible critique, qui s'adresse d'ailleurs beaucoup plus à ceux qui en font usage qu'à l'invention elle-même. Je me suis, pour ma part, souvent élevé contre cette manie lamentable de nombre d'usagers de la T. S. F., qui ouvrent leur robinet de voix, simplement pour faire du bruit et continuent, sans

écouter, à parler ou à vaquer à leurs petites affaires.

N'est-ce pas mépriser la musique que d'éplucher des pommes de terre et de balayer sa cuisine, tandis que retentit à vos oreilles la "Neuvième Symphonie" ou le "Clair de Lune" de "Werther"? Vous me direz que ces occupations utiles, mais d'ordre inférieur, pourraient fort bien, par contre, s'accompagner d'un fox-trott ou d'une chanson de Chevalier. Peut-être! Mais, ce qu'il y a de grave, c'est que la majorité des sans-filistes ne semblent établir aucune discrimination entre ces musiques et s'accommodent aussi bien de l'une que de l'autre... pour l'écosage des petits pois...

Si nous passons maintenant aux nouvelles, nous retrouvons encore, dans la critique de Duhamel, le regret que la radio constitue une facilité de plus "pour répandre le mensonge et devient ainsi un instrument de servitude pour l'opinion publique".

Il ne faut pas se dissimuler que cette voix invisible et lointaine, qui prend pour nous une sorte de valeur supérieure, n'est après tout qu'une simple voix humaine, qui transmet ce qu'on lui ordonne de transmettre. Danger! Danger également, à mon sens, que n'importe qui soit mis au courant, heure par heure, des plus grands débats internationaux.

Est-ce bien utile? Je suis persuadé que non; car il n'est pas bon de jouer avec les nerfs de toute une population, d'autant plus sensible qu'elle se figure être renseignée, tandis qu'elle est ignorante.

Voilà pourquoi, sans être tout à fait de l'avis de M. Duhamel, on ne peut nier qu'il y a beaucoup de vrai dans sa diatribe.

Jules CHANCEL  
Correspondance Havas

## Les malheurs du garçon laitier



A la laiterie de Chatham (Ontario) où travaille Fred Avery (ci-dessus), on fut fort étonné un matin des allures du garçon laitier, de retour de sa tournée nocturne. Il n'avait pas eu le temps de livrer son lait: profitant d'un arrêt, un iconnu l'avait forcé à lui faire faire une promenade de 125 milles dans les petites routes autour de Chatham, sous la menace du revolver. La police n'a pas retrouvé les traces de l'amateur de promenades.

## Au royaume des chiens

(Copyright by Photo-Journal).

### VOTRE PETIT CHIEN FAIT-IL SES DENTS?

Si vous avez un petit chien, il doit vous arriver quelques fois de lui infliger une bonne correction parce qu'il a mangé une portière ou qu'il a maché votre soulier, ou peut-être, a endommagé votre divanette, n'est-ce pas? — Vous courez après lui mais il est caché sous un meuble, où il prend plaisir à mâcher ce qu'il s'est approprié. Je ne vous blâme pas de le corriger, mais de grâce, ne soyez pas trop sévère et arrêtez-vous un instant à penser que, tout comme votre bébé, ce jeune chien fait lui aussi ses dents et qu'il lui faut absolument quelque chose à mâcher: ce n'est pas de la malice mais bien un besoin naturel qu'il éprouve, car ses dents le font souffrir et il cherche à apaiser cette rage qui le pousse à mordre tout ce qu'il rencontre sur son chemin. Dans ce cas, procurez-lui une balle de caoutchouc ou un os de même substance, les deux sont très spécialement en vente à cet effet: vous pouvez aussi lui donner un vieux morceau de prélat ou un chiffon. De cette façon, il comprendra bientôt qu'il est préférable pour lui de s'amuser à mordre ces objets, que d'endommager les meubles ou chaussures. Chaque fois que vous le surprenez à mordre quelques objets de valeur, tapez-le avec un journal, JAMAIS AVEC UN FOUET, et montrez-lui qu'il a mal fait. Cette rage de dents des jeunes chiens et chats ne dure que six mois, temps durant lequel les 42 dents du fidèle ami de l'homme le font terriblement souffrir.

## La fille d'un banquier n'a que 3 robes et pas d'argent



Evi Porges, 19 ans, une Juive viennoise, est la fille d'un banquier qui eut à souffrir de grandes tribulations, à l'époque où les Nazis s'emparaient de l'Autriche. La jeune fille fut emmenée, récemment, aux Etats-Unis par une famille charitable mais les autorités nazies ne lui permirent d'apporter que 3 robes seulement et aucun argent. Les braves gens qui l'ont recueillie ont perdu leurs fils, il y a trois ans et c'est en souvenir du disparu qu'ils ont adopté cette jeune Juive.

## L'INFORMATION ET LA RADIO

Parlant du rôle d'informatrice de la radio, M. Georges Duhamel a dit:

—La radio n'est qu'un truchement. Elle demeure au service des passions humaines, des plus viles, comme des plus nobles. Elle vaut ce que valent les hommes qui l'utilisent. Si les hommes se trompent, si les hommes mentent, la radio se trompe et ment. Comme elle va vite et loin, ses mensonges sont redoutables.

Après s'être élevé contre l'extrême confusion et la continuité des émissions sonores et noté que la radio vivait et mourait d'une perpétuelle sur-enchère, M. Georges Duhamel constate:

—En attendant qu'elle devienne un élément de culture la radio semble exercer une influence défavorable et même démoralisante sur les habitudes intellectuelles du public moyen.

## 36 ans est l'âge fatal pour les génies

LONDRES, 5. — Bien des génies meurent à l'âge de 36 ans, car cet âge leur semble fatal. Et quand ils vivent plus longtemps, ils cessent, bien souvent, de faire un travail intéressant après 50 ans. C'est l'opinion du poète-lauréat, John Masefield, d'origine britannique.

## Un Indien exonéré reçoit ses dix dollars de son avocat

CHEHALIS, (Washington), 5. — John Ike, un Indien Cowlitz, fut arrêté pour pêche illégale, mais il fut ensuite exonéré par le jury. Le juge ordonna à l'avocat de la défense de rendre à son client les dix dollars qu'il lui avait donnés.

**Vous gagnez avec CE mot**

**LE PRIX? — votre Martini ou Collins vous procurera une nouvelle sensation gustative s'il est fait avec du Hiram Walker's LONDON DRY GIN.**

25 oz. \$1.90      40 oz. \$2.85

**Hiram Walker's LONDON DRY GIN**

PRODUIT DE HIRAM WALKER & SONS, CANADA

# LE FEU SOUS LA CENDRE

(de la Société des Gens de lettres de France).

par MARIE DE WAILLY

### CINQUIEME SEMAINE

(Résumé de ce qui précède)  
La petite mariée d'un jour est enfermée dans un vieux château par sa marraine qui attend une explication. Cet enlèvement est une vengeance de Clothilde, motivée par la comédie que lui a jouée son mari, de complicité avec Fanchon et Bertrand. Ce dernier luttait des recherches pour retrouver son épouse disparue. Maître Commeny assure à Georges et à Bertrand que Mme Tristan-Remouard est la mauvaise conseillère de Clothilde et l'inspiratrice de ce rapt. L'oncle et le fils se proposent de faire jurer les domestiques de Mme Remouard, afin d'avoir quelque éclaircissement sur l'endroit où Fanchon est cachée.

— Et lui? ricane Clothilde. Veux-tu me faire croire qu'il avait l'intention de se sacrifier?

— J'ignore quelles étaient ses aspirations; mais ce que je sais, c'est qu'il s'effaçait en souriant pour ne pas nous laisser voir ses larmes.

Des paroles mauvaises se pressent sur les lèvres de Clothilde. Par un violent effort, elle les retient. — Nous reparlerons de tout cela plus tard, dit-elle en prenant Fanchon dans ses bras. Ta peine m'est cruelle et je tâcherai de la faire cesser; mais il faut me donner le temps d'en trouver les moyens. Fais ta toilette, chérie, et descends chez moi pour déjeuner.

— Je n'ai pas faim, mais vous venez de me donner un espoir, je ferai effort pour manger afin de vous prouver ma bonne volonté.

Clothilde pensa que l'ascendant moral qu'elle exerce sur Fanchon fait son effet et que la jeune femme se résignera à subir sa volonté. C'est être mauvais psychologue. Si la jeune mariée a obéi aveuglément à une autorité douce et maternelle, l'amoureuse se révolte contre une mise en demeure que son cœur autant que son bon sens jugent injuste. Cependant, Fanchon s'assied devant son couvert dressé; mais elle s'efforce en vain de manger quelques bouchées. Clothilde lui sert les morceaux de choix, lui cherche les fruits les plus beaux; Fanchon repousse le tout avec un pâle sourire en disant:

— Je suis une triste convive aujourd'hui; il faut m'excuser.

Nativement, elle a cru que la chambre occupée par sa marraine pourrait lui fournir un moyen de fuite. Elle constate avec déception que c'est la réplique de la pièce qu'elle occupe, avec cette différence que l'escalier en vis débouche directement contre le mur de la tour. Elle s'est approchée des étroites fenêtres et elle n'a entrevu qu'un grand jardin, qui peut être plaisant en été, mais qui se montre d'une tristesse navrante en ce moment, avec ses arbres à peine en bourgeons. Au delà, une route mal entretenue et des prairies à perte de vue.

Il semble à Fanchon que ce paysage ne lui est pas inconnu, mais où l'a-t-elle vu et dans quelles circonstances?

Après le repas, remontée dans sa chambre, assise auprès d'une des étroites fenêtres qui dominent la route, la jeune femme prête l'oreille aux bruits du dehors; elle cherche si elle aperçoit une voiture ou un piéton. Vingt fois par heure, son cœur bat en croyant reconnaître la silhouette de Bertrand; mais c'est une hallucination de son cerveau. Enfin, quelqu'un!... Est-ce son mari?

### CHAPITRE VII

— Ne craignez rien, Gisèle, approchez. Romain m'a appris qu'il se passait de singulières choses à "la Maison dans les Champs" et je voudrais en parler avec vous.

Georges Forest de la Pacaudière sourit en désignant un siège à la jeune fille qui s'assied sur le bord en répondant:

— Monsieur le baron est bien bon. Je remercie Monsieur le baron, mais je ne sais pas ce que Romain a pu raconter: il ne se passe rien d'extraordinaire chez mes maîtres.

Gisèle est une jeune chambrière au regard vif à la lèvre gourmande. Elle n'est pas jolie, mais elle a un air de santé qui lui tient lieu de beauté. Ce n'est pas une camériste de grande ville qui comprend à demi-mot et s'accommode de toutes les situations; ce n'est pas non plus une robuste servante villageoise plus apte aux gros travaux qu'à l'emploi de confidente; elle n'est pas dépourvue d'intelligence, cependant, et elle a un pèché mignon qui lui donne un esprit subtil: elle aime l'argent plus qu'il n'est nécessaire de l'aimer.

Comprenant qu'il est inutile de flâner, Georges va droit au but: — Vous n'ignorez pas que Mme Lambessac a disparu fort mystérieusement le soir de son mariage, ainsi que Mlle Nolay. Nous pensons qu'elles se sont réfugiées à "la Maison dans les Champs". En nous donnant des renseignements à ce sujet, vous servirez l'amour de deux jeunes époux... et l'amour heureux sait être généreux. Voici cent francs que je suis chargé de vous remettre pour un "oui" ou pour un "non". Ces dames sont-elles chez votre maîtresse?

A la vue du billet de banque, l'œil de la jeune fille a brillé et elle a avancé la main comme si elle voulait le saisir. Négligemment, les doigts de Georges sont demeurés appuyés sur le chiffon soyeux. La chambrière hésite. D'un geste, Georges double la somme, et la femme de chambre de Mme Tristan-Remouard pousse un soupir de convoitise.

— Je voudrais pouvoir satisfaire Monsieur le baron, dit-elle avec un ton de sincérité; malheureusement, je ne sais rien. Hé! il ne s'est rien passé d'extraordinaire, sinon que le jardinier raconte que Madame est revenue la première et Monsieur le dernier, mais que, entre les deux retours, une auto est arrivée et n'est pas repartie. Madame avait donné l'ordre de laisser la grille ouverte.

— Et cette auto?

— Je ne sais pas, Monsieur le baron. Peut-être est-elle dans le garage, mais il est fermé à clef et le chauffeur lui-même n'y est pas entré de toute la journée.

— Cela serait un indice qu'on y cache quelque chose; par ailleurs, "la Maison dans les Champs" n'est pas assez vaste pour que vous ne vous aperceviez pas si elle a des hôtes nouveaux.

— Il n'y a personne, à part les pigeons.

— Quels pigeons?

— Ceux que Monsieur dit avoir achetés et qu'il a mis dans une des chambres de la tour.

— Vous n'avez pas eu la curiosité d'aller voir ces pigeons?

— Ce n'est pas l'envie qui m'en a manqué; Monsieur le baron peut me croire, mais la porte du rez-de-chaussée de la tour est fermée.

— Ah! ah!...

— Seulement...  
— Parlez, voyons.  
— Eh bien, les pigeons ont mangé du poulet, des petits pois, de la salade, les deux plus belles potes du fruitier, et ils ont bu du vin de Bordeaux.  
— Qui leur a porté ce déjeuner?  
— Madame m'a fait venir jusqu'à la salle du rez-de-chaussée de la tour, puis elle m'a renvoyée et elle a fermé la porte à clef.  
— Vous venez — du moins, je le présume — de rendre à M. Lambessac un service dont lui et moi nous serons reconnaissants. Je sais que vous retardiez votre mariage parce que vous craigniez que je ne veuille pas vous prendre chez moi. Vous y viendrez en qualité de femme de charge.  
— Oh! Monsieur le baron!...  
— Vous êtes contente, tant mieux. Dès à présent, je vous considère comme entrée en fonction.  
— Je quitte Madame?...

— Gardez-vous-en bien, vous passez à mon service à raison de mille francs par mois — voici votre première mensualité — mais vous demeurez à "la Maison dans les Champs".

Les yeux de Gisèle s'exorbitent; la volonté de servir à son gré un maître si généreux la fait se pencher en avant pour ne pas perdre un mot de ce qui va lui être dit.

— Comprenez-moi bien, continue Georges; vous ne changerez rien à votre service auprès de votre maîtresse, mais vous me tiendrez au courant de la vie des pigeons.

— Ah! Monsieur le baron, je le voudrais, mais je ne les verrai certainement pas.

— Il faut vous arranger pour en voir un sans être aperçue ou entendue par l'autre. En termes clairs, nous sommes persuadés que Mlle Nolay a enfermée Mme Lambessac, et il faut que vous regardiez avec assez d'intelligence autour de vous pour m'écrire chaque jour ce que vous verrez, et observer toutes choses pour nous dire comment nous pourrions parvenir à délivrer Mme Lambessac. Vous avez compris?

— Oh! oui, Monsieur le baron.

— Vous acceptez?

— Monsieur le baron peut le croire.

— C'est bien. Allez attendre à l'office. A part Romain, personne ne doit savoir ce qui s'est dit ici et ce que vous devez faire.

— Personne, Monsieur le baron.

— C'est bien, allez; dans un quart d'heure, je sonnerai.

Légère et joyeuse, Gisèle emporte les douze cents francs qu'elle vient de gagner si facilement et, en allant rejoindre son fiancé, elle pense que les mille francs du châtelain joints aux quatre cents francs qu'elle touche à "la Maison dans les Champs" vont rapidement augmenter ses économies.

Il a fallu un gros effort de la part de Bertrand pour demeurer immobile et muet dans le fauteuil dont le haut dossier cachait sa présence à la chambrière. A peine la porte refermée, il se dresse en s'écriant:

— Mon oncle, mon cher oncle, je suis fou de joie; je vous devrai probablement mon bonheur. Je vais avertir la police et elle...

— ...ne fera rien. Ce n'est pas une simple affirmation de la part — car celle de la femme de chambre porte seulement sur la présence de pigeons...

— Qui mangent du poulet...

— C'est peut-être une coutume nouvelle pour les engraisser et, d'un autre côté, n'importe quel magistrat te répondra: "Mme Tristan-Remouard est une personne honorable; en admettant même qu'elle ait donné l'hospitalité à Mmes Forest de la Pacaudière et Lambessac, rien ne nous prouve que ces dames soient séquestrées". Même si tu obtenais que la police t'accompagne à "la Maison dans les Champs", sa propriétaire aurait le droit de vous en interdire l'accès.

— Mais Fanchon?

— J'y pense. Je vais lui écrire. Gisèle trouvera bien un moyen de lui faire parvenir la lettre et, d'après la réponse de ta femme, nous agirons.

— Comme tout sera abominablement long!...

Georges n'écoute pas la plainte navrée. Attirant à lui une feuille de papier, il écrit et, ayant terminé, il passe la lettre à Bertrand qui lit:

"Votre mari est auprès de moi, ma chère Fanchon. Il est fort désolé de votre disparition que nous attribuons à une machination de Mlle Nolay. Sa vicétoire sera de courte durée. Ne vous reprochez pas votre bonne foi surprise, ma chère enfant; je connaissais le sentiment de ma femme à mon égard et j'ai été dupe de son bon vouloir. A plus forte raison, vous qui l'avez toujours vue bonne,

charmante et pleine d'affection pour vous. Cette tendresse est notre consolation, car si votre marraine vous a éloignée de l'époux qu'elle vous avait donné, du moins cherchera-t-elle à entourer votre séparation de tous les soins délicats et doux qui seront un apaisement pour votre cœur.

"S'il vous est possible de nous écrire, remettez votre lettre à la personne qui vous transmettra celle-ci; vous pouvez compter sur mon dévouement. Dites-nous si nous pouvons espérer parvenir jusqu'à vous et par quels moyens. Aussitôt, nous irons vous enlever à votre gélière.

"Ayez confiance en votre vieil oncle qui vous embrasse paternellement.

"Georges".

— Vous n'avez pas parlé de moi, s'écrie Bertrand navré.

— Pour te laisser le plaisir de le faire toi-même, répond le baron avec une affectueuse indulgence.

L'amoureux ne se fait pas répéter l'invitation; il noircit tout ce qui reste de papier; il écrit en long, en large, en travers. Il écrit pendant des heures, mais son oncle lui rappelle que Gisèle attend et qu'une trop longue absence de sa femme de chambre pourrait donner des soupçons à Mme Tristan-Remouard.

Honnêtement, Gisèle a déclaré qu'il lui serait fort difficile — et peut-être impossible — de remettre une lettre à Fanchon.

Comme la distance est assez longue entre "la Maison dans les Champs" et la ville, c'est à bicy-

lette que le personnel de Mme Tristan-Remouard se déplace et, tout en pédalant, la jeune fille cherche le moyen de remplir sa mission. Comme so ntemp d'arrê-chez le baron la mise en retard, elle donne de vigoureux coups de jarret.

C'est Gisèle que Fanchon aperçoit par l'une des fenêtres de la tour, mais c'est déjà le crépuscule, et la jeune femme, le cœur battant, fixe un regard anxieux sur le point sombre qui suit la route menant à sa prison. Hélas! il disparaît, et la pauvre amoureuxse désolée, une fois de plus, se met à pleurer.

Au moment où coulent les premières larmes de la jeune femme, Gisèle s'approche doucement de la tour. Elle sait, pour avoir été guidée par sa curiosité, qu'il est impossible de communiquer par l'intérieur avec la prisonnière. Si la Providence voulait que la jeune dame se mit à la fenêtre, en lui montrant la lettre, peut-être, à elles deux, trouveraient-elles un moyen de communiquer.

Prudente, la jeune fille est allée remiser sa bicyclette. Le concierge-jardinier est dans sa loge, près de la grille. Par la fenêtre, elle a vu la cuisinière verser un "premier bouillon" au chauffeur-valet de chambre qu'elle choye dans l'espoir de l'épouser. L'aide de cuisine épluche la salade; rien à craindre de ce côté. Restent les maîtres. Mme Tristan-Remouard à l'habitude de ne fermer les personnes du petit salon où elle passe ses journées qu'au moment du

(Suite à la page 22)



## PROCUREZ-VOUS LES CUIILLERS A THÉ

Souvenirs DE NOTRE 5e ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE!

Chaque cuiller pour 10c seulement et les bandes noires de 2 pains de Palmolive!

**Essayez le nouveau Palmolive amélioré. Procurez-vous ces belles cuillères à thé des "jumelles"**

Profitez de cette splendide occasion de vous procurer autant de ces belles cuillères que vous désirez. Ces cuillères d'argenterie Carlton sont des souvenirs de la fête des jumelles! Vous tiendrez sûrement à avoir la série complète, car elles sont presque des cadeaux. Vous obtenez chaque cuiller à raison de 10c. Seulement, en monnaie, avec les bandes noires de 2 morceaux de Savon Palmolive. Écrivez aujourd'hui pour les vôtres.

Le Dr Dafeo choisit Palmolive pour les jumelles Dionne parce que le Palmolive est fait à l'huile d'olive et par conséquent plus doux, plus soulageant pour la peau tendre des jumelles!

Pourquoi pas essayer le nouveau Palmolive amélioré? Achetez du Palmolive aujourd'hui et commandez vos cuillères des jumelles! Rappelez-vous qu'elles ne se trouvent dans aucun magasin. Servez-vous du coupon.

**Serviez-vous du coupon**

**Offre Sensationnelle!**

Colgate-Palmolive, Toronto, Ont.

Veillez m'envoyer, franco, ...cuillères à thé des "jumelles". J'inclus, ...en monnaie et les bandes de ...morceaux de Savon Palmolive. (Indiquez les cuillères désirées et envoyez 10c et 2 bandes pour chaque cuiller.)

Indiquez ici les cuillères désirées.

Annette  
 Cécile  
 Emilie  
 Marie  
 Yvonne  
 Série complète

Préc. ....

Cette offre expire le 30 sept. 1939. Valable aux États-Unis et au Canada seulement.



LES BEAUX CONTES

# Notre-Dame des Neiges

par Gabrielle ESTAY

Reproduction autorisée par la société des Gens de Lettres

C'était un tout petit village, presque un hameau, perché sur le plateau aride qui domine la route d'Espagne en France.

Autrefois, — avant la guerre civile, — les maisons se groupaient autour du couvent de Notre-Dame des Neiges, comme les brebis autour du berger. Mais du couvent, il ne restait plus que quelques murs calcinés, où béaient les orbites vides des fenêtres crevées, et les maisons avaient pris cet air hostile, propre aux lieux où règne la peur et la méfiance...

Un matin d'hiver, a un petit jour, ce fut, dans le lointain, sur la route menant en France, le mariage de pas d'une foule en débandade, rucée vers la frontière. La vieille Concepcion qui était seule dans une chaumière accrochée au flanc de la montagne, donna l'alarme. L'on vit aux fenêtres des faces où traînait un reste de sommeil, tout de suite dissipé par l'angoisse. Des appels, des cris, claquèrent dans l'air glacé en même temps que les volets heurtaient les murs.

— "Ils" sont derrière nous!  
— "Ils" brûlent les villages!  
— "Ils" massacrent tout!

Un quart d'heure plus tard, le village était vide. Leurs paillasses sur le dos, leurs hanches au bras, les gens de Notre-Dame des Neiges étaient allés grossir le flot des réfugiés qui déferlait vers la France, troupeau lamentable, affolé, secouru par le vent de la panique.

Ils étaient tous partis, sans jeter un regard derrière eux sur ce qui était leur patrie, sur ces misérables chaumières, où ils avaient peiné, enfanté, souffert. Ils avaient fui, chacun occupé de lui-même, sans souci du voisin. La vieille Concepcion s'était bien arrêtée,

une seconde devant la porte de la dernière maison, avait appelé: — Juanita! Juanita! — mais n'avait pas attendu la réponse, talonnée par la peur.

Sur la paillasse où elle brûle de fièvre, Juanita s'est soulevée avec peine, a écouté décroître les pas dans l'unique ruelle du village, puis a essayé de s'asseoir.

Aurait-elle la force de les suivre, ces autres, qui l'ont oubliée? Elle se sent si faible, si malade!

Mourir ici ou sur les grands chemins, qu'importe? Oui, mais il y a Pepita, sa Pepita, son trésor, sa petite Mañone qui, malgré les cris, malgré les piétinements, dort paisiblement dans son petit lit. Pour elle, il le faut, il faut partir! Que deviendrait-elle, la pauvre, toute seule dans ce village abandonné, si... si...

La jeune femme s'est levée. Dans un foulard de soie, — son foulard des dimanches, — elle ramasse au hasard tout ce que rencontrent ses mains tremblantes, choses inutiles qu'elle abandonnera à la première halte. Puis ayant reveillé l'enfant, elle l'empaquette dans un vieux châle rabattu en capuchon, au fond duquel on ne voit que les grands yeux noirs encore ensommeillés.

L'enfant ne résiste pas, ne pleure pas; avec la docilité, la résignation des tout petits habitués à la misère, elle se laisse prendre la main et enfonce bravement dans la neige ses petits pieds chaussés de gros souliers....

Elles ont rejoint, sur la route, le misérable convoi, ont, sans mot dire, emboîté le pas aux trainards, vieillards, malades, ce rebut des foules en mouvement.

Ceux du village sont déjà loin. Juanita ne connaît personne par-

mi ses compagnons de hasard. Personne n'a fait attention à la nouvelle venue, personne ne s'occupe d'elle. Si elle ne sentait pas dans sa main la petite main chaude de l'enfant, elle croirait se débattre encore contre les affres de la fièvre....

Elles marchent! elles marchent! La neige s'est mise à tomber, lente, lourde, les isolant plus encore. Juanita n'en peut plus; ses pieds pèsent, collent à la neige; chaque effort pour les soulever lui enlève un peu de vie.

Elle voudrait bien s'arrêter, demander à ces hommes, à ces femmes, qui la distancent de plus en plus, de prendre l'enfant, de l'emmenner avec eux. Mais ils sont si loin déjà, qu'elle serait obligée de crier pour les appeler, et elle n'en a plus la force. Elle n'a plus que la force de se laisser tomber dans la neige, d'empêcher Pepita de tomber avec elle; car elle le sait, elle le sent, l'arrêt forcé, c'est la mort! et si elle ne peut empêcher la mort de la prendre, elle, ils ne faut pas que l'enfant meure! C'est à cause de la petite qu'elle est partie! Il faut qu'elle soit sauvée.

— Marche, Pepita, ne t'arrête pas! Marche pour les rattraper; dis-leur... dis-leur...

Sa voix n'est plus qu'un souffle, mais la petite a compris. Elle a compris qu'elle doit rejoindre cette masse noire qui fuit à l'horizon, qu'elle doit chercher là du secours, un abri, une protection. Habitée à voir souffrir autour d'elle, cette petite bonne femme de cinq ans a déjà l'âme résignée, fataliste de ceux qui sont nés dans la misère.

Sans chercher à comprendre, elle marche, toute seule maintenant sur cette route, où la neige fraîchement tombée efface peu à peu les traces de pas. Elle marche bravement, ne quittant pas des yeux ces dos courbés sous le double poids de leurs fardeaux et de la menace. Mais elle a beau être brave, elle n'a que cinq ans! Ses petits pieds sont malhabiles à rattraper la distance toujours plus grande. Les derniers fuyards disparaissent là-bas, au tournant, et l'enfant, toute seule maintenant, n'est plus qu'une petite tache sombre dans l'immensité blanche.

Pepita, tout à coup, a peur, peur de la solitude, peur du silence, peur de se sentir si petite, si perdue au milieu de cette blancheur uniforme. Elle regarde en arrière avec une grosse envie de pleurer, de retourner vers sa Mamita, qui s'est couchée sur le bord de la route pour dormir.

Ses yeux brouillés de larmes, aveuglés par les flocons de neige, ne distinguent plus le chemin; elle bute dans les mottes durcies, elle vacille comme une petite flamme prête à s'éteindre; engourdie par la fatigue, par le froid, elle ne voit plus rien, n'entend plus rien.

Elle n'a pas vu surgir sur la route, s'avancer vers elle quatre grandes ombres, qui marchent en silence à longues foulées souples, de cette démarche spéciale aux montagnards. Quatre ombres qui grandissent, qui, tout à coup, lui barrent le chemin.

Sous leur détroque mi-partie civile, mi-partie militaire, ils ont l'air de bandits, ces quatre hommes; mais Pepita n'a pas peur! On ne connaît, à son âge, que la peur de la solitude. Elle a un petit cri de joie, et ses bras se tendent vers eux en un appel de pitié, appel au secours.

L'oeil mauvais, le geste brutal, ils ont passé, la renversant presque. Si l'on voulait s'arrêter pour chaque même rencontre toute seule sur les grands chemins, on aurait beaucoup à faire! On en a tant vu, ces trois dernières années! Une mort de plus ou de moins, qu'importe? Tout à l'heure, cette jeune femme couchée

## En voilà une qui apprécie les autos



Dorothy Swainson, 18 ans, est la première reine de beauté des Bermudes, là où les automobiles sont absolument prohibées sur toutes les routes. Elle fit sa première promenade en auto lors de sa récente visite à New-York. Comme on lui demandait son impression, elle répondit: "C'est comme si l'on glissait, dans ces voitures-là".

## Encore l'euthanasie!...



Parce que les tribunaux américains ne se sont jamais montrés très sévères pour les euthanasistes (partisans de cette théorie qui veut qu'on fasse mourir un patient plutôt que de le laisser souffrir) les "meurtres par pitié" se multiplient. Voici Mlle Margaret L. Cowan, d'Akrentown, qui à l'âge de 77 ans est devenue meurtrière: ancienne garde-malade, elle réussit à s'introduire auprès de sa soeur, Mme Louella Sager, à l'hôpital où celle-ci se débattait contre la mort depuis des mois; tirant un revolver de sa poche, elle tua la malade de deux balles, puis s'effondra, sanglotante, sur le cadavre de sa soeur qu'elle avait toujours chérie.

sur le bord de la route, ils ont à peine eu pour elle un regard; du pied, ils ont repoussé cette forme déjà rigide et qui encombrait le chemin. Alors une gosse perdue et qui pleure, qu'est-ce que ça peut bien leur faire?

Pepita s'est retournée, les regarde partir. Elle a eu un sanglot si déchirant, que l'un d'eux s'est arrêté, qu'il est revenu sur ses pas. Les trois autres ont eu un ricanement sinistre.

— Allons, Pedrito, tu ne vas pas t'arrêter pour ce moucheron. Donne-lui le coup de grâce, si tu veux, et qu'on n'en parle plus!

Mais Pedrito ne les écoute pas. Penché vers la petite, il cherche au fond du vieux châle noué en capuchon les grands yeux tout brillants de larmes. Comme les autres, cet homme a assassiné, incendié, pillé — Mais, — explique-t-il, — avant de partir, j'en avais une chez moi, comme celle-là! une petite avec des yeux couleur de mûres! — Et cet homme qui a tué, massacré, prend dans ses bras la petite forme pitoyable, qui se blottit pleine de confiance, d'abandon, au creux de son épaule.

Les autres ont haussé les épaules. — Tu sais, on ne t'attend pas. Nous avons l'ennemi à nos trousses. Sauve qui peut!

L'homme n'a pas répondu. Il sent contre sa poitrine la chaleur du petit corps abandonné qui s'appesantit dans le sommeil. Et à ce contact innocent quelque chose du passé, de son passé de libre montagnard est monté, comme une vague chaude, des fonds troubles de sa conscience....

La nuit est tombée. Elle tombe vite à cette saison. Les réfugiés, rassemblés par familles, par groupes, par villages, campent à l'abri d'une forêt de sapins. Roulés dans leurs couvertures, la plupart dorment déjà.

Personne n'a remarqué l'homme qui s'est glissé sans bruit aux abords du camp. Il a doucement déposé son fardeau au milieu d'une niche d'enfants endormis; puis il a hésité, déjà tourné vers le chemin du retour. D'un geste brusque, il a ouvert sa ceinture, et sur l'étoffe rouge et usée, on a vu, un instant, le scintillement de l'or et des pierres précieuses.

Sans réveiller l'enfant, il a glissé une poignée de pièces d'or dans ses petits poings fermés, et, délicatement, il a épinglé sur le vieux châle une broche d'enfante toutes scintillante de pierreries.

Puis, sans se retourner, il est parti vers la forêt, et la nuit s'est refermée sur lui.

Gabrielle ESTAY.

## LE TROUSSEAU DE LA MARIEE

par ODETTE OLIGNY

A la demande de nombreuses lectrices, Photo-Journal publiera, la semaine prochaine, dans cette page, tout ce que doit comprendre un trousseau de future mariée. Nous espérons que nos lectrices seront heureuses de retenir le prochain numéro de "Photo-Journal", même si elles sont déjà mariées, car on n'a jamais trop de linge de maison. Cet article sur le trousseau a été spécialement écrit pour les lectrices de "Photo-Journal" par Odette Oligny.

# ERICH VON STROHEIM EST AUJOURD'HUI UNE DES GRANDES VEDETTES DE L'ECRAN

Une entrevue intéressante de M. G. Turquan. — Naguère figurant, puis metteur en scène, von Stroheim a retrouvé une popularité inouïe comme acteur de composition. — Un homme courageux.

## SON PRESTIGE LE SAUVE

PARIS, 5. — La vie d'Erich von Stroheim est une des plus agitées que l'on puisse imaginer. Une part de mystère plane sur la personnalité de cet homme au visage hermétique, doué d'un magnifique talent.

Nous aimerions savoir pour quelles raisons il abandonna sa patrie en 1909, pour aller mener, en Amérique, une existence longtemps médiocre, avant qu'elle s'orienta vers le cinéma. Nous voudrions apprendre pourquoi il renonça à ses galons et quitta l'armée



Erich von Stroheim... est devenu un des acteurs de composition les plus recherchés de l'écran français.

dans laquelle il servait comme officier de la Garde impériale de l'empereur d'Autriche, François-Joseph. Tout ceci est un mystère et l'on peut imaginer cent raisons diverses susceptibles d'avoir motivé cet abandon. Tout ce que l'on peut dire, c'est que les circonstances qui ont contraint Erich von Stroheim à abandonner sa carrière, puis à changer de nationalité en devenant citoyen américain, furent certainement d'une gravité exceptionnelle.

Les êtres qui s'entourent de mystère, acquièrent de ce fait un charme nouveau: celui de l'inconnu. Peut-être est-ce une des raisons qui attirent vers cet homme étrange et impénétrable.

C'est un être qui a beaucoup souffert — de cela nous sommes certains — ne serait-ce qu'à cause des revers de la fortune, tantôt prodigue, tantôt avare, lui a réservés. Il a exercé tous les métiers, cherché sa voie lors de son arrivée à New-York et gravi lentement les

échelons qui l'ont amené au rang de grand metteur en scène et de grande vedette de l'écran.

Ce fut une époque glorieuse pour Stroheim. Il parvint au rang de grand réalisateur, et fut une des célébrités d'Hollywood, certains de ses films ayant eu un retentissement extraordinaire. Avidé de toujours mieux faire il eut peut-être le tort de se laisser entraîner par son imagination, sans tenir compte des réalités pécuniaires. D'un caractère obstiné, il s'entêta et tourna les "Rapaces", dont la projec-

tion "Illusion" lui a permis de s'imposer chez nous. Sans arrêt, depuis lors, il a tourné un nombre infini de rôles, notamment dans les "Disparus de Saint-Agil", "Ultimatum", "Gibraltar" et "Rappel immédiat", bel exemple d'un courage tenace, au service d'une rare énergie.

En ce moment il est sur la Côte d'Azur, où il est un des interprètes de Macao, "enfer du Jeu", grand film tiré d'une des oeuvres du célèbre romancier Maurice Dekobra. Malgré la réputation qu'il a acquise dans nos studios, où la connaissance imparfaite de notre langue lui donne beaucoup de mal et l'oblige à éloigner les curieux qui le gênent dans son travail, il a de bons amis qui l'aident. Cependant, l'envie qu'il suscite, inspire contre lui attaques et critiques. Je crois, pour être sincère, qu'il reste indifférent à toutes ces rumeurs, car il sait le prix du bonheur et il doit apprécier mieux qu'aucun autre la joie d'avoir un foyer stable et un avenir assuré.

## Pour dames seules

HOLLYWOOD, 5. — Il existe, aux Etats-Unis, des hôtels exclusivement féminins. Les hommes sont tout juste admis dans le hall d'entrée, mais pas plus loin. Des centaines de jeunes filles et de femmes, pour la plupart occupées durant la journée, habitent ces caravansérails.

L'existence dans ces retraites bien défendues a intrigué Darryl Zanuck et il a chargé une de ses collaboratrices d'observer pendant près de deux mois les faits et gestes des habitantes. Le résultat est un film: *Elsa Maxwell's Hotel for Women*, car, pour corser le scénario, on a demandé à l'animatrice de tant de "parties" fameuses sa collaboration. Elsa Maxwell a joué un rôle important.

Est-il nécessaire d'ajouter que, si ces hôtels sont strictement féminins, les hommes ont dans le film, une part importante.

• A la Villette, J.-P. Paulin achève "Le chemin de l'Honneur". Maurice Cammage, en collaboration avec André Roanne, tourne "Le chasseur de chez Maxim" dans le décor du fameux cabaret, avec Bach, Geneviève, Callix, Roger Tréville, Jacqueline Pacaud.

## En route pour Londres



Elsa LANCHESTER, épouse de Charles Laughton, vient de partir pour Londres où elle tournera un film, cet été. Elle reviendra à Hollywood au début de septembre.

## Shirley et "l'Oiseau Bleu"

HOLLYWOOD, 5. — Shirley Temple est à Honolulu avec ses parents. Mais il lui faudra bientôt regagner le studio, car l'Oiseau bleu l'attend. Et, comme on désire à la 20th Century-Fox que le film soit présenté pour Noël; comme, d'autre part, il sera en couleurs et nécessite une longue préparation, l'heureuse ère des vacances se terminera bientôt.

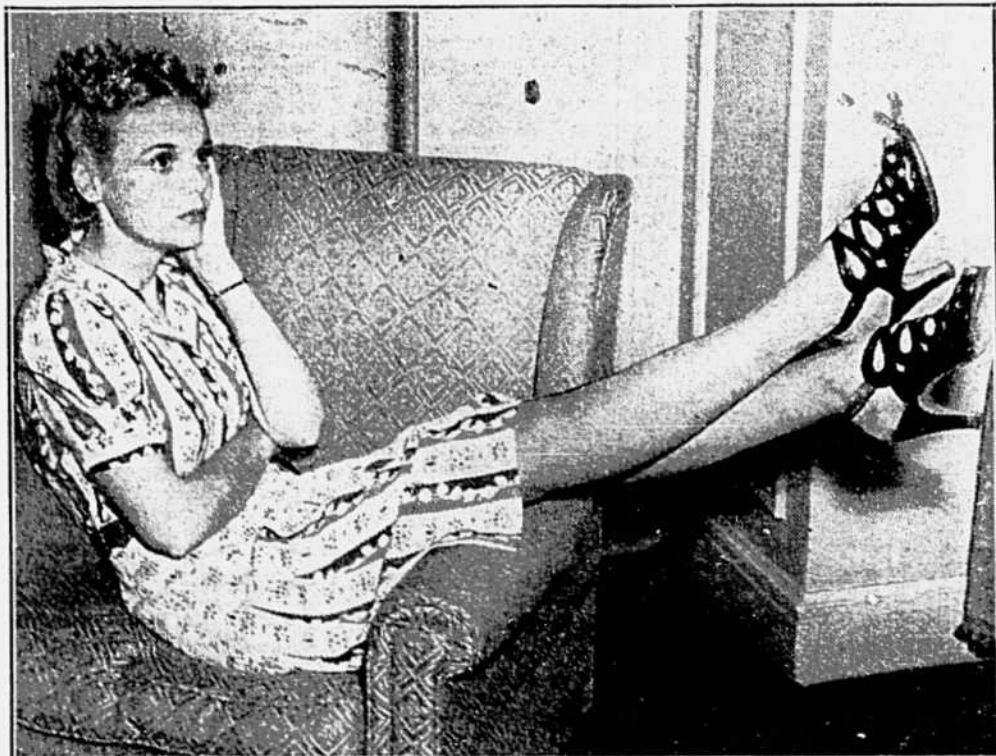
Mais Shirley est extrêmement fière d'avoir reçu récemment un mot de Maeterlinck, accompagnant un volume de l'Oiseau bleu, où l'auteur a écrit sur la page de garde: "A Shirley Temple, la petite fée qui, sur les ailes de l'Oiseau bleu, transmettra au monde un message d'amour."

## Rencontre de deux vedettes

HOLLYWOOD, 5. — Charles Laughton, qui est depuis quelques semaines à Hollywood, avait le plus grand désir de connaître le magnifique et consciencieux artiste qu'est Paul Muni. Sans se faire annoncer, il se présenta donc un matin sur le set où est tourné *We are not alone* (Nous ne sommes pas seuls).

L'entretien fut des plus cordiaux. Muni fut fort aimable pour son collègue britannique. Mais cette rencontre mit l'acteur américain dans un tel état de nervosité qu'il en oublia son texte et fut incapable de jouer pendant le reste de la journée. Visiteurs et journalistes se voient désormais fermer les portes derrière lesquelles joue M. Paul Muni.

## UN JOUR TRISTE ET PENSIVE...



Assise dans un grand fauteuil Marie Wilson songeait. "Car, que faire en un gîte, à moins que l'on ne songe" aurait dit La Fontaine. La blonde vedette de l'écran songe donc à quitter le cinéma pour l'instant. Elle jouera dans les théâtres où se tiennent des saisons estivales, puis elle tentera d'apporter sa beauté et son talent au Broadway.

**Comment Deanna Durbin conserva sa fortune**



La vedette Deanna Durbin devra se contenter pour vivre de \$15,000 par année. Pas un sou de plus! Son salaire annuel est de \$195,000 que lui paie la compagnie Universal pour laquelle elle est engagée, à ce même salaire, pour une période de cinq années. La Cour suprême a approuvé un contrat récent entre la compagnie et la vedette à l'effet que 50% du million qu'elle recevra avec les années soit gardé en fiducie. La Cour lui accorde \$15,000 pour ses dépenses.

**Le metteur en scène du beau film "Robert et Bertram"**

E. Nerin nous parle du talent et des qualités de Hans H. Zerlett. — Un beau film tiré d'une pièce populaire. — Un réalisateur-né.

BERLIN, 5. — Il est rare qu'un critique cinématographique soit enthousiasmé par un film comique. Il est tout aussi rare que malgré le plaisir indiscutable que l'on a eu à assister à sa projection, l'on soit plus tard encore intéressé. Il est rare aussi, disons-le en toute franchise, que le cinéma allemand produise des bons films comiques, car jusqu'ici il s'était borné à tourner des opérettes style viennois et des vaudevilles simplement destinés à distraire pour deux heures. C'est pourquoi je suis moi-même surpris de constater que le film de M. Hans H. Zerlett m'a littéralement enthousiasmé. Quelques jours après la représentation j'y songe encore avec plaisir, je revois quelques-unes des plus belles scènes, et n'est-ce pas une preuve, la meilleure preuve qu'il s'agit d'un chef-d'œuvre? Certes, on pourrait reprocher à M. Zerlett, spécialiste de ce genre de films, qu'il a monté le film avec beaucoup de lenteur. Mais c'est là une caractéristique commune à tous les films allemands, et on ne peut reprocher au réalisateur de ne pas avoir essayé de brusquer le rythme, désormais traditionnel des studios allemands.

C'est un film comique, mais un film sans "gags" et même sans trop de "bon-mots". Non le comique se trouve plutôt dans l'originalité des deux héros, leur bonne-humeur, leur entrain et surtout la grande sympathie que nous leur portons. Ils sont plus que comiques, ils sont drôles.

Puis ce film a une autre belle qualité: il vous émotionne. Du

charme de la mélancolie, de la tendresse tout s'y trouve. Il y a une petite intrigue d'amour, mais on ne s'en aperçoit même pas. Et si nos deux héros ne sont amoureux de personne, on s' imagine facilement qu'ils ont beaucoup de cœur, et chaque spectateur avec fantaisie bâtit une petite "liebele!" ce que sûrement le metteur-en-scène n'avait prévu...

Le scénario est très invraisemblable. Mais il a une rare et excellente qualité: il passionne les jeunes et intéresse pour toutes autres raisons les grands: satirique, malicieux, mouvementé et aussi, pourquoi le cacher, poétique. Un film comique poétique, c'est presque paradoxal. Mais la poésie peut-être comique, et si ce mot vous froisse, je dirais plutôt que ce film a le charme d'une fable de notre bon Lafontaine. D'ailleurs il s'agit d'une histoire très populaire. Deux vagabonds excellents garçons qui ne feraient pas de mal à une mouche, mais qui aiment pardessus tout leur liberté et le dolce far niente, s'évadent de leur prison.

Ils sont aimablement accueillis par une jeune fille et par son père propriétaire d'un estaminet. Ils assistent à une noce et s'aperçoivent que la gentille fille est harcelée par un homme d'affaires peu sympathique. Ils chantent délicieusement une romance viennoise et alors que toute l'assistance est émue, ils disparaissent avec le portefeuille de l'homme d'affaires. Portefeuille vide de billets de banque, mais contenant certains papiers prouvant que son propriétaire est un coquin. Vouant sauver la jeune fille des griffes de ce coureur de dot, ils décident de se rendre à Berlin, chez un grand banquier aux mœurs originales, et se faisant passer pour des riches voyageurs, ils dévalisent tout le monde. Mais leur gros butin sera rendu au banquier par l'entremise de la jeune fille qui ainsi se délivrera de l'homme d'affaires et pourra épouser un charmant officier.

Quant à Robert et Bertram, recherchés par une justice aveugle et impitoyable, ils s'envolent à bord d'un ballon et seront accueillis triomphalement au paradis, par les anges et les coryphées.

Les deux héros de cette gentille histoire sont Rudi Godden et Kurt Seifarth. Ridi Godden n'est pas inconnu, car plusieurs films de Zerlett nous ont révélé son talent. Kurt Seifarth a pour la première fois la vedette dans un film. Mais tous les journalistes étrangers de Berlin la connaissent, car artiste de music-hall très populaire, il triomphe journellement au Métropol-théâtre. Pour la première fois le cinéma européen a une paire comique, non seulement comique mais aussi extrêmement sympathique. Ils sont entourés d'interprètes de classe. Carl Rust, dont un film vient d'être présenté à Paris, comme à Bruxelles, "Hymne à la neige" s'est fait déjà une place au firmament des stars, rempli avec charme ses fonctions de jeune première, tandis que le toujours jeune et sympathique Heinz Schorlemmer, lui donne avec simplicité la réplique.

Le manque de place m'interdit de citer tous les autres acteurs de ce film, mais je veux dire qu'une des plus belles scènes est justement celle qui nous fait assister à une luxueuse fête offerte par un banquier parvenu et où des excellents acteurs ont su créer des personnages étonnants de réalisme.

Quelques mots du photographe qui a su "prendre" sur le vif une quadrille endiablée... il m'est encore difficile de comprendre comment il a pu faire ses "travellings" si vite.

Hans H. Zerlett peut être fier de son film. Nul doute que bientôt il nous offrira une nouvelle production digne du pays à qui nous devons tant de beaux films musicaux.

**La championne du ping-pong**



La jolie et séduisante Lynn Bari est la championne du pin-pong à Hollywood. La voici photographiée lors du récent tournoi où elle décrocha tous les lauriers.

**Une mariée très heureuse**



Joan Fontaine (soeur d'Olivia de Havilland) a épousé récemment l'acteur Brian Aherne.

**En parlant du film "Entrée des artistes"**

PARIS, 5. — Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée affirme le proverbe. Soit, mais est-ce bien pour entrer ou pour sortir; car une porte est à deux fins? On annonce la sortie prochaine d'Entrée des Artistes, voilà une sortie qui sera plutôt une entrée dans le monde.

Joyeuse entrée d'ailleurs car elle nous est annoncée par Marc Allegret, d'une part, Louis Jouvet, Claude Dauphin, André Brunot, Carette et Dalio; Odette Joyeux et Janine Darcey d'autre part. On sait déjà que l'on ne s'ennuiera pas, surtout si nous savons qu'ils nous emmènent au Conservatoire, cette voie lactée des jeunes étoiles de l'avenir.

Vous imaginez cette cohue d'aspirations d'ambitions, d'émotions, de jeux de travaux, de rires et de pleurs. On est nerveux dans le métier et Claude Dauphin est là, impavide et charmant, désinvolte et troublant: les petites servitoires tournent autour de lui comme des phalènes aux ailes tremblantes et il a pour elles les mêmes formules tantôt sincères, tantôt détachées. Odette Joyeux et Janine Darcey, aux jeunes dents dévorantes mues par l'appétit de vingt ans, se disputent son cœur et parce qu'elles aiment toutes les deux férocement on ira jusqu'au drame. On est nerveux, on est sensible, on est sensif même dans le milieu charmant de notre art naissant et aux éclats de rire succèdent des éclats tout court.

En ce film, il y a d'ailleurs, pour notre plus grande joie, planant sur sa volière caquetante, un dieu qui jamais ne fut plus dieu et jamais n'aura été plus adoré: Louis Jouvet, professeur au Conservatoire dans le premier très grand rôle sympathique que l'écran lui ait réservé depuis ses débuts devant la caméra.

Que vous aurez donc de plaisir à suivre Jouvet dans son nouveau rôle de père moral défenseur de ses ouailles et quêteurs de talents. Une scène digne de devenir classique, vous attend pour vous réjouir, celle de la blanchisserie où le professeur prétend défendre son élève,

riche de promesses contre d'invariables tuteurs.

Le dialogue entre ces êtres qui n'ont pas un atome crochu pour les unir est un claquetis d'esprit digne de ravir au sens propre du mot les auditoires les plus divers. Aux deux protagonistes cités, il faut ajouter André Brunot cocasse au possible, Carette toujours excellent et Dalio et surtout les deux jeunes amoureuses, Odette Joyeux dont le rôle est ingrat, Janine Darcey véritable révélation promise au plus grand avenir. Je vous le dis en vérité: dès que vous serez entré... avec les artistes, vous ne voudrez plus sortir.

☆ "LA ROUTE DE FEU" sera réalisé au début de septembre par Léon Mathot. Ce film à la gloire des pilotes de ligne, aura comme vedette féminine Annie Vernay.

● A Epinay Max Ophuls dirige la prise de vue dans la chambre des enfants de "François-Ferdinand". Sont présents: Edwige Feuillère, John Lodge, Aïmon et les trois enfants.

**CINEMA DE PARIS** Je sem.

PLUS GRAND MAÎTRE DE L'ESPRIT FRANÇAIS

**SACHA GUITRY**

Remontons LES CHAMPS-ÉLYSÉES

**SALE CEMATEL**

**ST-BENIS** AUJ.

MADELEINE ROBINSON et DANIEL LECOURTOIS

**La CITE DES LUMIERES**

**FERNANDEL**

**DUVALLES**

**TRICOCHÉ CACOLET**

## Du rôle de jeune premier au mégaphone du directeur

BERLIN, 5. — J'ai dit expressément "metteur-en-scène" afin qu'il n'y ait pas lieu à quiproquo, et que l'on ne croie pas que je veuille faire la silhouette d'un certain Victor de Kowa, jeune premier très connu. Il ne s'agit pas ici d'une confusion de noms. Il n'y a qu'un seul Victor de Kowa. Mais jusqu'il y a six mois, c'était un artiste adoré du public féminin. Maintenant c'est un metteur-en-scène très sérieux avec des larges lunettes d'écaille et un pardessus rayé à l'écossoise. C'est de ce réalisateur que je voudrais parler.

Ma première impression fut celle d'être avec un chef d'opposition anglaise qui appelé au pouvoir trahit joyeusement son programme et continue tranquillement la "old" politique qu'il avait tant combattue. C'est ainsi que de Kowa m'a dit tout le contraire de ce qu'il m'avait raconté alors qu'il était encore artiste. Il se peut aussi que je me souvienne pas exactement de ces idées d'il y a six mois, il en a adopté d'autres:

"Un metteur-en-scène me dit-il doit accorder la plus grande importance au scénario. Pas d'improvisation, par d'effets nouveaux, pas de changement au texte préconçu. Tout doit être prévu à l'avance, tout doit être écrit noir sur blanc, sur papier solide. Et il faut respecter celle comme s'il s'agissait d'un traité".

"Enfin quoi, le film est déjà terminé avant même qu'il soit commencé."

"Pourquoi pas. Un romancier n'a-t-il pas déjà "évit" son roman avant d'écrire le premier feuillet. Vous connaissez certainement le mot de cet auteur dramatique français, Achard je crois, qui disait "Je viens de terminer ma pièce". — "Où est-elle, lui demandait-on ?" — "Là", répondait-il en indiquant son front".

"Mais alors le metteur-en-scène n'a qu'un rôle passif ?"

"Non puisqu'il collabore au scénario. Ça c'est important et indis-

pensable. Puis il doit diriger les interprètes et cela aussi c'est primordial. C'est pourquoi aussi je n'interpréterai jamais un film dont j'assurerai la mise-en-scène, pour l'unique raison qu'un acteur a besoin d'être dirigé, disons même surveillé."

"Est-il nécessaire qu'un metteur-en-scène ait été d'abord acteur?"

"Oui, car il ne pourra jamais pleinement diriger ses interprètes si lui même n'a pas l'expérience voulue."

De Kowa vient de tourner pour la Tobis, "LE TAILLEUR WIBBEL" un film dont l'action se déroule vers 1813, et qui est une adaptation d'une pièce comique très célèbre en Allemagne. Ce film semble particulièrement réussi puisque il a été choisi par un jury pour être présenté à l'Exposition Internationale du film de Venise (Biennale).

Le jeune et charmant cinéaste ne se repose pas sur ses lauriers et prépare un nouveau film "Casanova se marie" une comédie moderne qui nous montrera les côtés de la célébrité.

Nul doute que ce second film confirmera que Victor de Kowa réalisateur, sera digne de Victor de Kowa acteur.

### Du wagon-lit au studio

HOLLYWOOD, 5. — Les comiques nègres ont toujours eu la faveur du public. Mais ils ne sont, hélas ! pas très nombreux. Depuis l'ineffable Stephin Fetchit, on cherche un noir hilarant.

Le producteur Leigh Jason se rendait récemment à Des Moines, lorsque, dans le wagon où il voyageait, il entendit le valet nègre faire des imitations d'acteurs: il écouta, observa et fut si frappé de ce talent subitement révélé qu'il convoqua le noir pour un essai. Quelques jours plus tard, Royal Alexander Crane — quel beau nom ! — abandonnait les plumeaux du wagon pour les feux du studio !

## Du patin pendant la saison estivale



Rien n'est plus amusant que de tromper la saison. Voici trois vedettes de l'écran en frais de s'amuser au dépens de l'été. Ce sont, de gauche à droite: Ann Sheridan, Ronald Regan et Jame Wyman, patinant gaiement, bras dessus bras dessous, à la patinoire en plein air de Westwood. Inutile d'ajouter que la glace est artificielle.

## Nouveau mariage secret



Janet Gaynor et Adrian, le célèbre costumier d'Hollywood, se sont mariés récemment à Yuma Arizona à l'étonnement de la colonie du film. On savait que ces deux-là s'aimaient, mais pas au point de fournir un mariage sensationnel. On dit que les épousailles avaient été retardées à cause du mauvais état de santé de la mère de Janet. Le marié a donné son vrai nom: Gilbert Adrian.

## La vie de John D. Rockefeller roi du pétrole et philanthrope sera portée à l'écran

HOLLYWOOD. — Samuel Goldwyn, qui n'est jamais à court d'une idée originale, a décidé de faire un film sur la vie de feu John D. Rockefeller.

Le roi du pétrole, qui fut l'homme le plus riche du monde, avait connu jadis de dures critiques, que suscitèrent ses méthodes d'affaires.

Mais, plus tard, il apparut aux nouvelles générations entouré de sa légende; un milliardaire philanthrope dépensant des sommes fabuleuses pour des oeuvres de bienfaisance et d'utilité publique et ayant conservé la plaisante habitude de distribuer des petits sous aux enfants.

Le film devra montrer la figure extraordinaire de cet homme, montant de l'obscurité vers les faîtes de puissance et de richesse, et sa vieillesse si longue et si curieuse.

Une autre compagnie de Hollywood avait déjà projeté, il y a quelque temps, de porter à l'écran le Crésus américain disparu. On avait parlé alors de George Arliss pour l'incarner.

Mais, comme il s'agit maintenant de montrer Rockefeller dès le début de sa carrière, il faudra probablement choisir pour ce rôle un artiste plus jeune.

☆ Astrid Allwyn vient d'être engagée pour jouer le rôle d'une jolie diseuse de bonne aventure dans *Are Husbands Necessary?* Astrid Allwyn est, après Madeleine Carroll, Osa Massen et Helen Broderick, la quatrième artiste engagée, avec un rôle important, pour ce film.

## Ses filles posent pour lui



L'artiste J.-E. Sampson, de Toronto, n'a pas à parcourir le monde pour avoir des modèles. Il demande tout simplement à ses deux jeunes filles Jean, assise, et Norma, debout, de poser pour lui. Voici le merveilleux résultat.



Irene Dunne  
and Charles Boyer  
in "When Tomorrow Comes"

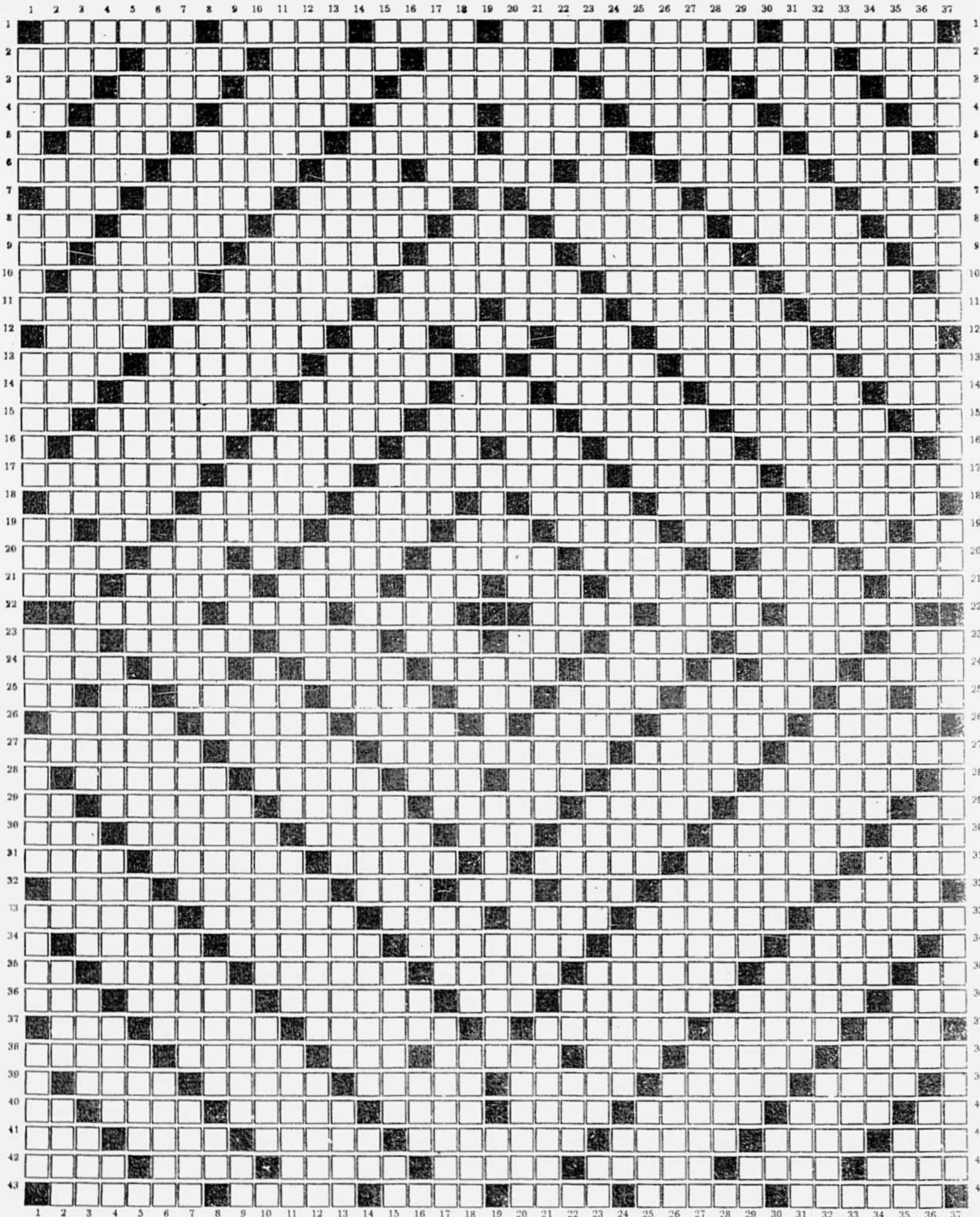
Irene Dunne est assurément la vedette de l'écran qui a le plus d'admirateurs au Canada et particulièrement à Montréal. La preuve en est donnée au public et aux studios car chacun de ses films tient l'affiche deux ou trois semaines ici. On se précipite et l'on paie dru pour voir cette jeune et jolie femme dont les metteurs en scène ne savent dire que du bien. On se souviendra de son succès exceptionnel dans "Theodora goes Wild" et récemment dans "Love Affair" avec Charles Boyer. Le succès de ce film fut si grand que le même studio a décidé de lui faire tourner un autre film avec le même partenaire. Voilà donc un nouveau couple d'amoureux. Nous les verrons bientôt dans "When Tomorrow Comes" une histoire romantique ou les deux artistes s'arracheront littéralement les honneurs.

Irene Dunne est une artiste sans aucune prétention. Elle parle à tout le monde sur le plateau. Elle insiste cependant pour qu'on ne la photographie jamais sans son maquillage au studio. Elle prétend que lorsqu'elle se trouve au studio, c'est l'artiste que l'on voit. A la ville, elle ne porte aucun maquillage, mais elle ne tolère que des instantanés ou les traits du visage ne sont pas accentués. Mariée à un dentiste de Chicago, elle ne voit que très rarement son époux.

Ce dernier prend ses vacances du côté d'Hollywood et c'est alors une grande fête. Il viendra la voir de temps à autre au studio lorsqu'il voyage dans l'intérêt de ses affaires. Néanmoins, elle se dit très heureuse et prétend avoir le mari le plus compréhensif qu'une femme de son métier peut avoir. Le mari, de son côté, ne changerait pas de femme pour tout l'or au monde. Il voit tous ses films deux ou trois fois et cela lui suffit jusqu'à la prochaine visite qu'il lui fera. Avouons qu'il y a là une dose d'entente très rare et absolument spéciale. C'est peut être admirable dans un sens.

Irene Dunne porte plus de toilettes à l'écran qu'à la ville. Elle n'aura de prétention que pour sa voiture. Elle tient énergiquement à posséder la plus belle routière d'Hollywood. Elle change tous les ans et deux fois dans la même année si le modèle de la voiture change pour une raison ou pour une autre. Elle mange à son appétit et ne se prive ni de la danse qu'elle adore, ni de la crème glacée, son mets favori. Elle joue toujours avec beaucoup de sincérité et se gagne ainsi l'estime de milliers d'admirateurs et d'admiratrices. Elle habite Beverly Hills. Elle aura pour partenaire dans "When Tomorrow Comes" l'unique Charles Boyer que l'on voit ici avec elle.

# LES MOTS CROISES de "PHOTO-JOURNAL"



## Horizontalement

- 1—Ancienne monnaie de cuivre — Grand établissement de fabrication — Rivière de France — Khashtar voyageur — Lumineux.
- 2—Partie du corps humain — S'emploie pour chasser quelqu'un — Qui a rapport au pays — Rivière

- 3—Planche de bois — Monnaie italienne — Avocat français, né à Paris, ami de Boileau — Qui a la forme d'une coquille — S'élève de terre avec effort — Prince troyen — Créole.
- 4—Ungras — Lieu où l'on bat le grain — Obtient par insinuation — Allier, arroquant — Coup qui

- 5—Ch.-l. de c. (Savoie) — Se dit de la veine qui distribue le sang dans le foie — Boisson — Evite avec adresse — Cérémonies religieuses — Sert pour arrêter.
- 6—Dortoir dans un hôpital — Dénonce — Durillon — Reptile

- 7—Grande ouverte — Espace qui, au milieu des déserts, offre de la réputation — Malhonnête, déshonorant — Complet — Passer tout près avec rapidité — Ville d'Afrique.
- 8—Cri des charretiers — Sains, boucis — Levant des troupeaux — Ri-

- 9—Fleuve côtier de France — Fille de mauvaise vie — Nature, caractère — Epreuve — Ossements humains — Fidèle serviteur d'Ulysse — Prélude privatif.
- 10—Instrument de musique — Eau qui tombe par gouttes de l'atmosphère (pl.) — Manque d'cl-

- 27—Eminences qui se développent dans une partie quelconque du corps — Boîtes qui contiennent les bulletins de vote — Comprimer le gonier — Sœur du cheval — Surnommé l'Aigle de Meaux.
- 28—Allongée — Fils de Robert le Fort — Aventurier français, né à Tonnerre — Ancienne forme de oui — Même partout avec lui — Ancienne forme de tauteur.
- 29—Pron. pers. — Rebut de la filasse du lin — Jurisconsulte et écrivain américain, né à Leicester — Marque distinctive — Grosse corde — Composer — Nom du Bouddha, en Chine.
- 30—Recueil de bons mots — Irrité, emporté — Fille de Tantale — Dans la rose des vents — Nom scientifique du genre pinpoint — Homme d'Etat paritais, ministre de Joseph I. — Mot arabe signifiant fils.
- 31—Capitale du Pérou — Liste des jautes dans l'impression d'un ouvrage — Ancienne contrée de l'Asie Mineure — Sorte de juttelle — Mettre en gerbes — Jaune.
- 32—Sommet — Natie, sur lequel se couchent les Orientaux — Gros ne — Abreviation de Saints — Patrisque hébreu — Outil du menuisier — Lieu où le pain est cuit.
- 33—Eponyme qui vient de Gerandner — Roi de Thebes en Cilicie — Legumineuse céralpinée — Ancien nom de l'Irlande — Rosace à fleurs odorantes — Fleur.
- 34—Curindon granule fort dur — Mis la selle sur le cheval — Mollusques gastéropodes — Afflictions diverses — Solidité.
- 35—Exclamation d'admiration — Le tout de l'est, chez les Grecs — Se qui l y a de plus distingué, (pl.) — Remua la terre avec une bêche — Fruits — Petite cabane — Note.
- 36—Bûche de bois d'une charue — Dans l'armée grecque, unité militaire — Publier — Prit une expression de gaieté — Instrument pour arracher les dents — Enduits de cire — Personne barbare — Plante dicotylédone, rutacée — Action de relancer — S'échapper jurtivement — Confère par voie judiciaire — Enlever de force — Volante.
- 38—Planète — Ville de Turquie — Abreviation de Economie Commerciale Américaine — Lieu de jonc — Bière anglaise — Défaillance par l'effet d'une émotion — Qui a des marques de petite vérole.
- 39—Crochet de fer — Remarquée — Desir — Docteur de la loi, chez les musulmans — Nettoyer — Prise de contact des tramways électriques.
- 40—Autre forme de in — Volcan de la Sicile — Tissu de paille fait de brins entrelacés — Foase où l'on dépose les grains — Espèce d'ail — Dicers — Poète provençal, né à Malmort — Pron. pers.
- 41—Langue que l'on parlait dans le nord de la France — Ville de Hongrie — Cheveux des nègres — Le plus grand des serpents — Impie — En un temps prochain — Recueil de bons mots.
- 42—Reunion de chevaux pour la course — Arc-en-ciel, poétiquement — Ch.-l. de c. (Hérault) — Moquette — Lune des grandes Antilles — Partie d'un compte — Ceux qui a été consacré.
- 43—Ebravé — Rivière de France — Peu de chose — Liquide nourricier des végétaux — Fort en général — Baralle.

- 1—Ch.-l. de c. (Cantal) — Baldaquin — Gardien des troupeaux d'Ulysse — Nom donné à l'au-roche — Voiture à quatre roues — Complet — Pierre formée de petits grains de quartz — Réunion de trois personnes.
- 2—Graminée — Roi de Juda — Se dit des sièges dont le fond est de cannage — Remarque — Vautour — Principe de tout nombre — Homme misérable — Nom vulgaire de toutes sortes de petits insectes.
- 3—Planche de bois — Chance, hasard — Penchant à faire le bien — Masse de pierre très dure — Petite table orientale — Conscience — Irritante — Sans mélange — Enduit tenace.
- 4—Indique suppression — Membre des oiseaux — Fleuve d'Asie — Nom scientifique des cerques — Etiquement de tout petit — Corps relativement très petit — Anneau de cordage — Note de musique.
- 5—Ptit citron — Maladie des vins — Mollusque marin céphalope — Diversissement — Sous-genre de saumons — Erisite — Intente.
- 6—Fleuve de France de France — Femelle de l'ours — Historien grec du IIème siècle — Mouvement des eaux — Qui contient des erreurs — Aler ca et la a l'aveulure — Instrument, ustensile, arme.
- 7—Rivière de France — Bouffonnerie — Nom donné à l'électrode positive d'une pile, (pl.) — Assaut, concours — Ch.-l. de c. (Côte d'Or) — Myriapodes — Qui est au bon air.
- 8—Pron. pers. — Grave, sérieuse — Stérilité chez la femme — Art, action de faire des vers — Pron. pers. — Répandue ça et là — Intervalle entre les solistes — Prend une expression de gaieté.
- 9—Note de musique — Paquet — Ch.-l. de c. (Côte-du-Nord) — Art de lancer — Action de rire — Atleu-dri — Groupe d'iles de la Sicile — Sert à blanchir le linge — Tellement.
- 10—Fils de Priam et d'Hécube — Façon de marcher — Montagne de la Turquie d'Asie — Peintre paysagiste français, né à Nantes — Tête enlérée — Qui a rapport au temps où l'on est né.
- 11—Qui manque de capacité — Qualité de ce qui est ponctué — Mère — Dénue d'esprit — Découpe d'une manière sinieuse — Qui est pourvu d'un arille — Se dit de tout organe qui a la forme d'une soie de cochon.
- 12—Coiffure de joliettes — Convensions — Ville maritime d'Afrique — Chausure contre la boue — Ch.-l. d'arr. (Ardenes) — Ancienne contrée de l'Asie Mineure — Canal.
- 13—Exister — Un des meurtriers de César — Esprit follet — Se dit d'un cheval dont la robe est rougeâtre, avec crins et extrémités noirs — Reunion de gens — Ensemble de choses analogues — Naturelle — Manche d'un pincrau.
- 14—A le — Se dit d'un rubis de couleur rose — Fâcheux, ridicule — Celui qui fait de la dispute de plume — Navire caboteur — Tout organe qui a la forme d'une soie de cochon — Conjonction.
- 15—Pron. pers. — Qui file sans se diviser en gouttes — Filet à manche — Commune des Pyrénées — Orientales — Rivière de France — Nom que les musulmans donnent au souverain des démons — Draps fins — Termination.
- 16—Gros oiseau palmipède — Pron. pers. — Appât des pêcheurs — Berger aimé de Galatée — Existe — Contenue — Plateau boisé de la Prusse-Rhénane — Note de musique — Biographie.
- 17—Plante grimpante, à fleurs en entonnoir — Nom du reflux de la mer, en Normandie — Nid des oiseaux de proie — Situé — Dieu de l'Amour — Argotien, pas, point — Petite rathure de chacôt du trou d'une aiguille.
- 18—Introduire — Lieu par où l'on sort — Irritant au goût — Brut — Partie d'une église — Plante ombellifère odorante — Ensemençer — Vers français dont les hémistiches riment ensemble.
- 19—Abreviation de docteur — Danse — Roue — Attaqué par les mites — Elément gazeux dans l'air — Action d'épier — Sature aigre — En les.
- 20—Marque de petite vérole — Arme — Province de l'ancienne Asie — Saison — Sorte d'étou — Partie d'une peinture — Débarassé de son humidité — Issue hémisphérique.
- 21—Profil, bénéfice — Ville du Pérou — Choisis — Mousse blancheâtre sur un liquide — Mouvement de danse — Roue à gorge d'une poulie — Dirusée dans le sens des stratifications.
- 22—Prédestiné par la volonté de Dieu à la beauté éternelle — Abreviation de Nora Scouts — Liquide dont on se sert pour écrire — Intente — Seule — Peintre hollandais, né à Rotterdam — Ancienne province de France — Particule qui se joint à oui — La première femme.
- 23—Conjonction — Publier — Instrument de chirurgie — Département de France — Quadrupède rongeur — Démagogue athénien — Général perse — Sert à appeler.
- 24—Carte à jouer — Supprimée — Plante hydrocharidée — Reiligieux — Plaque de fer fondu — Historien italien — Papa vulgairement.

Verticalement

Mary Pickford à l'exposition



Mary Pickford, l'une des femmes les plus populaires d'Amérique, a souffert quelque peu de la chaleur, à l'exposition de New-York. Elle s'est donc dirigée vers Sun Valley où elle pouvait jouir d'un peu plus de fraîcheur.

CHRONIQUE DES TIMBRES

POURQUOI LE CHAMEAU RESTE NECESSAIRE?



Le train, l'automobile, l'avion ont complètement révolutionné le transport dans toutes les parties du monde. Il y a pourtant des coins du globe où le transport animal est resté nécessaire: les déserts de sable où seul le chameau peut se mouvoir aisément et dans une relative sûreté. Les ardeurs du chameau sont reliés entre eux par une espèce de membrane qui empêche l'énorme bête d'enfoncer dans le sable. Il a les pieds, les genoux, la poitrine recouvertes d'une corne épaisse qui lui permettent de toucher sans danger les surfaces torrides du désert. Il sait comment respirer et regarder à travers les tempêtes de sable sans se laisser étouffer ou aveugler. Mais ce qui rend le chameau précieux, c'est cette facilité qu'il a de se passer d'eau et de nourrir pendant plusieurs jours. Il peut emmagasiner dans sa bosse jusqu'à trois gallons d'eau. Et l'animal est puissant: il peut transporter sur son dos de 250 à 1000 livres. Le timbre ci-dessus est émis en Mauritanie, colonie française de l'Afrique-nord.

150 ANS AVANT LE CANAL PANAMA



Plus d'un siècle et demi avant que le canal Panama, institution française complétée par les Etats-Unis, ait été terminé, un premier canal avait déjà existé, reliant l'Atlantique au Pacifique: c'est ce que des historiens américains viennent de découvrir. Des documents établissent que deux riches propriétaires espagnols avaient fait creuser une tranchée entre leurs terres, pour délimiter leurs territoires. Au printemps, cette tranchée s'emplissait d'eau et les Indiens pouvaient traverser en canot, à l'aide de cette tranchée, de la rivière Atrato, qui se jette dans l'Atlantique, à la rivière San Juan, qui se déverse dans le Pacifique. Un commerce assez important aurait ainsi passé pendant des années de l'Atlantique au Pacifique; mais la tranchée aurait fini par se combler, faute d'entretien. Le général Goethals, qui compléta le canal en 1914 pour le compte des Américains, ne se doutait certes pas que le canal qu'on allait inaugurer était le deuxième Canal Panama. Trois soeurs se marient le même jour EAST BROUGHTON, 5. — Les trois filles de Mme Amédée Gagné furent mariées le même jour, dans cette localité. Gratia Gagné épousa Simon Maheu, Marie-Ange maria Benoît Jacques et Marie de Lourdes convola en justes noces avec Roméo Couture.

So ion de mots croisés de la semaine dernière

Word search grid with numbers 1-23 and letters forming words like YOLE, RAME, BETA, MUS, CROYS, etc.

# GUY L'ECLAIR

PAR  
ALEX  
RAYMOND

Registered U. S. Patent Office.

LE GEANT LANCE CONTRE UN MUR DE PIERRE L'INFORTUNE RONAL QUI AVAIT TENTÉ DE PROTÉGER LA FUITE DE LISE ET DE GUY.



GUY S'APERÇOIT QUE RONAL EST DISPARU: "IL EST PEUT-ÊTRE TOMBÉ DE FAIBLESSE. RETOURNONS SUR nos PAS".



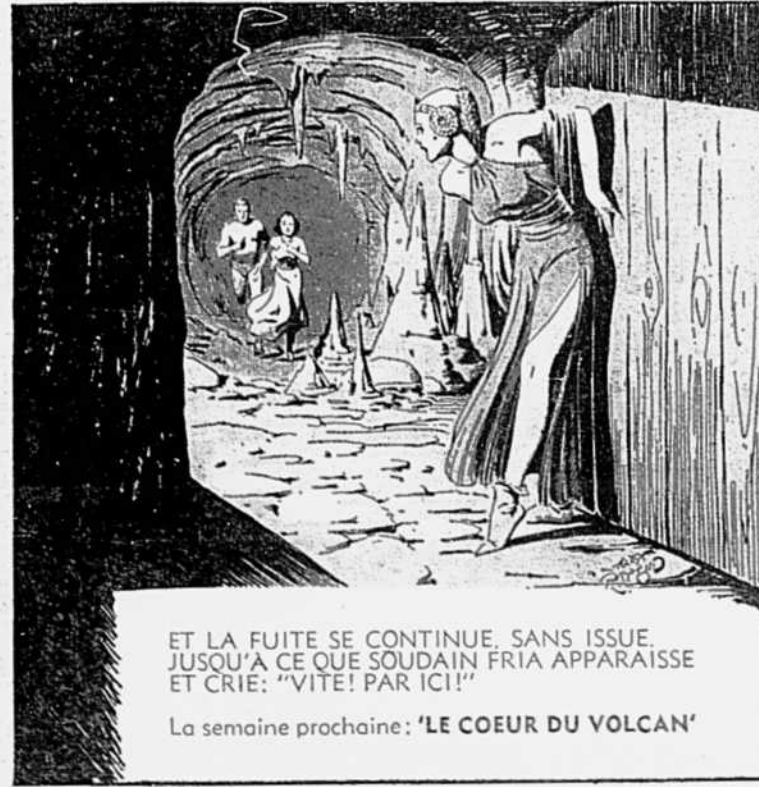
A UN DÉTOUR, BRUKKA LES APERÇOIT ET S'ÉLANCE EN AVANT. GUY RAMASSE UNE PIERRE.



QUAND BRUKKA EST TOUT PRÈS, GUY LUI LANCE LA PIERRE DANS L'ABDOMEN. LE GEANT S'EFFONDRE.



MAIS D'AUTRES GEANTS SURVIENNENT, TIRÉS DE LEUR SOMMEIL.



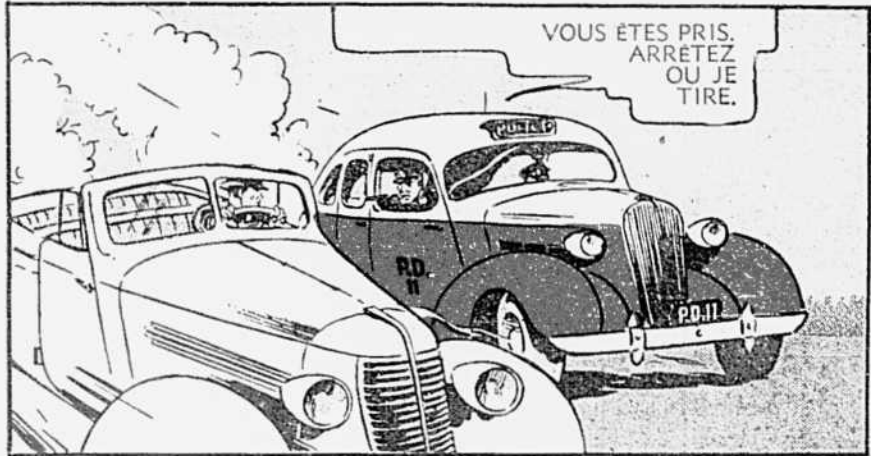
ET LA FUITE SE CONTINUE, SANS ISSUE, JUSQU'À CE QUE SOUDAIN FRIA APPARAISSE ET CRIE: "VITE! PAR ICI!"

La semaine prochaine: 'LE COEUR DU VOLCAN'

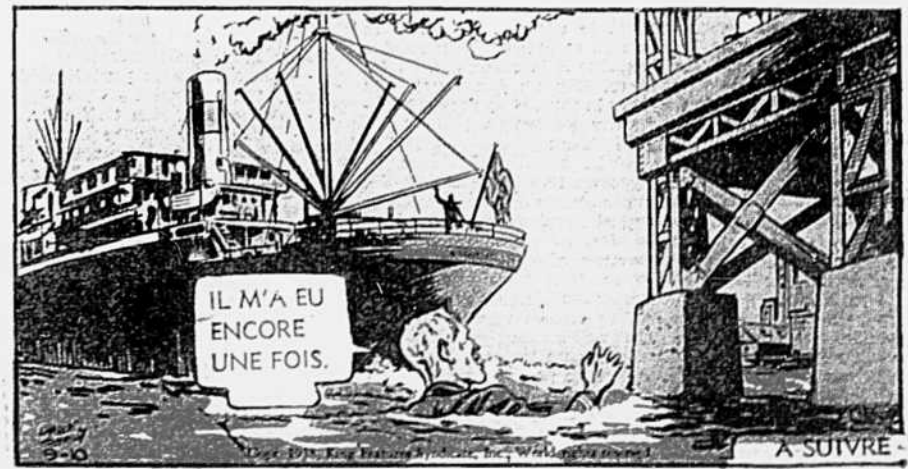
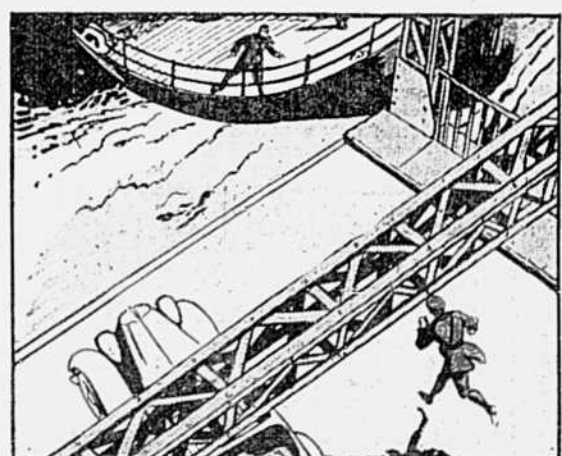
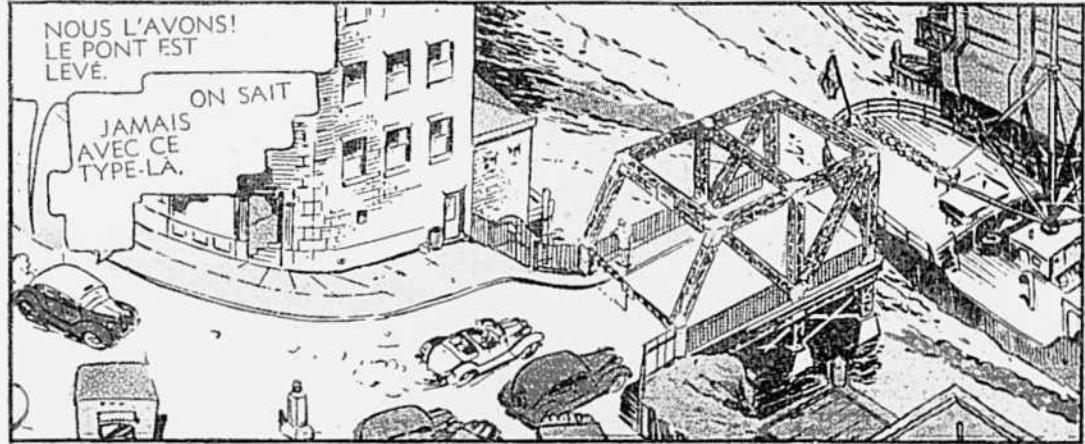
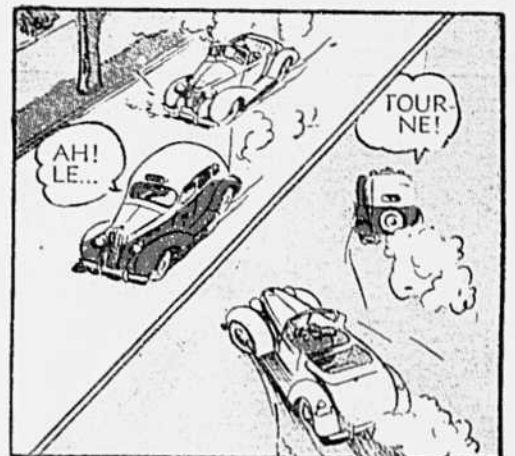
# POLICE-SECOURS

par  
EDDIE SULLIVAN  
et  
CHARLIE SCHMIDT

Registered U. S. Patent Office



LE BANDIT ARRETE D'UN COUP ET TOURNE PENDANT QUE L'AUTO DE LA POLICE LE DÉPASSE.



A SUIVRE

# Le feu sous la cendre

(Suite de la page 12)

diner. Rien n'a gêné le coup d'oeil indiscret de Gisèle. Enfoncée dans une bergère, l'aéule dort comme chaque jour, à la même heure, pendant qu'à la lueur tamisée d'une lampe de bureau Hugues lit le journal du jour. C'est le spectacle de tous les soirs, la quiétude qui permet à la chambrière de s'approcher de la tour et de l'examiner à loisir.

Est-ce une illusion? Il lui semble qu'un pâle visage s'encadre dans une des étroites fenêtres. Comment lui faire comprendre qu'une lettre doit lui être remise? Mais ce pâle visage, n'est-ce pas celui de Mlle Nolay?

Autant de questions auxquelles la jeune fille ne peut répondre. Décidément, les dieux protègent

bile, remonte et disparaît par la fenêtre.

C'est avec la conscience légère que la jeune fille regagne la cuisine. Pendant le diner — après celui des maîtres — elle se montre pleine d'entrain. Si la nuit est peuplée de rêves, ils sont charmants; elle voit danser une folle farandole de billets de mille francs qui se groupent, forment monticule, puis montagne, avec un écriteau comme ceux des "passages dangereux", mais qui porte en lettres impressionnantes: "Fortune de Gisèle".

Lorsqu'on a fait un rêve aussi riant, on s'éveille de joyeuse humeur, et quand on constate que le songe était peut-être un début de vérité, on se sent guilleret et disposé à grossir sa fortune.

pond par un joli geste qui est, tout ensemble, un merci et un adieu.

Gisèle cache lettre et mouchoir dans son corsage et elle rentre d'un air indifférent à la cuisine. Une nuit à passer encore avant de pouvoir remettre la missive à son destinataire qui, peut-être, la payera d'un "supplément" monnayable. Dieu, que c'est long! avoir encore quinze heures à attendre avant de savoir si les économies augmenteront.

— Dieu que c'est long!... soupire Bertrand.

Il est seul avec Georges, dans la bibliothèque. Le matin, Me Comendry a dû repartir à Paris. Avant son départ, l'avocat s'est mis à la disposition de son jeune confrère, et Bertrand, toujours désolé, a soupiré sans répondre. Toutes les lenteurs imaginées par Georges le désespèrent; lui, ne voit qu'un moyen: aller à "la Mai-

— C'est vrai, intervient Georges, quand on conspire, on ne crie pas ses secrets par les fenêtres. Venez, Gisèle, j'ai à vous parler.

C'est par délicatesse qu'il veut laisser Bertrand seul au moment où il prendra connaissance de la lettre de sa femme.

Lorsque Georges a fait entrer la chambrière de Mme Tristan-Remouard dans une autre pièce, il dit, en ouvrant son portefeuille:

— Le bonheur que vous nous apportez vaut une gratification. Servez-nous bien et vous n'aurez pas à le regretter.

Radieuse, la jeune fille prend le billet de cent francs qui lui est tendu et elle va prodiguer les promesses de dévouement, quand une voix, claironnant le triomphe, appelle:

— Mon oncle!

— Allez retrouver Romain et attendez mes ordres, dit vivement le châtelain, (Puis, élevant le ton): Me voici.

— Lisez, dit Bertrand qui rit et pleure à la fois. Ah! la chère, la chère aimée, comme elle pense à tout! Sa lettre est peu lisible, mais quel paradis elle m'ouvre!

Le papier tremble un peu entre les doigts de Georges. C'est un papier commun, feuille qui paraît avoir été arrachée à un calepin. Il est écrit au crayon, un crayon à la trace grise qui, par endroit, a troué le papier. D'un coup d'oeil, Georges fait ces constatations et il pense:

"La pauvre petite a pris ce qu'elle a trouvé; elle frémissait de joie et d'espoir en traçant ces lignes".

— Mais lisez donc, crie Bertrand, impatient.

Georges obéit:

"Quel ravissement d'avoir vos deux lettres. J'espère en vous.

Oui, il est possible d'arriver jusqu'à moi à la condition de mettre un soporifique dans l'infusion du soir de marraine et d'en faire prendre à tous les habitants de "la Maison dans les Champs". A tous, je le répète. Si la chose est possible pour demain soir, que la personne que vous m'envoyez passe devant mes fenêtres à l'heure habituelle. Je comprendrai que ma délivrance est proche et qu'il faut que je m'abstienne de boire en prenant le repas du soir.

"Toutes mes affections pour mon cher oncle; toutes mes tendresses pour vous, mon Bertrand.

"Fanchon.

"P. S. — Une clé de la tour est accrochée en permanence dans la salle du rez-de-chaussée. J'ouvrirai les portes, P".

— Chère, chère aimée, répète Bertrand, comme elle a tout calculé. On la sent frémissante d'un espoir contenu encore; elle ne veut pas s'abandonner à sa joie dans la crainte d'une déception. Mais vous ne dites rien, mon oncle? Quelque chose vous semble-t-il déficieux ou impossible dans ce plan si simple et à la réussite duquel je crois.

— Rien de déficieux, rien d'impossible; je réfléchissais à la réalisation.

— Gisèle s'y prêtera.

— En lui glissant un billet de banque avec la proposition, oh! bien certainement. Le pharmacien est notre ami; en ne lui disant pas quel emploi nous voulons faire du narcotique et en arguant de tes nuits, sans sommeil et les miennes, il nous donnera un soporifique.

— Alors?...

— Alors, tout va très bien, mon petit, mais je me demande si tout finira aussi bien.

A SUIVRE



— Il était... ça... capi... capiteux, bégaye le chauffeur.

les amours, car la fenêtre s'ouvre, un bras s'appuie sur le rebord et, quoique le jour soit décroissant, on peut encore voir que ce bras est rond et blanc, dans toute la beauté de jeunesse.

Gisèle n'hésite plus; elle se met dans l'axe de la fenêtre et, prenant dans son corsage la lettre de Georges, elle en agite le rectangle blanc au-dessus de sa tête. Sans doute la prisonnière rêve-t-elle, le regard distrait, car elle ne fait pas un mouvement. La femme de chambre continue à gesticuler en pure perte. Heureusement, Gisèle est une fille pleine de ressources; elle fume — quand ses maîtres ne la voient pas — et elle a toujours une boîte d'allumettes sur elle. La flamme vive et rapidement éteinte attire enfin l'attention de la prisonnière; elle a un mouvement du buste en avant, mais les fenêtres sont si étroites que seule sa tête peut pencher un blanc visage vers le jardin. Une nouvelle flamme lui montre la lettre, et elle a un rapide geste de la main qui peut se traduire par: "Attendez". La femme de chambre ne sait que penser, car il n'y a plus personne à la fenêtre de la tour, mais comme le battant n'a pas été refermé, Gisèle attend encore.

Bientôt, la silhouette féminine reparait; son bras pend de toute sa longueur hors de l'ouverture; ses doigts agitent quelque chose, et Gisèle croit reconnaître une corde.

D'un crayon fébrile, la chambrière écrit sur l'enveloppe:

"Donnez votre réponse demain à la même heure. Je serai au même endroit tous les soirs".

Pas de signature: à quel bon? La jeune fille jette un dernier coup d'oeil autour d'elle. Personne. Elle s'approche de la tour et, en levant la tête, elle aperçoit un cordon de tirage de rideaux qui descend le long de la muraille.

Malheureusement, il est trop court, et la chambrière perd espoir de pouvoir y accrocher la lettre du baron, quand elle aperçoit une échelle soubillée par le jardinier. La prendre, la dresser contre le mur, y grimper, attacher l'enveloppe; Gisèle accomplit tout cela avec une fébrile impatience. Elle tire trois petits coups sur le cordon et celui-ci, aussitôt halé par une main bas-

son dans les Champs", donner quelques coups de canne à ceux qui voudraient l'empêcher d'entrer, tirer un peu les oreilles d'Hugues Tristan-Remouard, ouvrir la prison de Fanchon et revenir fièrement avec sa femme à son bras.

A cette fougue, le châtelain répond avec le Code pénal en main et le jeune serviteur de la loi s'insurge et pleure.

La journée a été mortellement longue; la soirée terrible; la nuit abominable; aussi il ne fait pas encore jour quand Bertrand pénètre dans la chambre de Georges et s'assied sur le pied du lit.

— Hein! qu'y a-t-il? s'écrie le pauvre homme arraché à son sommeil. Ah! c'est toi, mon enfant, continue-t-il sur un ton plus doux. Que veux-tu? Es-tu souffrant?

— Je deviens enragé, mon oncle.

— Et tu cherches un refuge auprès de moi... Tu as bien fait. Attends, je me lève.

— C'est assez de vous avoir éveillé, demeure couché, il n'est pas encore cinq heures. Ce dont j'ai besoin, c'est de votre présence et de vos paroles.

— Je comprends, dit Georges en étouffant un bâillement.

— Croyez-vous que nous aurons aujourd'hui une réponse de Fanchon?

— C'est selon les difficultés que Gisèle aura rencontrés.

— Alors, attendre peut-être encore jusqu'à demain.

— Je ne peux rien t'affirmer.

— Mon oncle déclare Bertrand en se levant brusquement, si je n'ai pas une lettre de Fanchon aujourd'hui, je vais ce soir mettre le feu à "la Maison dans les Champs". Il faudra bien que ma femme en sorte.

## CHAPITRE VIII

— Que vous a-t-elle dit?

Bertrand serre dans sa main la lettre que Gisèle vient de lui remettre et, contre son coeur, le fin mouchoir brodé d'un mignon "F" et qui enveloppait la chère missive.

— Rien, Monsieur. Madame était à la fenêtre trop haute pour que nous puissions parler, et puis ça aurait été dangereux.

## "JE N'AI PLUS MAUVAISE HALEINE ... Grâce à Colgate!"



### LA CREME A DENTS COLGATE COMBAT LA MAUVAISE HALEINE!

• La mousse pénétrante spéciale de Colgate entre dans les interstices cachés entre les dents... aide la brosse à dents à faire disparaître les particules d'aliments en décomposition et met fin aux odeurs de salive stagnante qui causent une grande partie de la mauvaise haleine. Et puis le doux agent de polissage inoffensif de Colgate nettoie l'émail — fait briller les dents. Employez toujours la Crème à Dents Colgate — régulièrement et souvent. Il n'y a pas d'autre dentifrice exactement semblable.

• A ceux qui la préfèrent, la Poudre à Dents Colgate donnera les mêmes résultats. Grande boîte, 20c.

Grand modèle 20c  
Double modèle 35c  
Modèle moyen 18c



Conte inédit de Georges Dauchard

# REVIENS!...

Serge Héliaud, à Christiane Héliaud sa femme

Christiane.  
Ai-je encore le droit de l'appeler ainsi, de ces quelques syllabes qui sonnent à mon oreille, si douces, si pleines de souvenirs, de regrets mêlés. Ne suis-je pas pour toi un fantôme oublié, un simple nom, que tu portes encore avec cette dignité triste, dont la mémoire me hante encore comme un remords. Christiane, écoute moi, ne cède pas à une première impulsion, essaye d'oublier quelques instants ton mépris légitime, et vois mon repentir.

Mais surtout, ne crois pas que je veuille inspirer ta pitié, elle me serait plus douloureuse que ta haine; ne me soupçonne pas davantage de vouloir t'attendrir par des phrases d'un lyrisme de commande, par toute une littérature de romancier pour femmes.

Non, ce que je t'écris, coule naturellement de moi, irrésistible, et je ne trace pas ces lignes avec mon esprit, mais avec mon cœur.

Je voudrais pouvoir te convaincre, me montrer à nu dans toute ma détresse, te venger par ma souffrance étalée, mais je me sens si misérable, si bouleversé que je ne trouve pas les mots qu'il faudrait. Ne t'étonne donc pas de l'apparent désordre de cette lettre, de l'incohérence des pensées, et prête moi cette indulgence inépuisable, que tu m'as déjà tant prodiguée.

"Il est cynique ou inconscient" penseras-tu; faire l'éloge de mes qualités de "cœur, après les avoir délaignées pendant dix ans".

Ni l'un, ni l'autre, Christiane, et je me rends parfaitement compte de tout ce qu'il peut y avoir d'outrageant dans cette louange. Je n'ai qu'une seule excuse: mon aveuglement. Oui, c'est cela, j'ai été aveugle, avec, sur les yeux, un bandeau posé par mon égoïsme, par ma soif de plaisirs, par mon désir intense de jouissances.

"Est aveugle qui veut, et un simple effort de volonté aurait pu te rendre ta "clairvoyance", pourrais-tu encore dire. — Tu vois qu'en te supposant de telles pensées, j'ai encore gardé mon étroitesse de cœur, et que je mesure mesquinement à mon aune — mais outre mon indigence morale, je voudrais tant te faire comprendre que la faiblesse de mon excuse est un gage de sa véracité.

Quand je songe à ma vie d'autretrois j'ai peine à imaginer qu'elle fut la mienne et par instant, il m'arrive de la considérer avec l'esprit que je mettrais à juger celle d'un inconnu. Comme j'ai pu changer en ces dernières années, et comme parfois je me sens loin de mes erreurs!

Ce sentiment d'évasion de mon passé est d'une cruelle ironie, car jamais mes errements n'ont été plus près de moi. Ils me suivent pas à pas, et mettent à me le faire sentir, la constance d'un boulet rivé au pied d'un forçat, et qui après chaque pause, pese un peu plus lourdement.

As-tu pu souffrir, ma Christiane, pendant cette longue suite de jours!

Le poids de ton chagrin m'épouvantait, quand j'ose faire un retour en arrière. Que d'humiliations, que de tortures cachées, de froissements douloureux, d'illusions perdues avant de naître, que de peines secrètes dissimulées sous ton masque souriant de femme esclave de ma célébrité.

Pourrais-tu jamais me pardonner cette somme d'outrages, conséquence de mon involontaire cruauté. Je dis "involontaire" non pas pour une vaine disculpation, mais, parce que cela est.

J'ignorais, alors, je te le jure, tes souffrances, ma monstrueuse légèreté ne les concevait point. Heureux, ou croyant l'être, j'aimais à croire que tous t'étaient autour de moi. Je te considérais comme une femme effacée, sans

détours, me vouant une croyance sans limites, de cela, sans soupçons, et dans ma naïve rouerie, j'estimais que mes baisers distraits suffisaient largement à ton bonheur.

Peut-on être plus ignorant? Quand je songe que l'on voyait en moi un psychologue averti de la femme, que l'on portait aux nues mes connaissances subtiles de son cœur, que les hommes me prenaient pour guide, j'en étais moins capable que le dernier des rustres.

Maintenant, que j'ai payé mon expérience de huit ans de vie folle, fiévreuse, lassante comme le plaisir, et par deux ans de tristesse morne, de remords lancinants, de détresse morale accablante, j'ai la certitude de connaître, au moins un cœur de femme, le tien.

N'est-ce pas déjà énorme? Combien d'êtres cohabitent, leur existence entière, avec celles qui portent leur nom, sans jamais devenir leur véritable nature, sans même en avoir la moindre idée.

Il a fallu mon éloignement pour arriver à ce résultat. Je le bénirais s'il ne me séparait à jamais de toi.

Quand je t'ai quittée, il y a dix ans, presque jour pour jour, en te laissant cette lettre froide qui reste en moi comme un vivant reproche, je m'étais facilement résigné à ne plus jamais te revoir. Il me semblait naturel, qu'après cela, rien ne nous rapproche plus. "Elle referra sa vie pensai-je" et moi de mon côté, "je vivrai enfin".

T'oublier, te chasser de mon esprit, ont été, au début de ma fuite, mes soucis constants. J'y ai réussi, un an à peine; ce fut pendant cette période trouble où je m'enivrais de la présence de cette femme, qui fut l'artisan de ma perte. Nous voyageâmes sans répit, au hasard de ses engagements de cantatrice en vogue. Lorsqu'elle me quitta pour suivre, je ne sais quel ténor j'en éprouvai une immense déception, ou se mêlaient une âpre jalousie et une sorte de révolte de son orgueil blessé.

Seul, ma pensée revint, naturellement vers toi, comme vers un havre reposant. Peut-être alors, eus-je pu me sauver, et reprendre, à tes côtés, la place que tu m'aurais, sans doute facilement rendue.

Mais, je n'osai pas l'écrire, retenu par une pudeur que je regrette encore. Fatalement je repris ma course trompeuse, volant de femmes en femmes, sans amour vrai, promenant, à travers le monde, sous mon masque d'homme brillant et adulé, une lassitude de plus en plus grande et un ennui incurable.

Mes rares moments de répit provenaient de ma solitude, quand enfermé dans une chambre d'hôtel banale et sans intimité, je l'évoquais, et par la force de mon souvenir te faisais vivre d'une vie, pour moi seul, perceptible.

Tu m'apparaissais, et le charme commençait. Je conversais des heures avec toi, te confiant mes peines et mes joies, l'entretenant de mes projets. Par une mystérieuse communication de nos âmes, qu'un lien invisible unissait encore, tu me répondais, m'encourageais aux heures de doute, m'empêchais de sombrer définitivement dans je ne sais quel abîme de boue.

Ma vision disparue, je me replongeais dans mon existence infernale, un peu plus las que de coutume.

Il advint un jour, où mon écoeurement atteignit son apogée. Avec une force dont je ne me serais pas cru capable, je rompis net avec tout ce qui avait été mon seul but d'être sur terre. Sans regret, je fuyai toutes ces femmes qui cherchaient plus en moi, ma vaine célébrité que l'homme tout

# Quel dommage! les femmes ne pourront plus cacher leur âge!

Les femmes au-dessus de 21 ans qui aiment dire leur âge ne sont pas encore nées. — Au Mississipi, il est de rigueur pour les femmes qui votent de dire leur âge exact.

## UN ECRIEAU DANS LE DOS RESOUDRAIT LE PROBLEME.

JACKSON, (Mississipi), 5. — Les femmes ont toujours, de tous les temps, considéré leur âge comme un secret sacré. Quand elles le taisent, et c'est ce qui arrive toujours si d'autres personnes se montrent indiscrètes à cet égard, elles ont conscience de ne faire qu'un tout petit mensonge blanc tout à fait inoffensif. D'ailleurs, l'âge n'est-il pas une question d'ordre purement personnel? Les femmes croient, avec raison peut-être, que personne ne devrait avoir le droit de leur demander l'âge qu'elles ont.

### UN ECRIEAU DANS LE DOS SERAIT UNE EXCELLENTE SOLUTION

C'est étonnant comme les gens sont curieux sous ce rapport. On ne rencontre presque jamais personne

court, et solitaire je commençais l'expiation.

Cherchant tout ce qui te rappelait, comme un pèlerinage, je refis, seul, notre voyage de nocer.

La triste chose! A chaque étape, se levait sous mes pas la gerbe des souvenirs, le rappel de certains de tes gestes, le son des paroles que tu prononçais. A Naples, je descendis dans ce même hôtel qui nous accueillit jadis. Par un hasard ironique je fus mis en possession de la chambre, dans laquelle tu m'apportais pour la première fois.

J'ai passé là une nuit de veille, n'arrivant pas à trouver le sommeil, hanté par mes pensées, assailli par mes souffrances. Comme prenant plaisir à mes tortures, j'ai recommencé la visite des merveilles qui peuplent Naples, m'attardant devant les chefs-d'œuvre que nous avions admirés, ensemble.

Tu te souviens de cette "Vierge à l'enfant" qui éclaire ce musée immense, devant laquelle tu émis timidement tes espérances d'être maman, tu te rappelles aussi ce superbe "Seigneur Vénitien" que dans ton admirable aveuglement d'amoureuse, tu n'hésitas pas à me comparer.

Sans toi, ces peintures me paraissent sans vie, dénuées de lumière privées de raison. J'ai compris alors, que sans ta présence, rien ne m'était plus, et la vie me devenait un fardeau pesant.

Il faut maintenant, Christine, que tu saches que ma destinée est entre tes mains. Un simple refus de ton pardon, et je disparaîs à jamais de ta vie, et tu n'entendras plus parler de moi. Je connais, près d'ici, une petite crique, où la mer semble dormir, et qui sera pour moi, un tombeau mouvant et anonyme. Mais qui sait, trouveras-tu, au fond de toi, un peu de la cendre de notre amour, qui l'aidera à me supporter, qui adoucira ta haine. Et tu veilleras comme je saurais me faire oublier, apaiser ton ressentiment, réveiller en toi ce qui n'est peut-être pas entièrement mort.

Quand je t'aurai reconquise alors, nous appuyant bien tendrement l'un contre l'autre, plus unis encore par les épreuves passées, nous marcherons en essayant d'être encore heureux.

Mais, le voudras-tu? J'attends ta réponse, et veux que tu saches, que même repoussé, ma dernière pensée ira vers toi, te dire que je t'ai aimée jusqu'à mon dernier souffle.

Christiane Héliaud, à Serge Héliaud, son mari. (Télégramme).  
Reviens.  
Georges DAUCHARD

qui ne demande d'une femme: "quel âge a-t-elle?" On ne se contente pas de savoir si elle est au printemps ou à l'hiver de sa vie, non, on veut absolument une réponse exacte; si les gens n'étaient pas un peu gênés de leur question, ils iraient jusqu'à demander un certificat de naissance. Quelle grande et

qu'elle a 35 ans au lieu d'en avoir 28. C'est pourquoi, bien des femmes ayant le droit de vote au Mississipi sont alarmées par cette nouvelle loi qui enfreint leur liberté d'une manière assez désagréable.

Les femmes sont toujours les mêmes, elles trouveront bien quelque truc pour sortir de cette impasse.

## ET L'ENQUETEUR, MAINTENANT INCREDULE, RIT TOUJOURS



La maîtresse d'école pour qui il a le béguin lui a déjà dit et lui répète encore qu'elle n'a que 28 ans tandis qu'elle en a 35. Les fonctions de l'enquêteur l'ont mis dans l'obligation de découvrir le secret sacré de son amie qui ne se doute même pas qu'il connaît la vérité. C'est pourquoi lorsqu'elle lui avoue encore qu'elle n'a pas atteint la trentaine, le garçon rit mais d'un air incrédule. Quel dommage tout de même que de faire une découverte aussi renversante.

douce satisfaction ce serait pour les curieux si toutes les femmes avaient leur baptistaire accroché dans le dos. On ne rencontrerait pas alors de gens portant la tête haute comme il convient, car ils seraient tous occupés à lire sur la rue les mots révélateurs écrits ou griffonnés sur le dos des passantes.

N'allons pas croire qu'il n'y ait que les hommes qui soient curieux à ce sujet. Si les femmes ne veulent pas dire leur âge, elles aiment bien savoir celui de leurs voisines, pour faire ensuite des commentaires à leur façon qui n'ont rien de charitable.

### L'AGE EXACT EXIGE POUR VOTER AU MISSISSIPPI

Les femmes continueront donc à cacher leur âge et à dévoiler celui des autres, mais au Mississipi, elles devront l'avouer, bon gré, mal gré, si elles veulent voter. Dans cet état, aucune femme qui a plus de quarante ans, ne pourra dire qu'elle a 21 et plus, comme c'était l'habitude là-bas. La galanterie masculine du sud ne tient plus à s'esquinter pour résoudre ce problème. L'âge exact doit donc être révélé, d'après une nouvelle loi décrétée récemment. Si une voteuse ne dit pas la vérité et que les autorités aient des doutes à son sujet, elles font une petite enquête qui amène parfois des conséquences sérieuses.

Supposons que l'enquêteur découvre l'âge exact de la charmante maîtresse d'école qui lui fait les yeux doux et vers laquelle il se sent attiré invinciblement. Quelle catastrophe ce serait s'il allait découvrir

## Mme K. M. Keddie retourne à son poste

ST-JEAN, (Terreneuve), 5. — Après avoir passé six mois de vacances dans son pays, Mme K. M. Keddie, de Winnipeg, est retournée à son poste, dans les solitudes du nord, où elle enseigne aux femmes du Labrador à tricoter et à faire des paniers, pour vendre ensuite ici et là, par l'intermédiaire de la mission à laquelle elle appartient.

## La fillette prit une carabine...



Audrey Thompson, une fillette de 15 ans, vivait avec sa mère et son grand oncle, Boss Thompson, refusa un beau jour d'aller en ville acheter des vêtements que réclamaient les deux femmes. Une violente discussion suivit entre l'oncle et la mère d'Audrey; croyant sa mère menacée, Audrey prit une carabine et tua le vieux Thompson. Elle subit actuellement son procès pour meurtre.

**GABY**

LE REPAS EST PRÊT, STEVEN.

JE VAIS CHERCHER LES JEUNES.

AU JEU!

GABY EST AU BATON

MMMmmmmmm

OH

UNE BALLE

Q-U-O-I?

AH! PAR EXEMPLE!...

ECOUTE, TOI...

C'ÉTAIT UNE PRISE.

ES-TU AVEUGLE

CA VAUDRAIT PEUT-ÊTRE MIEUX EN EFFET QUE L'ARBITRE SOIT AVEUGLE.

HEIN!

TA DÉCISION, L'ARBITRE...

**NOS JEUNES MARIÉS**

LILI, TU VIENS AU CINÉMA?

PAS LE TEMPS... JE BALANCE LE BUDGET.

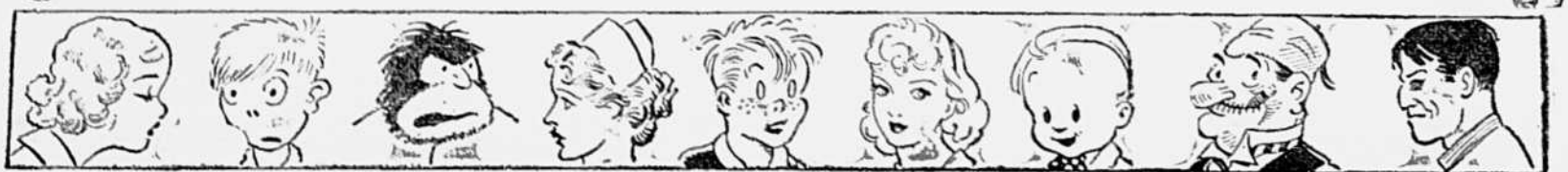
T'AS DU TROUBLE?

SHH..

OÙ VAIS-JE METTRE LE \$2 POUR TON COSTUME DE BAIN?

PARMI LES ITEMS "FRIVOLITÉS".

MAIS J'AI PLUS DE PLACE SUR CETTE COLONNE!



Rubans,  
plumes  
et  
voilettes  
se  
partagent  
la  
faveur  
et  
rivalisent  
d'origi-  
nalité

Une perruque  
de perles



Voici une originalité qui ne manque pas de plaire. C'est, pour le soir, une sorte de turban, ou de perruque entièrement faite de perles de cristal et qui entoure la tête de ses volutes. Le collier qui accompagne la perruque est totalement assorti.

Le charme imprévu des nouveaux chapeaux



JEUNES FILLES,  
LE SOIR

Les robes du soir de jeunes filles, vous les reconnaissez entre toutes: ce sont les seules que les fées voudraient mettre parce qu'elles semblent faites de vapeur et de rêve. Pourtant, des mains humaines, de petites mains leur ont donné ce flou, cette grâce et cet envol, employant, à défaut de brumes et de pétales, ces tissus aériens que sont le tulle, l'organza et l'organza, la mousseline, la dentelle, et ceux plus consistant de la faille, du satin souple, du piqué.

Leurs couleurs aussi appartiennent au blason de jeunesse. Le tout blanc, d'abord, qui est l'apanage de cet âge et puis le rose, le bleu clair, traînant après soi les harmoniques de la gamme, toutes les nuances du ciel jusqu'à un gris pâle un peu bleuté.

On retrouve, partout, les traits génériques de la robe de jeune fille: discrétion du décolleté, légèreté des formes et des garnitures, ampleur de la jupe mouvante

Si, à l'orée d'une nouvelle saison, les modélistes aiment bien présenter quelques excentricités, il n'en reste pas moins vrai que c'est toujours au bon sens qu'ils donnent le plus de soin. Les trois chapeaux que voici, tout en étant de la plus haute nouveauté, sont de ceux qui vont à peu près à tout le monde. Celui de gauche, en haut, est en feutre noir. La forme en est très nouvelle et la garniture consiste simplement en une grosse boucle de ruban noir. A côté, nous voyons une adaptation 1940 du canotier, qui voit sa haute calotte toute drapée de voilette qui retombe en arrière. Le troisième modèle est plus personnel encore. C'est une sorte de grosse fleur de pétales de feutre souple surmontée d'un oiseau de ton vif.

POUR VOTRE  
ELEGANCE

Un détail somptueux suffit souvent à transformer un ensemble fort simple. Ainsi une femme à la mode portait-elle récemment, pour un déjeuner, sur une robe de flanelle grise, un pull-over de laine gris. Mais elle avait noué, autour de sa taille, une longue ceinture bariolée et brodée d'or, venue d'Orient, qui pendait sur le côté. L'ensemble était rehaussé par un collier d'or ancien.

qui, lors même qu'elle n'est pas largement épanouie en corolle, accompagne de plis fournis les jambes longues et minces, impatientes de danser.

COIFFURES  
IMPREVUES

Depuis que les cheveux ont ralongé, rester bien coiffée dans le vent est un problème qui n'a pas été résolu. La seule solution possible jusqu'à présent est d'être décoiffée avec grâce, mais cela ne réussit guère qu'aux très jeunes filles, et cela dépend encore des coiffures, des visages qu'elles encadrent et aussi des qualités de cheveux. La coiffure de la pauvre Amélia Ehrhart serait l'idéal au bord de la mer, mais, hélas! elle n'est pas réalisable avec des cheveux fins.

Il ne reste donc que le foulard, la résille et tous les palliatifs qu'on a inventés pour dire qu'on ne porte pas de chapeau.

Le foulard reste le grand favori. C'est qu'on peut mettre beaucoup de personnalité dans la manière de nouer un foulard. Grâce au ciel, la fanchon nouée sous le menton, si peu seyante, a entièrement disparu; on ne la voit même plus sur la tête des cyclistes qui sillonnent les routes le dimanche, et Dieu sait si elles l'ont gardée longtemps.

Avec un mouchoir

Les carrés de carton que l'on trouve aussi, dans notre pays, ces merveilleux carrés de madras aux coloris de perroquets que les Martiniquaises se nouent sur la tête? Avec les uns ou les autres on peut, réaliser bien des choses charmantes et inattendues. Les bordures nous donnent la possibilité de réaliser les effets symétriques charmants.

# Silhouettes du soir

Chaque été, chaque automne laissent dans la mémoire une image qui ne se confond point avec les autres. Ce moment tant attendu, cette courte période de jaillissement, de floraison, d'espoir, de jeunesse, la nature nous en donne la fête ponctuelle chaque année. Mais elle ne change guère ses accessoires. L'automne a plus d'invention, plus de diversité, de malicieuse coquetterie. Les femmes rajeunissent en se transformant, leur charme renouvelé surprend et émeut comme une révélation: "...ni tout à fait la même"

Quand nous feuilletons nos souvenirs, nous nous souviendrons que les femmes ont trouvé une nouvelle manière d'être femme et d'être jolie, une nouvelle proposition due à cette coiffure qui relève les cheveux vers le sommet de la tête et dégage les tempes.

Quelle est la silhouette actuelle? Une tête petite, la nuque gracile mise en valeur au-dessus du cou long et fin; les épaules importantes et moins saillantes que dans les tableaux de Nattier, les beaux décolletés remis en valeur, la robe souvent sans épaulettes. La taille est très mince, affinée par la splendeur des épaules nues et l'ampleur de la jupe. Et toute la silhouette paraît plus élancée, du fait d'un subterfuge: les sandales à semelles surélevées, qui grandissent et sont si confortables.

Telles paraissent, aujourd'hui, les jeunes femmes élégantes. Il suffit de les regarder passer, les soirs de gala: l'une, aux cheveux blonds, porte une robe large et mouvante en tulle noir; l'autre préfère la ligne allongée et entoure son cou d'un ruban piqué d'une rose. Une autre encore a choisi la robe corolle, amplifiée par des ruches de tulle noir... Mais à côté des épaules largement dénudées, on voit des robes à manches gonflées comme des coques, et des jaquettes souvent brodées, dont les manches soulignent en hauteur la ligne des épaules.

Les couleurs du soir sont, en quelque sorte, en dehors du prisme, à chacune de ses extrémités, puisque le blanc et le noir se partagent la vogue. Le blanc, d'une pureté royale, supporte le flou aussi bien que le drapé. Le noir est surtout employé pour des robes de tulle ou de dentelle très décolletées. Par contraste, on admire souvent des robes à rayures rouge et or, ou bleu et or, que l'on accompagne alors de beaux bijoux d'or.

Beaucoup de diamants, de bijoux dans les cheveux ajoutés au faste des soirées. Mais des jeunes femmes leur préfèrent d'amusantes trouvailles: fleurs posées d'une façon originale dans des cheveux relevés, petit mouchoir de mousseline noué sous le menton, mains de joaillerie retenues sur une jolie nuque des cheveux dressés en hauteur. Et enfin, les chapeaux de tulle ou de plumes.

## D'un coup d'oeil, voyez la mode d'automne



Vous avez, en ce groupe, toute la mode nouvelle, du matin au soir et dans ses idées générales. Pour la soir, n'est-elle pas ravissante, cette robe de moire aqua-marine, qui offre la "tournure", qui décidément, s'affirme de plus en plus. A côté, nous voyons un très chic manteau à ample jupe, et garni d'un col de castor et de boutons d'or. A droite, comment trouvez-vous cette petite toque de gros-grain, ornée d'un oiseau aux longues ailes? Elle coiffe parfaitement un jeune visage.



Une femme au chic très personnel portera à ravir ce chapeau de feutre vert foré orné d'une boucle de ruban gros grain brun, qui accompagne une jaquette de vison. L'alliage est parfait.

## Les boutons

Les boutons seront à la mode cet automne et cet hiver, si l'on en croit les collections de demi-saison que l'on passe actuellement dans les salons de couture... des escouades et des compagnies de boutons disposés en rangs, en zigzags, en formation serrée. Non pas des boutons de même tissu que la robe ou que le manteau — preuve formelle d'indigence d'esprit et d'imagination — mais de ces charmants accessoires qui ne sont pas à strictement parler une utilité... mais qui ont encore plus d'importance, car ils deviennent un ornement plein de fantaisie et de personnalité, donc indispensable.

Les boutons sont faits des matières les plus diverses: bois, cuir, nacre, corne, et surtout galalithe, ce qui permet une grande variété de tons. Leur originalité réside surtout dans leur forme, qui est innombrable, et, à vrai dire, indescriptible. Et c'est bien là, une des enviables ressources de la France, que ce merveilleux génie des artistes et des artisans de la mode qui recréent ainsi, à chaque saison, un accessoire presque aussi vieux que le monde, qui ne dira jamais son dernier mot.

## LES GILETS

Tout l'hiver nous avons porté des gilets. Ils "réchauffaient" nos petites tenues de ville. Avec un gilet bien chaud, voire un gilet de fourrure, on pouvait se permettre d'arborer un tailleur dès l'avant-printemps, sans risquer la fluxion de poitrine. Un gilet de soie "habillait" un tailleur de lainage.

Eh bien, les gilets ont survécu à l'hiver, au printemps. On en porte de toutes sortes, de toutes couleurs et avec beaucoup de costumes de genres très différents. Pour voyager, vous porterez un gilet sur une blouse claire, sous votre grand manteau de voyage. C'est plus pratique que le seul tailleur qui est trop léger si les nuits sont fraîches, trop chaud dans la journée, et trop épais pour l'été sous le manteau de voyage. Ce gilet-là peut être de couleur vive, mais il ne doit pas être trop clair. Vous le choisirez en laine ou en daim.

L'écossais est plus à la mode que jamais. Pour accompagner un ensemble de tweed vert uni, voici un chapeau relevé, très conquérant, fait de tweed vert, brun et jaune, qu'escorte le sac assorti. C'est jeune et charmant.

## En attendant la pluie

En prévision des pluies d'été, il est élégant de porter un imperméable et de compléter sa toilette d'un parapluie assorti, ou d'un certain aux nuances bariolées ou vives. Les carreaux, les rayures se font beaucoup. Et cet "incertain" qui au moindre rayon de soleil peut donner l'illusion d'une ombrelle, est un accessoire charmant qui, grâce à son long manche, permet aux femmes de prendre de jolies attitudes et de garder, même par un temps gris, optimisme et bonne humeur. Mais n'est-ce pas d'ailleurs le rôle de la Mode que de tirer parti de tout, et de tout embellir?

L'hiver,  
saison  
de  
la  
froidure  
nous  
donne  
tout  
de  
même  
la  
coquet-  
terie  
des  
fourrures



### Le renard argenté garde toute sa vogue

Certes, nous aimons bien toutes les belles fourrures, mais il y a encore peu d'apparence que le renard argenté perde un pouce de sa vogue. On sait si bien le travailler, l'arranger, l'adapter qu'on aurait tort de lui faire grise mine parce qu'on le rencontre souvent. Il devient, au contraire, comme un vieil ami. Voici, ici, une jaquette de renard argenté, qui peut se porter aussi bien le jour que le soir. A côté, c'est un superbe manteau du soir, en seal d'Hudson, dont les manches et le col sont en renard argenté. L'alliage de ces deux fourrures a toujours été des plus heureux.



### Renard et vison

On adapte les chapeaux aux fourrures. C'est plus facile que de faire le contraire. Nous voyons ici, pour accompagner la superbe étoile de renard argenté, un turban à haut fond, agrémenté d'une boucle d'or, et, pour escorter la jaquette de vison, non moins somptueuse, un turban plat de velours noir, agrémenté d'une boucle de ruban qui retombe sur le côté. Le tout est délicieusement à la page.

### Pour accompagner le manteau de fourrure

- Des chapeaux très hauts. Nous reverrons les chéchias de feutre posées très en avant et retenues derrière par un ruban de velours ou de gros-grain.
- Des en-cas nouveaux, d'une hauteur normale, nommés des "Incertains" en tissus clairs: gorge de pigeon, lavande, gris tourterelle, parfois brodés au point de chaînette et qui s'harmoniseront avec nos tailleurs et nos ensembles.
- Les gants se marient aux sacs... mais comme ces derniers s'harmonisent aux souliers, tirez-en la conclusion nécessaire.
- Les ceintures, qui ne sont pas en étoffe, sont en cuir clouté, tressé, alourdi de médailles, renforcé de courroies, agrémenté de pochettes.
- Parlant encore des gants, le dernier cri pour accompagner un manteau de fourrure est de porter des gants assez courts en cuir épais, doblis, pécaré dont les deux boutons de fermeture sont fixés sur les dessus de la main.
- Sur un tailleur noir, un seul clip, assez gros, posé sur le revers gauche et imitant un animal en action: vol d'oiseau, levrier courant, petit écureuil grim pant, poisson volant, etc.; on trouve ces animaux en métal doré et en bronze.
- Avec un tailleur clair, portez un mouchoir très sombre. Avec un tailleur foncé ou noir, une pochette rose, ciel ou amande.

*Pour une jeune fille*



Voici ce qu'un grand couturier parisien a imaginé, pour la prochaine saison, comme coiffure de sortie de bal, pour une jeune fille. Lorsqu'elle aura revêtu sa cape de renard argenté, elle posera sur sa tête un capuchon pointu d'angora ou de fourrure blanche. Ne trouvez-vous pas cela charmant ?

**LES MANTEAUX DE HAUT TON**



Voici un groupe de manteaux de fourrure dont la coupe est très nouvelle et le choix conforme aux derniers décrets-lois. A gauche, vous pouvez voir un manteau de jeune fille, fait de chatsauvage admirablement travaillé, et si beau qu'il peut servir de manteau habillé aussi bien que sport. Au centre, c'est un trois-quarts de lynx naturel, qui accompagne ici une robe de lainage violet et des souliers de suède assortis. Le manteau de droite est toujours le favori des très jeunes filles. C'est un paletot de léopard, "swagger". Il est très chic.

*Noir ou marine ?*



Vous avez, tout l'été, porté tant de couleurs claires que vous en êtes peut-être un peu fatiguées? Eh bien! voici du noir et du bleu marine et vous restez à la mode. La robe de gauche est éclairée d'un empiècement incrusté de dentelle crème. Une simple boucle de piqué met une note fraîche sur la robe marine du centre et enfin, à droite. Cette toilette noire est garnie d'un simple petit col rabattu, et de poignets assortis.

**Les "petites robes"**

Nous aimons avoir des robes qui, tout en ayant du chic, restent nettes, faciles à porter et d'une mode sans excès. Lorsque nous sommes maussades, ce qui nous arrive parfois, malgré notre bonne humeur presque constante, nous ne nous plaignons pas habillées avec trop de fantaisie; mais nous mettrons plus facilement cette nouvelle petite robe et qui, ajoutée une note personnelle et raffinée, fera peut-être retrouver notre bonne humeur: en lainage uni bleu marine ou beige rose, et rayonne pied-de-poule, en crêpe mat noir: ces modèles auront un corsage légèrement ajusté, une jupe à plis par groupe, à tranches, des manches courtes et des épaules carrées, des garnitures en broderie anglaise, en lingerie — linon de fil ou dentelle — col rabattu, jabot plissé ou tuyauté; beaucoup de blanc, toujours si seyant au visage. Bleu marine et blanc! N'est-ce pas ce que nous retrouvons toujours avec le plus de plaisir, les premiers jours d'automne? Le piqué de soie ou piqué de rayonne, des effets de coloris faisant opposition, des petits biais de couleurs vives sur des tissus foncés: organdi, organza ou ottoman; crêpe mat violet, guimpe de mousseline crème; un petit volant de broderie ose dépasser une jupe d'alpaga noir; une simple rose au corsage égalera notre robe si sage. Je crois que nous la porterons tous les jours, oubliant facilement cette regrettable mélancolie avec les mâtées d'automne.

**NOS BLOUSES**

Une blouse, pensez-vous, ce n'est rien, une fantaisie, presque un colichet. Pas du tout, c'est l'âme de votre tailleur. C'est elle qui lui donne son véritable accent. Le tailleur le mieux coupé du monde sera dépourvu de chic si sa blouse est commune. Et le même ensemble — par exemple un deux pièces de lainage noir — sera à sa place le matin pour trotter, à l'heure du thé et même le soir au théâtre si vous possédez un jeu de blouses adaptées à ces circonstances différentes. Du reste pour être harmonieusement habillée, il faut toujours donner plus d'importance aux accessoires qu'à la robe elle-même, et la blouse est un accessoire-roi.

# L'exercice et le massage, frères de la beauté

## La bécane fixe



Faire de la bicyclette est assurément un des meilleurs exercices qui soient, mais on hésite parfois, parce que dans les grandes villes, c'est dangereux. Rien de plus facile, avec une bécane de gymnase, tout à fait fixe, mais sur laquelle il faut quand même pédaler. C'est un des meilleurs moyens connus pour affiner les cuisses et rendre les jambes musclées.

## HARMONIE

Si les cheveux découvrent l'oreille, les jupes de nos robes de jour, ayant considérablement raccourci, découvrent nos mollets et nos chevilles.

Les femmes aux mollets trop forts, aux chevilles épaisses vont-elles trouver cette mode cruelle? Souvent, la plupart d'entre elles mettent un soin minutieux à suivre les règles des couturiers, et le résultat n'est point en rapport avec l'effort. Sachez garder, madame, une juste harmonie; si la nature ne vous a point consenti de longues jambes, "à l'américaine", abaissez simplement l'ourlet de votre jupe...

L'on améliore tout de même la forme d'une jambe, ou d'une cheville, par quelques traitements appropriés; sauf pour la cellulite, sorte d'infiltration graisseuse, douloureuse au pincement, pour laquelle il est nécessaire de consulter un médecin, essayez: 1. le pétrissage de la cheville avec un produit amaigrissant; 2. faites suivre le pétrissage d'applications d'eau froide sur les parties pétrées, en étant bien allongée avec les pieds légèrement surélevés; 3. vaquez à vos occupations matinales en marchant uniquement sur la pointe des pieds (cet exercice affine les chevilles et est également recommandé pour fortifier, "aplatir" le ventre).

Si vos chevilles sont enflées après une journée fatigante, voici un remède bien simple: faites dissoudre deux poignées de sel gris de cuisine dans un baquet d'eau froide et lotionnez vos chevilles avec une grosse éponge.

Les mollets doivent être pétris, comme les chevilles, avec un produit amaigrissant; d'ailleurs, ne commettons pas l'erreur de croire que l'on peut réduire un muscle par un massage; on élimine simplement la graisse qui entoure le muscle et la partie adipeuse paraît, de ce fait, très diminuée.

Enfin, il existe un nouveau traitement amaigrissant, c'est l'ionisation des mollets et des chevilles par l'histamine. L'application est sans douleur; le résultat se manifeste après quatre séances, combinées avec un massage énergétique; les chevilles désenflent, la circulation bien rythmée produit une impression de détente. Qu'est-ce que l'ionisation? C'est l'introduction dans la peau d'une solution médicamenteuse — ici l'histamine — par voie d'électricité. L'ionisation à l'histamine est également conseillée à celles qui souffrent de jambes froides, violacées, douloureuses et peu esthétiques.

## Le brossage de la peau

Les progrès accomplis en hygiène depuis ces dernières années ont tout de même fini par convaincre les femmes que la propreté minutieuse était à la base de l'art d'embellir, et vous en avez déjà fait, mes chères lectrices, votre profit. Ce qu'il est permis d'ignorer c'est l'usage multiple de la brosse et son heureux effet, à condition que le matériel soit convenablement choisi et la technique correctement appliquée. Nous allons tout de suite faire ensemble une rapide révision de cette excellente méthode.

### POUR LES CHEVEUX

Matin et soir, cent coups de brosse sur toute la surface de la tête et l'étendue de la chevelure. Rejetez celle-ci en arrière, à racines droites, et la diviser en mèches pour l'aérer, la ventiler, en même temps que l'on actionne la brosse d'un mouvement régulier et rapide. Prendre une brosse aux soies solides, bien plantées, qui n'accrochent pas le cheveu et ne facilitent pas par là sa chute intempestive. La nettoyer à l'essence minérale, loin de toute source de chaleur, ou à l'ammóniaque sans mouiller le bois.

### POUR LES DENTS

Brossage trois fois par jour, après chaque repas. Brosse dure, en soie de sanglier, trempée (très peu) dans l'eau toujours tiède, jamais froide, et imprégnée de pâte ou de poudre. Se brosser: 1° l'intérieur, puis l'extérieur des dents horizontalement; 2° verticalement, face interne, face externe, rincer la bouche, rincer la brosse qui doit sécher à l'air. Avoir un double jeu de brosses et les employer alternativement.

### POUR LES MAINS

Brosse à angles en tampico ou chicoutail fin, en évitant qu'elle ne blesse le dessous des ongles et n'y creuse des raies. Après un travail, savonner fortement la paume des mains et brosser en passant dans toutes les lignes.

### POUR LE CORPS

Brosse à long manche permettant d'atteindre le creux du dos, les épaules, les reins, etc... Ce brossage peut et doit être rigoureux, faisant fonction de massage. Il établit ou active la circulation. Partir de la plante des pieds pour remonter vers le thorax. Insister aux genoux et aux coudes, ce qui rend la peau blanche et douce sans qu'on ait besoin de recourir à la pierre ponce.

## La coiffure haute



Ce ne sont pas toutes les femmes qui peuvent porter la coiffure haute. Il en est à qui cela ne va pas du tout, tandis que d'autres sont ravissantes. De toutes façons, soyez sûre que vos cheveux soient relevés très haut, si un nez un peu fort donne un grand relief à votre profil. Ici, la très jolie Meliza Korjus roule ses cheveux sur le sommet de sa tête en gros rouleaux souples et c'est bien chic.

### POUR LES PIEDS

La brosse à ongles peut servir, à condition qu'elle ne soit pas trop rude, ce qui provoquerait un contact désagréable. Comme pour les mains, il faut l'accoupler d'une abondante mousse de savon.

J'ai gardé pour la fin le...

### BROSSAGE DU VISAGE...

...car celui-ci est d'invention relativement récente et beaucoup de femmes hésitent encore à l'adopter, craignant qu'il ne leur amène des rides. Or, c'est exactement le contraire que se produit. Voici comment le pratiquer:

1° Choisir une brosse aussi douce que possible; brosse pour la toilette des bébés, ou petite brosse ronde venue tout exprès à cet usage chez les parfumeurs.

2° La tremper dans une eau

non calcaire, ou adoucie par du borate de soude.

3° Frotter tout le visage en observant soigneusement cette direction: de bas en haut d'abord, menton, nez, oreilles, front. Si vous avez de la béance des pores, vous insisterez sur le menton, les ailes du nez et le milieu du front.

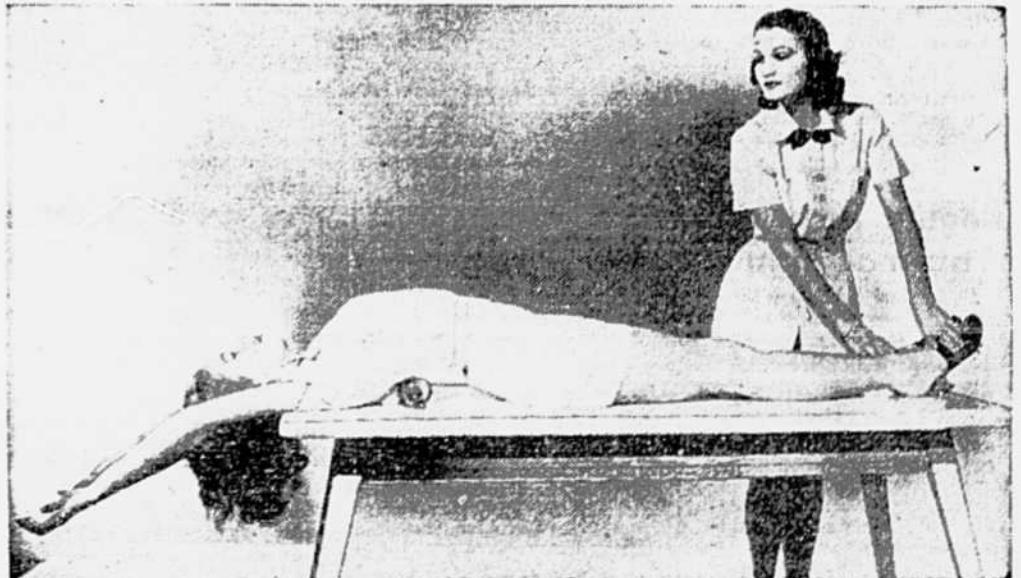
4° Fermer les yeux et brosser les paupières abaissées.

5° Gonfler les joues et brosser celles-ci en rond.

L'épiderme doit saigner, car le sang circule plus vite, et subit de ce chef un véritable rajeunissement.

Ce brossage peut se pratiquer deux à trois fois par semaine, et à la toilette du matin. Les personnes à peau sensible remplaceront la brosse par un fin et souple blaireau.

## POUR AFFIRMER LA TAILLE



Voici un excellent exercice, très facile à faire. Etendez-vous sur une table, de tout votre long et laissez votre tête en dehors. Etendez-vous les bras et posez, sous vos reins un rouleau, genre rouleau à pâte, en verre ou en bois. Il s'agit maintenant de vous relever et de vous étendre de nouveau, plusieurs fois de suite. Quelqu'un pourra vous tenir les pieds pour faciliter cet exercice.

# Diverses manières d'apprêter le poisson

## Oeufs farcis en aspic

Coupez six oeufs cuits durs en deux, enlevez le jaune, et pilez-le. Ajoutez aux jaunes d'oeufs pilés trois cuillerées à table de beurre défait, deux cuillerées à thé de vinaigre une cuillerée à table de moutarde française, une demi-cuillerée à thé de paprika, et une cuillerée à thé de sel.

Remplissez les blancs d'oeufs avec ce mélange. Pressez les deux morceaux ensemble. Mettez un petit aspic, juste pour le commencement de la congélation pendant que vous rincez vos coupes à l'eau froide. Dès que l'aspic sera suffisamment ferme, mettez l'oeuf entier dans chacune coupe, et recouvrez avec l'aspic. Laissez refroidir dans le frigidaire quelques heures. Servez avec deux tranches de tomates, de la laitue fraîché, et de la mayonnaise française.

+ + +

## Sauce tartare

1 jaune d'oeuf.  
1 c. à thé de sel.  
1 cuillerée d'huile d'olive.  
1 c. à soupe de persil haché.  
1 c. à thé de moutarde sèche.  
Poivre de Cayenne.  
3 c. à soupe de jus de citron.  
1 c. à soupe de câpres et de cornichons.  
1 a. à thé d'oignons hachés.

Mettez dans un bol le jaune d'oeuf cru, la moutarde, le sel, et autant de poivre de Cayenne qu'on peut en prendre sur la pointe d'un canif; battez tout cela ensemble avec une cuiller à salade en bois ou une spatule, puis quand le mélange est parfait, ajoutez-y par petites gouttes l'huile et le jus de citron en continuant de battre vigoureusement. Lorsque la sauce est épaisse et sans grumeaux, mettez le persil haché et les câpres, les cornichons et l'oignon, ce dernier devant être haché très fin. Conservez au froid jusqu'au moment de servir.

+ + +

## Esturgeon fumé

1/2 lb. d'esturgeon fumé.  
3 c. à table de crème.  
4 c. à table de beurre.  
Quelques grains de cayenne.  
8 oeufs.  
1 c. à table d'oignon haché.  
2 c. à table de persil haché.

Coupez l'esturgeon très fin. Battez les oeufs, la crème légèrement. Sautez l'oignon dans le beurre, ajoutez l'esturgeon et les oeufs. Brassez jusqu'à ce que le tout devienne crémeux; saupoudrez de persil haché et ajoutez le poivre de cayenne au goût. Servez sur du pain rôti. Cette recette vous donne huit services.

+ + +

## Rogoût de steak au macaroni

1 1/2 livre de steak dans la ronde.  
1 c. à soupe de beurre.  
1/2 de livre de macaroni.  
2 c. à soupe de farine.  
1 c. à soupe de catsup.  
Poivre et sel.

Coupez la viande en petits morceaux, roulez dans la farine et brunissez au beurre. Recouvrez d'eau chaude et laissez mijoter pendant une heure et demie, lentement, puis ajoutez le macaroni et cuisez trois quarts d'heure. Assaisonnez de poivre, sel et catsup. Cuisez encore dix minutes. Servez sur un plat réchauffé, la viande au centre et le macaroni tout autour.

## Soupe à la crème au cresson d'eau

1 paquet de cresson d'eau, finement haché.  
1/2 c. à table de beurre.  
1/2 de c. à thé de poivre.  
1/2 tasse de farine.  
Colorant végétal vert.  
1 tasse de lait.  
3 tasses de bouillon ou eau de carottes.  
1/2 c. à thé de sel.

Mettez le cresson d'eau dans le bouillon ou l'eau de carottes puis faites venir au point d'ébullition pendant dix minutes.

Coulez, et épaississez avec la farine dans laquelle aura été mélangé le beurre, et le lait. Faites de nouveau venir au point d'ébullition, ajoutez le sel poivre, et colorez délicatement avec le colorant végétal.

+ + +

## Saumon surprise

1 boîte de saumon d'une livre.  
Morceaux de pâte.  
Jus de citron.

Faites refroidir votre saumon dans sa boîte, puis ouvrez les deux bouts afin de pouvoir sortir le poisson sans le briser. Roulez-le dans un papier ciré, et coupez en tranches avec un couteau tranchant, en quatre ou six portions. Placez chaque tranche dans un morceau de pâte, (celle que l'on fait habituellement pour la pâtisserie ordinaire, sans cependant la sucrer). Saupoudrez de jus de citron, légèrement, et enveloppez vos tranches de saumon dans les morceaux de pâte donnant à ceux-ci la forme d'enveloppes. Faites alors cuire dans un four chaud jusqu'à ce que la pâte soit bien brunie, et le saumon très chaud. Servez avec une sauce aux tomates épaisses et des pommes de terre frites.

Si vous désirez servir ce saumon-surprise à une de vos réceptions, vous pouvez les préparer d'avance et les faire réchauffer au moment voulu sans lui enlever sa saveur. Cependant faites vos portions très petites afin qu'elles puissent être mangées à la main. Vous pouvez accompagner ces délicieux "saumon-surprise" d'un bon breuvage chaud, et servir ensuite de minuscules petits gâteaux.

Vous pouvez aussi faire très facilement des "sardines-cigarettes" ce qui serait très joli. Vous faites refroidir vos sardines, puis vous les placez sur des languettes de pâte que vous roulez ensuite en forme de cigarettes. C'est très original. Et n'oubliez pas que vous pouvez varier autant qu'il vous plaira les formes de ces "poissons-surprises".

+ + +

## Soupe à la crème de fèves vertes

3 c. à table de beurre.  
1 c. à table d'oignon haché.  
Quelques grains de cayenne.  
2 c. à table de farine.  
1 boîte de lait évaporé.  
1 chopine de fèves finement coupées.  
1 c. à thé de sel.  
Un peu de poivre.  
1 chopine d'eau bouillante.  
Fromage râpé.

Défaites le beurre. Ajoutez les fèves, l'oignon, et les assaisonnements. Couvrez et faites bouillir lentement jusqu'à ce que les légumes soient tendres, c'est-à-dire à peu près 20 minutes, en brassant de temps en temps. Ne laissez pas les légumes brunir. Sassez la farine sur les légumes. Brassez afin de bien mélanger puis ajoutez l'eau bouillante, et continuez à faire bouillir jusqu'à ce que ce mélange ne vienne assez épaissi. Ajoutez alors le lait et chauffez. Servez avec du fromage râpé.

## PROFITEZ DU TEMPS DES PECHES



Rien de plus facile que de confectionner ce dessert. Déposez autour d'un plat de légers petits biscuits ou gâteaux, puis mettez au centre de la délicieuse crème fouettée dans laquelle vous avez mis une purée de pêches, et enfin déposez des quartiers de pêches bien fraîches. Et vous aurez là un plat qui fera fureur.

## Poisson au pot

Enlevez les nageoires et la tête du poisson, nettoyez bien, coupez en tranches d'un pouce d'épaisseur, disposez les tranches par couches dans une jarre ayant une couvercle, et entre chaque couche, mettez une cuiller à thé de clous de girofle entiers, autant de poivre rond, deux morceaux de canelle, une feuille de laurier, et une cuillerée à thé de sel. Lorsque vous aurez tout votre poisson couvrez avec du vinaigre réduit avec moitié d'eau. Couvrez avec une feuille de papier beurré, ou bien scellez le couvercle avec de la pâte. Mettez dans un four chaud et faites cuire quatre ou cinq heures.

Les arêtes auront complètement disparu. Se mange ch. ou froid.

+ + +

## Poisson pane

On peut employer toute espèce de poisson dont on a enlevé la peau et les arêtes. Coupez en petits morceaux d'environ quatre pouces de long sur trois de large. Salez et poivrez bien, trempez dans des oeufs battus, puis roulez dans la chapelure. Arrangez dans la casserole, en ayant soin de ne pas mettre les morceaux l'un sur l'autre. Faites cuire trois minutes et demie dans du saindoux assez chaud pour émettre au centre une fumée bleuâtre. Servez avec une sauce tartare, ou du beurre noir.

On cuit les éperlans de la même manière.

## POISSON AUX EPINARDS

3 tasses d'épinards cuits, bien égouttés.  
1 1/2 lbs. de filets frais.  
1/2 c. à thé de sel.  
Paprika.  
1 c. à thé de vinaigre.  
1 oeuf battu.  
1 c. à table de beurre.  
1 tasse de lait.  
1/2 de c. à thé de moutarde sèche.  
1/2 de c. à thé de sucre granulé.  
2 c. à table d'eau.  
2 c. à table de farine.  
1 tasse de fromage râpé.  
2 c. à table de farine.  
Poivre au goût.

Mettez vos épinards dans une casserole beurrée, placez les filets de poisson dessus, et saupoudrez de la moutarde sèche et de sel, sucre, paprika et l'eau. Recouvrez puis faites

## Poisson au beurre ravigote

Il s'agit cette fois d'assaisonner un reste de poisson qu'on désire servir chaud. S'il a été préparé au court-bouillon, on le réchauffera d'abord en le posant sur la poissonnière avant de le remettre dans son court-bouillon. Laissez le poisson baigner assez longtemps à couvert, hors du feu, cela suffira à lui donner la température voulue. Pendant ce temps, plongez dans l'eau bouillante une bonne poignée de persil frais, estragon, cerfeuil, et ciboulette très fine; retirez de l'eau après quelques minutes, faites couler de l'eau froide dessus, essorez entre deux linges, hachez grossièrement, puis pilez en même temps que des câpres et quelques légumes retirés du local à cornichons: oignons, cornichons, herbes, et une gousse d'ail. Lorsque le tout est réduit en une fine purée, adjoignez également pilés, un ou deux jaunes d'oeufs cuits dur, selon la quantité de sauce qu'on désire obtenir. Mélangez et pilez encore tout en ajoutant deux ou trois filets d'anchois écrasés, puis du beurre. Ajoutez peu à peu de l'huile d'olive, juste ce qu'il faut pour donner à l'ensemble une consistance convenable. Salez et poivrez, puis mettez chauffer au bain-marie.

Au moment de servir, versez ce beurre sur le poisson très chaud.

## Cotelettes de poissons

1/2 chopine de lait.  
2 c. à soupe de farine.  
1 c. à thé de persil haché.  
10 gouttes de jus d'oignon.  
Assaisonnement.  
3 c. à thé de saindoux.  
1 jaune d'oeuf.  
1/4 de muscade râpée.  
2 tasses de poisson bouilli froid.

Faites bouillir le lait. Mélangez le saindoux avec la farine, puis versez dans le lait bouillant, brassez et faites cuire jusqu'à ce que cela forme une pâte épaisse. Ajoutez alors, le jaune d'oeuf, le persil, le jus d'oignon, mélangez et ajoutez le poisson bouilli; brassez de nouveau, assaisonnez de poivre, sel, au goût, et mettez refroidir. Lorsque c'est froid, arrangez en forme de cotelettes ou de croquettes. Trempez d'abord dans des oeufs battus, puis dans la chapelure, et faites frire dans du saindoux très chaud. Egouttez sur papier brun, et servez très chaud avec une sauce à la crème.

+ + +

## Croquettes de poisson frais

Prenez des débris de poisson bouilli ou frit, enlevez la peau et les arêtes, ou bien prenez une demie boîte de saumon après avoir enlevé l'huile, hachez fin, ajoutez la moitié d'une cuiller à thé de sel, un peu de poivre, et une cuillerée à thé de jus de citron. Mettez au feu une cuillerée de saindoux (une petite cuillerée) et lorsqu'elle commence à faire des bulles d'air ajoutez une cuillerée à soupe comble de farine et remuez jusqu'à ce que la farine soit cuite, mais non brune. Alors ajoutez une roquette de crème ou de lait, et finalement le poisson en remuant pour empêcher la formation de grumeaux. Si c'est trop épais, ajoutez un peu de lait. Façonnez en formes de poires avec un verre à vin comme moule, mouillez avec un jaune d'oeuf, roulez dans la chapelure et faites frire.

# VOTRE DESTIN par les ASTRES!

par le célèbre astrologue Maurice Tabah

(TOUS DROITS RESERVES PAR PHOTO-JOURNAL)

## Semaine fertile en obstacles divers

Mercredi 6 septembre

La gaieté flotte dans l'air aujourd'hui, sans d'ailleurs qu'on sache pourquoi. Goût du plaisir, du rire, de la vanité inoffensive dans la journée. Obstacles légers dans la soirée. Tout le monde se sent des dispositions amicales.

Jeudi 7 septembre

Les affaires vont cahin-caha pendant la journée. Nouvelles démoralesantes à propos d'affaires extérieures. Certaines associations, droguées de fanatisme, commettront aujourd'hui des actes que nous connaissons le 10 seulement. Un conseil: que chacun se borne aujourd'hui aux travaux de routine.

Vendredi 8 septembre

Les relations sentimentales commencées aujourd'hui manqueront de bonne foi. Nombreux seront les obstacles que l'Amour aura aujourd'hui à surmonter. Bons rapports entre époux, et entre patrons et subordonnés; sauf peut-être des manques momentanés d'humeur. Gaieté dans l'avant midi, initiatives soudaines et excentriques dans l'après-midi; rencontres surprenantes.

Samedi 9 septembre

Encore une journée où l'amour devra payer les pots cassés; cette fois le trouble viendra d'activités collectives et humanitaires. Des trasseries nouvelles pour les transports. Imagination alerte et inspirée; lucidité et perception juste dans la journée; amertume et découragement au cours de la soirée, avec ses conséquences: rudesse et colère. La santé est mauvaise pendant la même période.

Dimanche 10 septembre

La nuit a été mauvaise, mais le matin sera pourtant gai et réparateur. Chacun se sentira des sentiments humains dans la journée et de la force d'âme; l'imagination vagabondera, chimérique.

Lundi 11 septembre

Bouleversements de la routine dans l'avant-midi, dus à des excentricités de toutes sortes. Triste après-midi, où la morne routine seule prospérera et, encore, avec de multiples obstructions. Plus de courage. La soirée sera meilleure.

Mardi 12 septembre

L'avant-midi est excellente pour tous, travailleurs et amoureux; l'après-midi est moins bonne, vicie par des rancœurs et l'irritation qui en résulte.

## Guerre des nerfs

VERA-CRUZ, 29. — Les gens du Nouveau-Monde seraient-ils moins bien trempés, pour la guerre des nerfs, que ceux de l'Ancien? On se rappelle la panique qui provoqua dans le New-Jersey, la radiodiffusion de la pièce de Wells au cours de laquelle les Martiens débarquent sur la Terre. Et voici que Mars semble de nouveau l'épouvanter. Mais c'est au Mexique, cette fois: neuf cents couples de Vera Cruz, craignant la fin du monde, se sont rués vers les églises pour faire régulariser leurs unions. Et cinquante prêtres ont dû se relayer pour bâcler en vingt-quatre heures les neuf cents mariages de ces Mexicains qui ne voulaient pas mourir en état de péché mortel...

## De retour d'une croisière



Cette jeune fille, de Toronto, a été photographiée au moment où elle débarquait du vapeur "Argentina", revenant d'une croisière en Amérique du Sud, à Rio de Janeiro et Buenos-Aires.



## Le professeur Maurice Tabah

Voulez-vous connaître l'avenir qui vous est réservé, tel que les astres le révèlent?

Voulez-vous savoir si vous réussirez, être renseigné sur tout ce qui vous intéresse: affections, santé, affaires, vie conjugale, amis et ennemis; connaître à l'avance vos périodes de réussite et de déception; savoir les pièges à éviter les occasions à saisir?

Si vous voulez connaître tout cela, remplissez la formule qui paraît, cette semaine, en page 32, et adressez-la au célèbre professeur d'astrologie Maurice Tabah ou à son adjoint, M. Tamaro. Les professeurs Tabah et Tamaro étudient chaque cas en particulier.

## VOTRE HOROSCOPE

(courrier du célèbre astrologue Maurice Tabah pour les lecteurs de Photo-Journal qui en font la demande suivant la formule.)

Mme D. D., 4 juin 1890. — Influence, qui tend à grandir, grande considération des hommes en contacts avec des personnalités de valeur. Affection de l'époux. Elle exerce ou exercera une puissante action sociale. Elle est sympathique aux gens en général.

Mlle C. C., 12 avril 1905 à 9 h. 30 a. m. — Clairvoyante, impressionnable, rebelle quand il s'agit de compromis et en association, elle est bienfaisante et amicale, pénétrante. Elle bénéficiera grandement de l'amitié qui est le domaine le plus important de sa vie et le meilleur, facilitant son existence. Ses relations conjugales, bonnes ce sont remplies mais sujettes à des ajustements, affection dans le mariage. Amitiés sentimentales heureuses. Voyages pénibles, peu satisfaisants.

Mlle O. C., 17 avril vers 10 a. m. — Sagesse, humaine et compatissante, par instinct, elle craint les jugements d'autrui et cela étouffe un peu sa bienveillance innée. Elle sait qu'elle ne sera pas récompensée pour le bien, au contraire cela lui attirera la rage de certains. Elle est explicative, et tolère mal la méchanceté. Vie conjugale pénible sujette à des conflits aigus qui amèneront la séparation. Voyages tristes qui amèneront des charges d'affection. Difficultés de carrière. Approbations intéressées de supérieurs. Elle sera plus vaniteuse et approuvée pour ses manèges qu'à son haut idéal et critiquée pour ses bienfaits.

Maurice C., 8 décembre 1922, à 8 h. p. m. — Clairvoyant, impressionnable, prudent, son entourage exerce (les parents surtout) une influence alourdissante, nuisible à la réalisation d'une carrière. Ses rapports avec son milieu sont froids, basés sur les nécessités matérielles. Perte de patrimoine mais arrangements subséquents à l'aimable. Chance et contentement par les enfants. Malchance avec des biens de autres. Les finances de l'épouse, seront un élément de difficulté à cause de son attitude à ce sujet.

Mme Antonette, 26 août 1897, à 3 h. p. m. — Fièvre, chicanerie; des voyages qui commenceront bien, mais au cours desquels elle se brùlera et se fera de méchancetés inimitables, et se laissera aller à des initiatives imprudentes au résultat désagréable. Elle est profondément idéaliste, et cette qualité se manifestera dans le mariage dans la vie conjugale elle fera preuve de compréhension et d'attachement éternel. Des amitiés parfaitement hypocrites. Qui chercheront la bête noire, mais aideront involontairement aux bons rapports conjugaux. Sa mentalité est malheureusement d'accord avec ces sortes de relations.

G. P., 14 juillet 1917, à 9 h. p. m. — Fier, humain et estimable, mais anxieux, il a du ressort et ses relations stimulent ce pouvoir de redressement. Un mariage qui sera chanceux, joyeux et soutient réciproque, du bien-être en résultera aussi. Des voyages dans des conditions peu heureuses ou qui l'attristeront, cependant il aura de fortes amitiés sentimentales, de caractère élevé. Randonnées imprévues, pour des motifs de mortalité, maladroites avec les biens de autres.

Mlle Hélène L., 23 octobre 1900, à 1 h. a. m. — Prudente, devenant irritabilité, soupçonnant facilement l'intimité. Ses amitiés contribuent à l'éclairer. Elle comprend bien ses amis. Des gains, et l'aisance. Des randonnées qu'elle préparera et dirigera, en compagnie de beaucoup de monde. Un entourage qui lui permettra de s'exercer à ses industries préférées qui seront aussi rémunératrices, activités littéraires, surtout en sa vieillesse. Propriétés confortables. Visites à des gros personnages pour des avantages; elle y rencontrera bien du monde, se fera des amis.

Léon G., 16 déc. 1918, à 5 h. p. m. — Gal, bon, ambitieux et communicatif. Il aura des relations importantes, avec des travailleurs, sur lesquels il exercera une certaine autorité bienfaisante. Il bénéficiera grandement de services d'organismes puissants. Bons subordonnés. Des randonnées peu plaisantes, sujettes à des contre temps et à des ennuis qui atteindront leur objectif et lui seront utiles. Flair dans le maniement de ses richesses, frictions et querelles à propos de bien d'autrui. Affections heureuses, qui aideront son avancement. Idées ingénieuses à l'examen de choses étrangères ou venant d'étrangers dont il se servira pour son outillage ou son matériel.

Mme D., 24 juillet 1893, à 4 h. a. m. — Ambitieux, amical et sincère, dépendant mais apte à gagner par son talent, en de menus industries. Des amitiés vitalisantes, réconfortantes, éclairées. Elle est peu portée vers sa famille consanguine. Perte de propriété ou de patrimoine.

T. Victor D., 31 octobre 1910. — Vie intense, ambition vigoureuse et chanceuse, avec des obstacles à surmonter. Vitalité qu'il mettra à rude épreuve, mais douée d'un grand pouvoir de récupération. Mentalité faussée intolérante, et peu humaine, mais elle est surtout préoccupée de sa personne et de ses ambitions, et sa chance le rend mieux disposé.

Maurice O., 7 déc. 1920, vers 11 h. p. m. — Cordial, profond et réservé, orgueilleux, il s'occupera de commerce. Il est généreux, très studieux, il se déplacera pour fin d'études. Affections chanceuses et bienfaisantes à son progrès. Heureux et chanceux en ses enfants, bien compris et estimé de l'épouse. Il aura envers elle des dispositions identiques, mais il gardera sa liberté d'action. Influences sur son milieu. Sage et vigoureuse autorité en sa vieillesse excepté dans les questions d'affaire où il présumera de ses antiques méthodes.

Cadé S., 21 juin 1896, à 10 h. a. m. au Sanctus. — Braucque, plein de préjugés, personnellement il se contente d'être d'une humeur malveillante. Des contacts avec des malheureux, des gens qui souffrent, ont sur lui un effet humanisant, son esprit en est modifié. Il bénéficiera d'une publicité excellente, de beaucoup supérieure à sa nature, et des positions d'autorité et de haute considération lui seront dévolues. Randonnées nuisibles ruinant sa santé.

Mlle Lily S., 18 juin 1912, en a. m. — Mentalité élevée, admiration des hommes. Elle est susceptible. Après une phase de combativité et d'agressivité mentale elle est apte à sentir du découragement, mais cette condition ne dure pas. Maladies, mais force vitale et de récupération.

"Lectrice", 25 août 1912, vers 4 h. a. m. — Communicative et vive assez ambitieuse. Elle aura des opportunités de gains, mais elle dépendra, vivre au jour le jour, se flant à sa bonne étoile, parfois de l'anxiété en résultera. Des épreuves de carrière. Son autorité en sera compromise, ainsi que son prestige, transactions maladroites. Acquisition d'une propriété. Compréhension dans l'épreuve, qui sert aussi à lui ouvrir les yeux. Aide inattendue de braves gens. Subordonnés libérés, indépendants.

Mme Juliette L., 26 décembre 1899, à 4 h. a. m. — Grande sincérité et enthousiasme, amie des sports, des choses scientifiques nouvelles, habile en tout, généreuse. Elle exercera son autorité dans les questions financières et de façon détestable, une certaine chance lui permettra de se refaire et d'acquiescer du bien-être. Des amis nombreux et compréhensifs dans le peuple, et elle s'en fera constamment des nouveaux. Idéalisme dans la vie conjugale, sa tendresse au doute rendra celle-ci moins gaie mais du bonheur et de l'affection.

Mme G., 2 déc. 1920, à 10 h. a. m. — Bienveillant, aimant et loyal; il est dur de capacités littéraires, d'un charme d'expression qui lui échappe résultant de sa force de conviction. Des situations qui mettront en évidence son habileté et qui sont bon caractère fera améliorer. Amis importants; ceux-ci utiliseront pour eux sa bonne volonté, lui laissant ce qu'ils considèrent l'honneur de les avoir servis. Ils favoriseront son mariage, cependant.

Yvonne D., 24 fév. 1899. — Bonne vitalité, autorité bienveillante se servant de la persuasion, franche considération des hommes et du mari, passionnalité, obstacles en affection. Idéal, rabaisé ou réprimé par la crainte de la déstabilisation ou le scepticisme.

Albert B., 28 sept. 1911, à 1 h. 30 a. m. — Craintif et appréhensif. Sa position est le principal objet de ses perpétuelles inquiétudes, et cela le conduit à des attitudes réellement nuisibles à sa situation, excès de susceptibilité surtout. Gaieté intéressante par son travail et son habileté, aussi par des écrits. Talents en poésie, et à son bien-être, mais qui soutiendront son influence immédiate. Il dirigera des randonnées bien réussies et pourra, en même temps, accomplir quelque chose, travailler à une entreprise. Acquisition de propriétés, elle seront peu satisfaisantes. Augmentant son avoir liquide, mais causant des appréhensions qui affaibliront sa santé.

Quid O., 20 juillet 1914, à 11 h. 30 p. m. — Inquiète et rebelle, franc et bienveillant, dévoué. Un très bon époux et un bon père il sera. Sa vieillesse le portera à s'occuper de recherches dans les domaines peu connus des choses de la nature, les sciences dites occultes il comprendra de grandes vérités et exercera une action profonde et sage. Peu de richesses. Des randonnées qui lui permettent de rencontrer beaucoup de monde. Amitiés parfois irritantes, mais aussi des amis utiles et sincères.

Henri H., 2 juin 1911, à 8 h. p. m. — Pas avant 30 ans pour la position, et entre temps des attaques contre votre réputation de la part de gens de mauvaise foi qui alimenteront patiemment supportés, devront être patientement supportés, ou s'apercevront de mordre, ou s'apercevront que manque de brillant. Acquisition de domaine. Votre carrière sera toujours difficile, étant sujet au discrédit. Protection puissantes et appuis dans l'épreuve. Du travail en des hôpitaux, mettrait plus en jeu vos attitudes.

Mlle Lily M., 8 mai 1910, à 4 h. a. m. — Grande généralité; dons artistiques remarquables et promesse de renom et de prestige par la pratique de ces talents, surtout en la peinture. Elle montrera des entreprises qui prospéreront en ces domaines et sera généralement comblée d'honneurs. Son défaut sera de donner la préférence non à ses réalisations elle-même, mais aux récompenses et aux appréciations, qu'elle devrait lui attirer. Elle travaillera pour la galerie d'abord, pour la vraie beauté ensuite. Perte de patrimoine et refroidissement des relations avec la parenté paternelle. Bonheur en affection, en qui l'inspiration au succès.

(Suite à la page 32)

# VOTRE HOROSCOPE

# Ephémérides canadiennes du 5 au 11 septembre

(Suite de la page 31)

**Milège B., 3 avril 1894.** — Brillant, apte aux travaux et recherches scientifiques, ses découvertes susciteront de l'intérêt, mais il aura de la difficulté à intéresser les pouvoirs officiels, la chose en salira la valeur après un temps. Il a une mentalité et une appréciation saine, vivante et vivifiante. Il sera capable d'affection et sera aimé de l'épouse. Particulièrement courageux en son idéal, avec une sorte d'enthousiasme exalté.

**Labelle R., 19 octobre 1921, à 4 h. a. m.** — Forte personnalité, attachement, mais des empêchements et des regrets dans sa vie affective. Voyages qui lui feront rencontrer une multitude de gens généralement bien disposés, dont certains deviendront des amis, elle exercera son autorité sur les choses financières, elle aura des subordonnés parfaitement indépendants. Elle a du subir une opération abdominale vers 10 ans. Sens des affaires et activités financières et commerciales.

**Mlle Pauline B., 1er janvier 1917, à 6 h. 30 a. m.** — Très franche, cordiale, âme forte. Elle est compatissante, elle s'attache, mais elle s'en rend compte un peu tard quand son bonheur est menacé. Jusqu'à elle est portée à considérer sa chance comme une chose normale et certaine. Ambition et activités charitables. Elle acquiescera des propriétés elle recevra beaucoup et aura toujours une vie forte et à l'abri des catastrophes, la vie conjugale sera un peu compliquée. Grande popularité en sa vieillesse.

**Mlle Thérèse T., 28 janvier 1903, vers 10 h. 45 p. m.** — Votre agressivité intimide les jeunes gens peu braves, qui craignent d'être réprimandés par le mariage. Vous serez une chère épouse amoureuse, avec une belle mentalité élevée et bienfaisante, humaine, mais en pratique il faut passer par vos volontés, et votre énergie est une belle chose mais ceux qui n'en ont point, autant que vous trouveraient la vie dure, simplement parce qu'ils ne seraient pas en état de vous suivre. Quand vous aurez trouvé l'homme qui vous va (pas n'importe qui, vous risqueriez de devenir veuve) vous serez très heureuse et votre époux, plus si possible.

**Benedette P., 28 février 1892 à 2 h. 15 p. m.** — Druide, sincère, excentrique et rebelle, vis-à-vis son milieu. Elle aura des facilités de carrière et sera bien considérée, s'y fera des amitiés sentimentales, qui alimenteront son prestige. Des voyages au loin préliminairement à la demande de supérieurs, pour affaires importantes, mais elle y rencontrera beaucoup de gens et y fera de fortes et vivifiantes expériences, elle s'épanchera pleinement sa personnalité qu'elle développera. Randonnées obscures ou lentes. Amitiés qui éclairent.

**Blanche L., 22 décembre 1913, à 2 h. 40 a. m.** — Positions agréables, obtenues sans trop de peine. Acquisition d'un bien enviable, avec des pertes occasionnelles et vous vous occupez de ces biens des autres. Changement de région. Bienveillance et sincérité des hommes en général et bienfaisance, données plaisantes et bienfaisantes, donnant l'opportunité de se faire des relations influentes et au cours desquelles elle fait des choses importantes en relation avec sa position. Voyages inspirés par le mysticisme et l'exaltation qui entourent son bien et sa santé, mais lui feront comprendre certaines choses.

**J. A. Dupuis, 28 août 1883.** — Habileté mentale, bonnement qui confine à l'inspiration directe. Force de caractère et succès dû à sa compréhension supérieure son sens des besoins des autres et sa capacité technique qui agit et répond de façon précise et effective rapidement. Retard à son avancement mais celui-ci est certain, ses affections et amours l'aideront et feront croître son prestige.

**Jean B., 12 janvier 1920, à 10 h. p. m.** — Amitiés éclairées qui faciliteront sa vie sentimentale. Heureses randonnées qui lui laisseront des amitiés. Peu sensible quand la question d'argent surgit, il est vorace et gaspilleur et gènera occasionnellement au besoin. Il se forge des inimitiés et les par ses suspensions. Intellect actif en sa vieillesse. Il y exercera ses goûts et sa curiosité littéraire. 1386

**Germaine B., 13 janv. 1908, à 3 h. 15 a. m.** — Prudente, active, se dominant bien extérieurement, cordiale et bienfaisante, amie du plaisir, elle prend celui-ci en des sortes surtout; elle est impressionnable, elle suit les courants du moment et dans le mariage elle sera le miroir moral du mari. La vie à la maison lui pèse lourdement. Des voyages lui seront bénéficiaires, voyages au loin et randonnées; sa santé y gagnera, et le contentement d'être mariée aussi, si l'épouse désire ce besoin de sa nature. Autorité en finance.

**Fauctat neemergrut, 14 novembre 1904 à 1 h. a. m.** — Cordial, extérieurement, en fait, facilement découragé. Actif, il se déplace beaucoup, la plupart du temps pour transmettre des messages et pour du travail au service d'organismes. Il a une certaine suspicion à l'égard des subordonnés et ceux-ci lui font défaut, son outillage manque souvent aussi, par ses négligences et oublis. Du bonheur chez lui, ami de la vie familiale, il vivra dans une région très belle, après avoir changé de localité et son entourage sera gai et heureux et aussi sa vieillesse. Legs et héritages.

**Carmelle, 2 janvier 1923, à 10 h. 30 p. m.** — Indépendante et excentrique, elle se plait aux randonnées, s'y fait de très belles amitiés sentimentales, elle bénéficie de bons et bienfaisants rapports avec ses parents collatéraux et ses camarades. Elle excelle aux industries de maison, où, grâce à son habileté, elle conduit et administre de façon excellente. Elle est violente, et cela ruinera son existence conjugale, qui finira par la séparation si elle cède à ses impulsions. Peu de richesses, mais des biens et des propriétés dans sa vieillesse, très influentes.

**Jean Réve, 15 mars 1918, à 11 h. 58 p. m.** — Gal, pénétrant, bienveillant, mais réservé, il comprend beaucoup de choses. Mariage très chanceux et succès en général dans toute association, étant un collaborateur par impulsion et goût. Affaires d'héritage bien conduites. Des amertumes de la tristesse en résulteront, mais il y prendra une plus forte et plus grande compréhension de tout. Lutte de carrière d'où résulteront des disgrâces occasionnelles. Randonnées très heureuses, des connaissances nouvelles en résulteront. Vieillesse impérieuse, occupations intellectuelles. 1381

**Agnes P., 16 janvier 1895, à 7 h. p. m.** — Amicale, amie loyale, irritable quand il s'agit de faits étrangers. Elle sera peu confortable et chanceux en ses voyages entrepris avec un excès de confiance, de présomption, et elle y apprendra ce qu'est réellement le danger, après avoir cru que c'est un amusement pour gens en quête de sensations. Des empêchements et obstacles en ses randonnées. Des amitiés éclairées. Elle est portée à gourmander et chicaner et elle se fait une réputation détestable nuisible à ses activités et ambitions. Changeant de localité. Subordonnés attachés et bienfaisants.

**Jacquet, 9 mars 1923, à 9 h. 50 p. m.** — Joyeux, agressif. Associations ou sa turbulence jouera un rôle désagréable. Dans le mariage condition semblable. Randonnées de plaisir, utiles à sa chance et à son bonheur. Mentalité belle, amour de l'épouse et sympathie des gens. Inimitiés longues, tenaces sapant son influence, qu'il rétablira par sa confiance et souriant fermé. Aptitude à organiser les plaisirs et amusements. Idéalisme qui soutiendra sa carrière, et personnalité qui forcera le succès, que seule sa bellecoût peut détruire, son existence conjugale surtout, serait compromise par ce défaut. 1388

**Mme Laurette, 30 mai 1907, à midi.** — Grande affabilité et générosité. Elle est une amie d'un absolu dévouement. Elle bénéficiera elle-même par des amitiés vigoureuses, sincères et éclairées. Des voyages qui favoriseront son succès en amour et lui seront bénéficiaires, personnellement. Bienfaits de choses étrangères et sympathiques d'étrangers. Positions d'autorité remplies avec adresse et un grand sens, aidée aussi par ses amis dans sa carrière. Peu de chance avec les enfants. Mariage exerçant une influence restrictive. Grande capacité artistique, musique et peinture. 1385

**Alice B., 18 septembre, à 9 h. p. m.** — Agressive et active, elle manque de discrétion et peut attaquer avec violence, verbeusement. Elle sait faire pencher en apparence les hommes en sa faveur. Elle reçoit beaucoup chez elle. Chance avec les enfants. Elle sait organiser et diriger des amusements et elle est chancelante en ces choses. Voyages imprévus, à la suite d'épreuves ou pour fuir des inimitiés; elle y exercera de façon heureuse ses talents et des succès sentimentaux en résulteront aussi.

**Elisabeth, 25 juillet 1913, à 2 h. 30 p. m.** — Agressif, aux initiatives inattendues et souvent peu bienfaisantes. Elle part souvent de façon imprévue dans la colère surtout. Elle est fière, fera des voyages pour des objectifs importants au service d'autorités quelconques et elle s'y montrera éclairée et sage. Richesse dans le mariage; elle fera une vie assez dure à l'époux par son irritabilité explosive. Elle mélangera toujours l'intérêt au sentiment.

**Georgette L., 13 janvier 1918, entre 3 h. et 5 h. a. m.** — Gale, beau mariage. Amitiés vives résultant de randonnées. Bon pouvoir personnel de gain mais celui-ci considérablement accru par le mariage. Elle aime le plaisir et le rire. Carrière qui entraînerait des inimitiés violentes et des attaques contre la réputation. Celle-ci aurait quelque chose de martial et lui donnerait certains pouvoirs. Ses plus grands succès viendraient de la collaboration et de bienfaisantes associations. 1382

**Irène G., 8 décembre 1916, à 4 h. p. m.** — Douée d'initiative rapide, elle est influençable; par contre en association c'est elle qui mènera, avec excès même. Des situations où la politique aura son mot. Fluctuantes comme elle. Inimitiés bienfaisantes et aide et sympathie dans l'épreuve. Retard et déceptions dans ses randonnées. Bons subordonnés. Maladresses et malchances avec l'avoir des autres. Peu de sincérité et égoïsme invincible. Pas d'affection. 1383

**Camille P., 14 mai 1902, à 9 h. a. m.** — Chimérique, fier, prudent, affable et loyal associé. Il sera bon mari. Il changera de région; il n'est pas casanier; il sera hostile à une réglementation des choses de la maison. Bonheur par le mariage, voyages pour se documenter et apprendre; ceux-ci aideront aussi son mariage. Autorité un peu mesquine et restrictive en général mais surtout envers ses enfants ceux-ci aideront quand même son nom et sa carrière. Subordonnés utiles à sa réputation.

**Mlle Jeannette, 1 mai 1909, entre 6 et 7 h. p. m.** — Fier. Dispositions générales et amicales. Elle réussira de façon remarquable, en collaboration et dans le mariage. Capacités artistiques, lui attirant une grande considération. Sensibilité et compréhension accrues par des voyages. Bonheur et influence par le mariage. Difficultés, frictions familiales et peu de chance avec ses domiciles. Aide de subordonnés faisant défaut, elle leur demande trop d'habileté. 1384

**Noël B., 24 décembre 1919, à 10 h. p. m.** — Esprit intéressé et étroit peu courtois. Il comprendra surtout par l'épreuve, et il sera bien protégé et aidé de façon éclairée en ces circonstances. Il fera des randonnées plaisantes, bons camarades. Il se constituera un logis où il aura toutes les facilités de documentation et de plaidoirie intellectuelles et il apprendra dans sa vieillesse surtout des choses précieuses, des vérités observées. Il a une aptitude à prendre et absorber ce qui est beau et juste dans l'ambiant, contre-balançant son égoïsme et son étroitesse de vue. 1425

**Netty H., 6 juin 1896, à 1 h. 30 p. m.** — Agressive, d'une de qualités de cœur, de générosité et de capacités affectives, masquées par sa rudesse extérieure mais présentes. Amitiés bienfaisantes, loyales. Voyages au loin en lesquels elle aura l'occasion de comprendre de grandes choses, et qui elle accomplira des missions demandées par les circonstances. Affections résultant de ces voyages, très heureux dans leur accomplissement. Vie conjugale troublée de querelles. Malchance en finances. Les meilleures chances de son existence viendront des voyages qui lui procureront aussi la possibilité d'une carrière. Voyages par air. 1380

## 5 SEPTEMBRE

1795—Naissance à Saint-Thomas (Montmagny) d'Etienne-Pascal Taché qui devait être Sir Etienne, premier ministre de la Province du Canada et un des Pères de la Confédération.

1854—L. V. Scotte est élu président de l'Assemblée du Canada contre Georges-Etienne Cartier, par 62 voix contre 59.

1863—L'hon. L. V. Scotte est nommé juge de la Cour Supérieure.

1903—Première réunion de la commission des frontières de l'Alaska qui devait passer plus tard aux Etats-Unis.

1925—Dissolution du Parlement. J. C. Walsh et Jos. Archambault sont nommés juges. L'hon. Jacques Bureau et l'hon. Henri S. Beland (aujourd'hui décédé) sont nommés sénateurs.

## 6 SEPTEMBRE

1775—Montgomery est repoussé à Saint-Jean-sur-Richelieu.

1814—Naissance de Georges-Etienne Cartier.

1819—Ouverture de la Banque d'Epargne de Montréal.

1910—Ouverture du Congrès eucharistique international à Montréal.

## 7 SEPTEMBRE

1535—Jacques Cartier arrive à l'île d'Orléans appelée ille de Bacchus, à cause de ses vignes nombreuses.

1908—Mort du juge Bossé, de Québec.

1920—Mort de l'hon. S. N. Parent, premier ministre de la province de Québec de 1900 à 1905.

1925—L'hon. Raoul Dandurand est élu président de la Société des Nations.

1927—Le prince de Galles et son frère, le prince George s'embarquent à Québec après une visite de 35 jours au Dominion.

## 8 SEPTEMBRE

1535—Jacques Cartier arrive à Stadacona (Québec).

1615—Avec l'appui des Hurons, Champlain part en guerre contre les Iroquois.

1651—Octroi de terrain fait à Urbain Tessier dit Lavigne (site aujourd'hui occupé par la Banque de Montréal).

1700—M. de Callières signe un traité de paix avec les Indiens à Montréal.

## 9 SEPTEMBRE

1760—Le marquis Pierre de Vaudreuil livre Montréal au général Amherst.

1854—Ouverture du couvent de Villa-Maria (autrefois Monklands, résidence des gouverneurs anglais).

1873—L'hon. L. A. Olivier est nommé juge de la Cour supérieure.

1928—Première malle aérienne entre Montréal et Vancouver.

## 10 SEPTEMBRE

1621—Le roi Jacques Ier d'Angleterre accorde à Sir William Alexander le territoire de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick.

1755—Expulsion des Acadiens de la Nouvelle-Ecosse.

1854—Démission du cabinet Hincks-Morin.

1886—Mort du sénateur Juchereau-Duchesnay.

1896—Ouverture du canal du Sault-Ste-Marie.

1915—Mort du sénateur Sir Charles de Boucherville, deux fois premier ministre de la province de Québec.

## 11 SEPTEMBRE

1833—Le "Royal William", premier navire à vapeur à traverser l'Océan Atlantique, arrive en Angleterre.

1912—Mort de R. Wilson Smith, ancien maire de Montréal.

1915—Mort de Sir William O. Van Horne.

1916—Eroulement du palier central du Pont de Québec; 13 ouvriers perdent la vie.

1925—Ouragan dans l'ouest de la province de Québec et dans l'est de l'Ontario; \$10,000,000 de dégâts.

## Un sheik à la mode



Moderne, le sheik Mohammad Bin Isa Al Khalifah, s'arrête pour allumer une cigarette, au débarcadère du paquebot qui vient de le conduire à New-York. Il est le frère ruiné du riche rajah de l'île des Perles, dans le Golfe Persique. Le sheik, qui est âgé de 60 ans, est l'invité spécial en Amérique de la Standard Oil Company, qui possède de forts intérêts dans le royaume de son frère.

Découpez cette carte et adressez-la au

**Professeur Maurice TABAH**  
 "PHOTO - JOURNAL"  
 1242, rue Saint-Denis, Montréal

Je désire avoir mon horoscope

Nom (ou pseudonyme) .....

Madame, Mlle ou Monsieur, marié ou célibataire (Rayez les mentions inutiles)

Je suis né (ou née) le ..... Mois ..... Année .....

(date)

A quelle heure ? ..... P.M. ou A.M. ? .....

(mentionnez l'heure exacte, P.M. ou A.M.; c'est très important)

N. B.: Veuillez ajouter dix sous en timbres.

# Un second astrologue pour vous servir

avec M. Ch. Tamaro, astrologue adjoint à M. Maurice Tabah, Photo-Journal est en mesure de répondre à toutes les demandes

## AUTRES REponses

**Mlle R. L. A., 26 nov. 1920.** — Personne généreuse, se mariera bien. Elle pourrait être dure en appliquant son autorité, mais ne s'en servira que pour des motifs bien compris en général. Elle fera du négoce ou devra réaliser des transactions qui lui seront utiles en fin de compte.

**Mlle B. D., 8 fév. 1920, à 1 h. 45 a. m.** — Cette personne est très volontaire et déterminée; il est à peu près impossible de la faire dévier de son chemin, une fois une ligne de conduite adoptée. Elle a cependant une bonne dose d'idéalisme et de bonté naturelle qui, bien que peu apparente, n'en détermine pas moins ses actes. Elle est très chatouilleuse quand sa réputation est concernée, ou qu'elle le croit ainsi. Elle devrait apprendre à faire la sourde oreille par moments, et à ne s'occuper des autres que lorsqu'elle y est directement concernée. Elle a beaucoup de peine à demeurer sédentaire; et de fréquents voyages satisfont son besoin de changement et de renouveau. Elle s'attachera à la suite d'un mariage ou avec l'aide d'associés dévoués.

**Mlle L. N., 1er novembre 1914, à 10 h. m.** — Pensive, orgueilleuse. Plutôt active. Des ajustements fréquents dans le mariage, généralement chanceux, ou régnent indépendance et loyauté. De longues et envieuses inimitiés. Elle s'élèvera, mais en ses carrières elle devra compter sur la sympathie du public qui lui est généralement acquise. Amitié des enfants. Plaisirs hardis et pleins de risques, mais d'autres plus doux et agréables. Chance en affection.

**Mlle C. B., 22 nov. 1914, à minuit.** — Active et amie du plaisir. Elle s'adonne assez beaucoup à l'étude, à la lecture. Ses amis sont parfois des trouble-fêtes ou des tempéraments grincheux; elle en a aussi de très bons, doués de hauteur de sentiments. Elle jouit d'une santé presque invariablement bonne et est sympathique aux gens qui se transforment pour elle en aides bénévoles quand elle le requiert. Elle aura une fin de vie très animée, fertile en aventures agréables et pleine de réelle autorité.

**Mlle M. T., 22 nov. 1925, à 6 h. a. m.** — Si l'année et le moment sont justes, ils indiquent une personnalité particulièrement heureuse, rancunière et un petit esprit enclin à l'érotisme. De l'ambition et un certain dynamisme. Elle sera extrêmement chanceuse en ses randonnées. Elle changera de localité, aura une fin de vie changeante, connaîtra beaucoup de monde; elle est chanceuse sa bienveillance compréhension sera bien disposée; ceux-ci sont les seuls êtres pour lesquels elle éprouve de l'affection. Bons voisins.

**Mlle C. M., 3 nov. 1920, à 5 h. a. m.** — Excellente tournure d'esprit, juste et franche. Elle a une certaine ambition, de la timidité d'âme et de compréhension. Elle gagne la sympathie durable des gens. Elle sera heureuse en affection. Elle aura aussi des amitiés solides, avec quelques exceptions moins sympathiques. Elle fera des randonnées hardies, non sans accroc d'ailleurs. Elle aura des occupations où sa bienveillante compréhension sera nécessaire et où elle gagnera de la popularité.

**Mlle N. M., 25 déc. 1917, à 8 h. a. m.** — Ambitueuse, pratique, assez joviale, honnête. Elle fera de jolis gains, en mariage des responsabilités, et des charges lui incomberont, mais de l'idéal soutiendra le couple. Des enfants nombreux et capables qui amélioreront son bien-être et soutiendront son prestige. Habileté dans l'action, et talent pour fabriquer. Goûts industriels.

**Mlle L. S. C., 25 fév. 1917, à 9 h. a. m.** — Elle est portée à la jalousie et à un certain laisser-aller assez dangereux. Elle voudra plaire, effectivement, aura de secrètes liaisons romantiques; peu ou pas d'enfants. Au cours de son existence, elle aura relativement peu de déboires pour tous les revirements subits de fortune passés et futurs. Elle aura des ennemis sournois, qu'elle métrera ou paralysera avec d'autant plus de facilité qu'ils sont peu puissants et qu'elle est énergique dans la lutte et charmante.

**Mlle I. I. S. S., 28 juin 1917, à 2 h. a. m.** — Elle est joviale et bien disposée. Généreuse et incapable de réserves, son impulsion naturelle mise à part; mais si elle s'imagine que les circonstances exigent pour son honneur qu'elle exhibe sa fougue oratoire, peu de gens sont capables de rivaliser et de lui tenir tête sous ce rapport. Sa connaissance et son instinct naturel des êtres sont sûrs. Ses aptitudes intellectuelles sont très bonnes. Elle porte en elle une invincible aptitude réaliste et, dans quelque domaine où elle entrera, elle s'imposera sûrement jusqu'aux limites de contrôle et de gêne. Ses aptitudes financières sont bonnes.

**Mlle O. St.-P., 25 sept. 1919** — Une capacité d'appréciation qui lui est un stout réconfortant dans ses relations. Elle est cependant sujette à magnifier les lacunes. Des empêchements d'ordre matériel en affection, et une tendance à mêler le calcul au sentiment. Bienveillance des hommes à son endroit.

**Mlle S. S., 16 mai 1917, à 7 h. a. m.** — Personne plutôt paisible, impressionnable. Le destin élèvera sa condition, et comme telle elle sera aimée des gens du peuple. Elle a dans les circonstances difficiles un tact et une bonté infinie. C'est en rapport avec du travail humanitaire qu'elle étendra son renom et acquerra du prestige. Elle est aimée et estimée des hommes et son existence d'épouse sera heureuse. Elle est économe et elle fera preuve de claire vision dans la gestion de l'argent; mais elle n'en aura jamais beaucoup pour son propre usage. Elle sera heureuse dans toutes ses affections.

**Mlle C. L., 25 août 1921, à 7 h. p. m.** — Pratique, intelligente dans ses combinaisons, elle s'intéresse à ce qui est nouveau, et éprouve le besoin de discuter ses affaires. La société de cette personne est agréable. Elle a du talent pour la littérature, le commerce et les sciences. On peut lui reprocher une certaine nonchalance dans les questions d'argent. Nature généreuse. Conflits avec l'entourage provoqués par des dons visionnaires. Inquiétude dans la vie de famille. Héritage ou propriété terrienne vers la fin de la vie.

**M. A. G., 11 sept. 1905, à 11 h. p. m.** — Bonne camarade, habile, prévoyante, connaissant d'instinct son milieu. Elle sera très riche. Ses occupations seraient sujettes à des changements, à cause de sa tendance à prendre des initiatives à contretemps. Manque de prudence avec l'aval des autres, ce qui détruit sa popularité. Frictions à ce sujet. Elle est capable d'organiser et diriger des amusements. Connaissance et sagesse en sa vieillesse.

**Laurette L., 1er nov. 1922, à 12 h. p. m.** — Jupiter est pour elle, d'une meilleure composition que le Soleil; il parviendra à lui faire surmonter les obstacles d'une voie accidentée. Elle est énergique et tenace. Pour un jour ou l'autre, de l'argent, mais des procès et des dangers divers. Un départ cruel à son cœur viendra à flirter, mais elle aura la force de tenir et de conserver ses pensées comme ses actions franches, droites et intégrales. Orgueilleuse et vindicative.

## Serait-ce une vengeance?



Le général Jan Syrový, ancien président de la Tchécoslovaquie, n'a jamais pardonné à la France et à la Grande-Bretagne de n'être pas venues au secours de son pays durant la crise de l'année dernière. Dans les cercles diplomatiques français, on dit que le général, plein d'aigreur au souvenir de la "trahison de Munich" préparé lui-même, en revanche, une entente entre les Nazis et les Soviétiques.

**Mlle Catherine E., 21 mars 1901, à 2 h. 30 p. m.** — Sa position financière sera sinon instable, tout au moins incertaine par période correspondant assez singulièrement avec une recrudescence de luttes au sein de sa famille, en ce sens que ces luttes fourniront à ses ennemis et envieux qui rôdent autour, occasions propices d'exercer leurs vengeances ou d'assourdir leurs envies. Mais la confiance en soi, soutenue par une volonté impérieuse et une activité inlassable, feront si bien qu'ils sauront prendre le dessus et finalement dominer et vaincre les éléments pernicieux.

**Mme Orla C., 1 mai 1888, à 9 h. a. m.** — Fortune bizarre et capricieuse, on régnera un certain esprit de justice, de calme et de bienveillance, qui émanera principalement des heureuses dispositions et de la bonne tournure de son caractère; mais sa nature devient trop acide, violente lorsqu'elle est trop contrariée. Dans l'âge mûr, sa vie familiale deviendra, sous tous rapports, particulièrement heureuse; son enfant lui apportera, outre de belles satisfactions morales, la joie seréne du devoir accompli avec succès.

**Fernand, 18 nov. 1917, à 12 h. a. m.** — Cet homme aura une vie sentimentale excessivement compliquée, où les éléments les plus divers et contradictoires, les plus doux et les plus violents entreront en scène tour à tour ou tout à la fois. Il aura des périodes de folle prodigalité suivies de rages d'économie. Si justesse de vues est appréciable; ce qui ne l'empêche pas de faire une bêtise quand il en a le goût. Caractère nuancé et personnalité très originale.

**Léo de G., 22 fév. 1904, à 6 h. p. m.** — C'est un homme dangereux pour ceux qu'il aime pas; ses griefs, sourds, contenus, peuvent dégénérer en des colères et attaques virulentes. A craindre; haines, calomnies, rumeurs, de s'emprisonner dans une profession obscure et pénible; de contracter un mariage disproportionné et désarçonné. Bref, son existence sera assez éprouvée si le bon sens, par modération, est trop souvent mis de côté, et si la facilité d'écoulement, l'initiative, les amis de circonstances et les occasions propices ne sont pas intelligemment interprétés.

**Roland M., 24 oct. 1917, à 2 h. a. m.** — Il fera quelques héritages, plus ou moins substantiels, qui, pour la plupart, occasionneront des procès; soit à cause de difficultés en litige ou contestations, soit à cause de la mauvaise volonté d'entente des héritiers, ou soit à cause de la déshérence ou de l'incohérence de testaments. Son agressivité et sa violence sont tempérées par la noblesse d'une belle âme. Voyages rapides et brefs.

**Mlle Rose Aima C., 2 juillet 1907, à 12 h. p. m.** — Elle peut s'ouvrir un avenir plein de riches promesses si elle oriente ses efforts vers la médecine, non pas qu'une vocation irrévocable l'y destine, mais bien plutôt parce qu'elle possède, à un point surprenant, toutes les qualités plus que tous les talents qu'elle fera dans ce sens, son effort merveilleusement appuyés, secondés. C'est un esprit versatile, qui s'adapte rapidement. Chances dans la seconde partie de sa vie, protection familiale.

**Louis B., 9 oct. 1909, à 4 h. a. m.** — Les excès de son imagination lui valent d'être taxé d'excentrique, épithète dont il affecte de hausser mais qui, au fin fond, le flatte. Son violent caractère lui vaudra, entre autres, des discordes avec sa famille. A des dispositions artistiques appréciables. Il est engagé dans de nombreux contrats et associations, qui peuvent servir à le dégager des conditions inférieures pour le moins qu'il résiste activement à l'envahissement de la routine.

**Carmen S., 30 août 1923, à 2 h. a. m.** — Quels merveilleux souris de l'ordre, de la propreté et d'une apparence soignée elle sait faire montre! Sans trop de détails, mais clairement, son étude astrologique nous laisse entrevoir qu'elle réussira. Sa famille, qui lui est très favorable, l'aidera grandement dans la vie. Malgré la nonchalance de son caractère et la mélancolie de sa nature, le mariage qu'elle fera sera heureux. Très sensible, trop peut-être. Son egoïsme la rendra parfois méprisante et cruelle.

**Jaime Adrienne, 18 oct. 1915, à 2 h. 30 a. m.** — Les événements lui sont favorables, mais ils seront interprétés avec trop d'impétuosité et de saugrenerie, de telle sorte que plusieurs des possibilités intéressantes qu'ils apportent, en seront paralysées. Cette personne aura de la chance, et il est heureux qu'il en soit ainsi, car elle est honnête et aime à rendre service. Mariage heureux, qui renforcera considérablement sa position financière; ses subordonnés s'attachent à elle.

**Mlle Rachel St.-L., 3 juillet 1921, à 11 h. p. m.** — Versatile au sens péjoratif, c'est-à-dire qu'elle fait preuve de beaucoup de souplesse, de malice et de ruse dans son commerce et relations, et si, généralement, elle ne l'est pas envers ses idées et projets profanes, elle est pourtant sincère, fidèle et dévouée envers ses amis. Son âme est empreinte d'une certaine noblesse; sa vie est pleine de haute et de bas qui la prendront souvent par surprise. Vie maritale pleine de soleil.

**Maurice L., 26 août 1916, à 12 h. 02 a. m.** — A force de persévérance, de peine et de luttés soutenues, il parviendra progressivement à réaliser son ambition, qui, logique et raisonnable, est compatible en tous points avec les besoins qu'il peut ressentir: une vie prudente, sage à l'abri des mauvais coups non prévus du hasard; dont les pulsations, bonnes ou mauvaises, sont assez peu prononcées; dont la couleur est assez terne et la vue mélancolique, mais pas au point de paralyser un certain sentiment de satisfaction principalement alimenté et avivé par les possibilités nouvelles de satisfaire à son goût du luxe.

**Jean M., 22 mars 1904, à 5 h. a. m.** — Doué d'une vitalité et d'une énergie peu ordinaires, et brave et confiant, et gai, les assauts de l'adversité et du temps n'ont pas d'emprise sur lui et il en sort aussi gaillard et aéré qu'avant; et c'est ainsi que, confiant en ses forces, il passe là où de mieux préparés ou de plus expérimentés que lui auraient échoués. Il est de sentiments ardents et quelques peu romantiques. Mais il pèche, malheureusement, par coquetterie et vanité; c'est le défaut de son armure qui peut le perdre.

**Georges B., 30 janvier 1909, à 7 h. 30 p. m.** — Caractère sympathique, et, qui plus est, animé par une intelligence ouverte et cultivée. Le jeune homme s'est tracé, par ses diables, son et par éducation, une ligne de conduite prudente et sûre, qui amènera grandement, jusqu'au succès final, les divers obstacles de la route du destin. Son imagination féconde l'aidera considérablement à mener sa barque à bonne fin dans la réalisation d'entreprises hasardeuses. Il dispose d'une suse habile et d'une puissance créatrice dans toutes ses opérations financières qui ont trait à l'art.

**Albert D., 14 août 1920, à 6 h. p. m.** — Des embêtements et contrariétés lui viendront de rivaux qui tâcheront de le le supplanter, dans l'esprit de ses chefs, par toutes sortes de moyens sournois et fourbes. Outre une certaine cupidité, le seul argent intérieur qui y apporte des éléments troubles, sa vie sera temporelle et rendue plus facile par sa sagesse et sa largeur de vues. Fin de vie dans la tranquillité et dans la paix.

**Espagnole aux yeux noirs, 15 juillet 1912, à 6 h. a. m.** — Aura probablement à souffrir de lettres anonymes, susceptibles de faire naître la discorde dans son ménage; heureusement qu'elle aimera assez et sera assez intelligente pour savoir profiter, faire des concessions (c'est à ce prix seulement qu'elle obtiendra la paix). Curieusement matérialiste et imaginative; quand il s'agit de questions sentimentales, elle donne libre cours à son imagination mais la rélègue tout à fait au dernier plan quand il s'agit d'argent. Très subtile quand elle ment, aussi est-elle une ennemie furtive dangereuse pour ceux qui l'attaquent.

**Marguerite B., 1er nov. 1924, à 3 h. p. m.** — Ambitueuse, mais honnête, chaste et généreuse, ce qui fait que, si elle est très serrée envers les étrangers, elle peut se montrer magnanime dans ses transactions avec les siens. Elle est d'un naturel assez taciturne, principal facteur qui entretient de lui-même et alourdit un destin déjà sombre et nuageux. Elle fera des randonnées accidentées, qui seront surtout profitables au point de vue financier.

**Paul D. H., 7 déc. 1918, à 6 h. p. m.** — Il est de la trempe des explorateurs de carrière, il deviendra un navigateur célèbre. Dans cette voie, ses ambitions ne seront de son caractère de personnalité et de son caractère basané. Paradoxe curieux, mais qui s'impose fortement à notre esprit: sa nature a des analogies nombreuses avec celles du Tartarin de Tarascon d'Alphonse Daudet; deux essences en lui: essence aventureuse et essence bourgeoise.

**Mlle Gaby M. A., 19 juin 1909, à 11 h. 40 p. m.** — L'amour l'épanouira, la rendra elle-même; c'est par lui qu'elle connaîtra la joie de vivre, la grandeur du sacrifice et les délices infimes du don de soi-même; c'est en lui qu'elle aura la simplicité et la sincérité vraies. Fantastique, fémininement attractive, elle est capable d'actes autoritaires, qui peuvent aller, parfois, jusqu'à la violence. Son destin s'améliorera nettement dans la deuxième partie de sa vie.

**Eva T., 27 avril 1886, à 6 h. 30 p. m.** — Ce n'est que chez elle qu'elle fait montre de despotisme — et encore, faiblement, plutôt par habitude. — car, en toute autre circonstance, doux et amabilité, voilà les traits qui la caractérisent. Active et habile, elle aura, à force de persévérance et d'intelligence, rétabli l'équilibre qu'avait rompu certains revers malencontreux, tant et si bien qu'elle verra son mariage dérompé et ses efforts d'abord stériles, devenir effectifs et féconds.

**L. de G., 27 sept. 1915, à 2 h. a. m.** — Des influences subversives, nocives, et des perturbations graves pourront naître du goût exagéré de l'argent qu'a cette personne, et pourront ébranler ses meilleurs sentiments. Et pourtant, seule son énergie et sa tenacité, servant d'autres buts que ses jalousies et haines, peuvent venir à bout de cette passion. C'est un homme qui, fuyant et brutal, peut être porté à des excès divers mais qui se révèle très bon quand il s'agit des siens.

**Marie-K. B., 8 sept. 1918, à 5 h. 18 a. m.** — Son destin s'avère, mais il le sera davantage au tournant décisif; tout sa vie est dominée par des questions sentimentales, qu'elle résoudra favorablement excès. Aimable en société, généreuse envers les affligés, adroite et travaillante, elle bénéficiera de nombreuses amitiés sincères et désintéressées.

**Mlle Hélène B., 9 mai 1909, à 5 h. a. m.** — Elle aura une vie noble et sage, tout-à-fait en accord et en harmonie avec son tempérament et ses goûts, malgré les surprises assez nombreuses que le destin lui ménage. Elle cultive un peu l'amour de l'argent, d'où viennent et naissent ses plus grands malheurs; ce déséquilibre exagéré chez elle, comme chez tous ceux qui en sont affectés, de l'intransigence et une certaine dureté de caractère, déformations qui fourniront une lutte intérieure constante avec des principes de sagesse profondément enracinés.

**Mlle Germaine P., 8 nov. 1917, à 5 h. p. m.** — Par le fait de certaines inimitiés, elle sera poussée aux dernières extrémités; et qui sait, une fois qu'elle sera revenue à ce point de tension extrême, les extravagances et les turpitudes que, par exaspération et par affolement, elle peut commettre! Il semble que la mélancolie soit la cause de tout le mal. Elle réussira très brillamment, si elle y concentre ses activités, dans les sciences positives telles que: arithmétique, géométrie, comptabilité, etc.; elle réussira de toutes façons quand il s'agira de chiffres... et d'argent.

**J. Claude V., 16 sept. 1914, à 4 h. p. m.** — Il est austère, mais son autorité n'a rien de commun avec l'intransigence, et rigide elle ne l'est pas plus qu'elle n'est encombrante. Non! c'est une austérité de bon aloi, sans défaillances et cela sans rien perdre de sa souplesse, charitable, adroite, faite telle que, loin d'alourdir ses rapports familiaux d'une trop grave sévérité, elle les allège et les égaie tout en les raffermissant. Honnête, d'une intelligence prompte, cet homme est respecté de tous ceux qu'il fréquente. Bon destin.

**Mme Philomène L., 28 nov. 1887, à 3 h. a. m.** — Une autre à qui la déesse de la Médecine distribuait volontiers ses faveurs et ses grâces, toutes particulières et seulement il était possible qu'on lui tende la main. Mais voilà! la lui tendra-t-on? en d'autres termes: est-ce que, dans les circonstances présentes, on pourra librement se diriger vers elle? C'est un voile du destin qu'il nous est impossible de soulever à présent. D'autre part, les signes généraux sont avertisseurs et prometteurs; et l'on pourrait se rassurer de leurs promesses si l'entêtement obtus et l'agressivité irréflective du sujet étaient totalement éliminés.

**Jos. Smile, 17 fév. 1901, à 11 h. p. m.** — Il possède une imagination fertile, trop fertile même puisque l'on voit que, comme par des accès de fièvre, elle deviendra forcée et, ce faisant, lui préparera des déceptions. Il manque d'initiative, quoiqu'il ait confiance en soi; son impressionnabilité en est l'explication; et, au fond, cette confiance en soi est, assez superficielle car elle est surtout l'apparence d'un certain sentiment de suffisance.

**Margoline, 25 fév. 1908, à 9 h. p. m.** — C'est une personne nerveuse, inquiète, qui se trouble souvent pour des peccadilles pour lesquelles elle prévoit des effets funestes ou n'en fait que des cas de conscience, et pour qui des fautes plus graves lui plongent dans une angoisse autant ployable qu'impulsible. Elle veut plaire, fait probablement partie de quelque société "exclusive", où le romantisme à libre cours. Mais elle a assez de bon sens pour que sa nature mystique soit protégée des écarts et des excès. Certaines réussites.

Les **WINGS** SONT ICI

La MEILLEURE CIGARETTE DE VIRGINIE AU CANADA

PAQUETS A 10 C. ET 25 C.

# Pour ne pas s'embêter

## Un phénomène

Un Allemand se présente dans un bureau de police de Berlin et selon l'usage, lève le bras, crie: "Heil..." mais, à ce moment, s'arrête, se gratte les cheveux et questionne: "Au fait, comment s'appelle-t-il encore ce bonhomme-là?"

## Du tac au tac

Un vieux beau se vantait un jour devant une actrice:  
— De mon temps, on n'avait qu'à se baisser pour avoir une femme...  
— Oui, répondit négligemment la comédienne, mais maintenant vous devez vous relever... c'est plus difficile.

## Un moyen

A propos d'un grave incendie qui, ayant pris (ô ironie!) dans une fabrique de glace à rafraîchir, a détruit onze ateliers, à Paris, un journal du soir écrivait:  
"L'eau que les pompiers lancèrent pour noyer l'incendie baigne le tout et s'égoutte comme la pluie qui tombe des feuilles après l'orage. On marche dans des ruisseaux et il fait adorablement frais".  
D'où il ressort qu'il n'y a rien de tel, pour se procurer un peu de fraîcheur, que de f... le feu chez soi.

## Suivez le guide

— Pour ne pas perdre de temps, la moitié va visiter l'intérieur, l'autre moitié l'extérieur; comme ça, vous aurez tout vu.

## Un mot du prince de Condé

Le prince de Condé ayant pris, dans son carrosse, un grand parleur, pour le mener avec lui dans un endroit où il allait, celui-ci l'édit bientôt endormi par ses discours qui n'en finissent point.  
S'en étant aperçu, il tira le prince par la manche, pour se faire écouter.  
— Eh! monsieur, dit Condé en s'éveillant, ou laissez-moi dormir, ou ne m'endormez pas.

## Sur mesure!

Le jeune Jenkins porte les habits parternels que sa mère a coupés à sa taille le mieux qu'elle pouvait. Comme il essaye la jaquette qui a été transformée en manteau, il commence à grogner.  
— Qu'est-ce qu'il y a? dit sa mère.  
— Pourquoi donc cette poche n'a-t-elle pas de fond?  
— Poche! répond la mère. Mais c'est une boutonnière!

## Entre chiens

Le premier: — Et ton voyage avec tes maîtres s'est bien passé?  
Le second: — Oh! non! très pénible. Dans ce pays, il n'y a un arbre que tous les milles...

## En autobus

Un jour, Jacques Richepin monte dans un autobus, va s'asseoir et, distraitement, allume une cigarette.  
Aussitôt le receveur se précipite:  
— Vous ne pouvez pas fumer, Monsieur!  
Jacques Richepin, tiré de sa méditation, examine l'homme, a un sourire:  
— Pourquoi donc ça, demande-t-il.  
— Voyez l'inscription.  
Il y a, en effet, bel et bien écrit sur une des parois de l'autobus: "Défense de fumer!"  
Mais l'auteur de "Xantho chez les Courtisanes" ne se démonte pas pour si peu:  
— Qu'est-ce que cela prouve? fait-il. Il y a bien ici: "Portez des bas Soleil". Est-ce que vous en portez?

## Définition

La pondération du discours de M. Maurras, à l'Académie Française, a rappelé à certains un mot qu'on prête à un hardi poète, attristé de devoir atténuer ses audaces depuis qu'il siège sous la Coupole. Sa fillette lui demandait:  
— Papa, qu'est-ce que c'est un boeuf?  
Il réfléchit:  
— Un boeuf, mon enfant! C'est un taureau qui est entré à l'Académie.

## Raison majeure

MacDuff — J'apprends que tu es réconcilié avec Maggie et que vous allez vous marier bientôt.  
MacNich — Oui. Que veux-tu? Elle a tellement grossi ces derniers temps qu'il n'y avait plus moyen de lui retirer la bague de fiançailles du doigt!

## La facture ironique

Dans une usine métallurgique, certaine machine motrice vint à stopper. Hurlage supplémentaire, conseils insidieux, cris et jurons, rien n'y faisant, il fallut bien avoir recours à un spécialiste, qui se présenta grave et pensif.  
Cet expert examina la machine rétive pendant quelques minutes. Puis, moins soucieux, il demanda un marteau, qu'on s'empressa de lui remettre. Il s'en servit pour taper ça et là, comme font les employés de chemins de fer qui vérifient l'état des ressorts d'une file de wagons. Enfin, il se déclara satisfait. "Tout va bien!" annonça-t-il. Effectivement, la machine, avec une docilité exemplaire, se remit en marche.  
Deux jours après, le fabricant recevait la note qui se montait à la bagatelle de 500 dollars! Comme bien on pense, il la trouva plutôt salée et exigea un compte détaillé. Le compte vint.  
Pour avoir tapé sur la machine \$ 50  
Pour avoir su où il fallait taper \$ 450  
Total ..... \$ 500

## Forte mémoire

Un très gros industriel se targuait de baser sa popularité sur le fait qu'il n'oubliait jamais le nom de ses ouvriers.  
Récemment, il lui arriva de vouloir faire la preuve de ce don magnifique devant quelques amis et amies en garden-party dans sa propriété des Baugnies. Un contremaître venait de lui transmettre une communication urgente. Il écouta l'homme, la pensée visiblement ailleurs... Cette tête-là, il la connaissait, mais le nom?... Comment s'appelaient cet ouvrier? voyons B... B... Sapristi de sapristi... ce nom ne lui revenait pas... B... allait-il avouer une défaillance de mémoire? Impossible. Un trait de génie:  
— Merci, fit-il, quand le contremaître eut terminé ses explications. Vous donnerez ceci (un feuillet de son carnet sur lequel il écrivait quelques mots) au sous-directeur... Ah! diable! (le crayon levé, comme embarrassé par l'orthographe du nom), voyons, rappelez-moi comment s'appelle votre nom?  
L'homme regarda le grand patron avec un naïf étonnement. Il resta une seconde stupide, puis se décidant:  
— B... r... u... n...

## Diplomatie

La petite fille. — Sais-tu, p'tite maman, ce que je vais te donner pour ta fête? Un beau petit plateau en cristal orné de belles fleurs dorées pour tes épingles à cheveux.  
La maman. — Mais j'en ai déjà un comme ça.  
La petite fille. — Non, maman. Je viens de le casser.

## A propos d'âges

On dit que l'homme a sept âges successifs.  
La femme est plus stable: elle n'a qu'un âge, et elle y tient.  
Examen  
Au baccalauréat, un candidat pratique:  
— Quelle différence y a-t-il, monsieur, entre l'éclair et l'électricité?  
— Le premier est gratuit, la seconde pas!

## Sur l'escalier de la Bourse

Premier spéculateur. — Allons prendre quelque chose, voulez-vous?  
Second spéculateur, distraitement.  
— A qui?

## Un comble

— Quel est le comble de la poltronnerie?  
— Reculer devant une pendule qui avance.

# LE COIN DE L'ENCYCLOPEDISTE

## L'Académie d'armes

On désigne sous ce nom une association de professeurs d'escrime, fondée à Paris en 1886, en souvenir de l'ancienne communauté des Maîtres en fait d'armes de la ville et des Faubourgs de Paris, créés en 1567 et à laquelle Louis XIV avait donné, en 1656, des armoiries particulières. Cette nouvelle association a pour but d'établir entre ses membres des rapports constants de confraternité et de créer un centre commun d'étude sur leur art. L'Académie d'armes se compose de vingt-cinq membres titulaires et décerne, après examen, des brevets de maîtres adjoints.

## Les vaches bordelaises

Dans l'économie rurale, on donne le nom de race bordelaise à une catégorie de bovins, comprenant principalement des vaches laitières et que l'on rencontre aux environs immédiats de Bordeaux. Cette catégorie, qu'on nomme aussi race gouine, ne constitue pas à proprement parler une race, mais une simple variété issue de vaches bretonnes amenées dans la région en période de gestation. Ce qui la fait classer à part, c'est la différence de taille qui la distingue de sa souche mère. En effet, les vaches bordelaises sont plus grandes et plus trapues que les vaches bretonnes mais leur robe est toujours blanche et noire.

## L'Iguane est un animal végétarien inoffensif

Si l'on excepte les Varans et diverses variétés de Sauvegardes, toutes exotiques, les Iguanides sont les plus grands des sauriens vivant de nos jours.  
Ils sont localisés en Amérique, où on les trouve dans toute la région chaude, depuis le Mexique

jusqu'aux forêts brésiliennes, en passant par les Antilles, où ils sont représentés par de nombreux individus.

Ce sont des reptiles aux formes élancées, munis d'une très longue queue. Le genre le plus connu est l'Iguane tuberculé, caractérisé par le fanon qui pend sous sa gorge et la crête épaisse qui garnit sa nuque et son dos. Les pattes sont robustes et prolongées par de longs doigts. Enfin, des tubercules charnus, disposés sur les côtés du cou, ont valu à l'espèce le nom que les savants lui ont attribué.

Contrairement à la plupart des lézards, l'Iguane ne se nourrit pas de proies vivantes. C'est un inoffensif végétarien qui cherche sur les arbres, où il passe la majeure partie de son existence, les aliments qui lui conviennent. Grâce à ses longues griffes, il y grimpe avec une grande facilité et n'en descend guère que pour se rapprocher de l'eau dont il recherche toujours le voisinage et où il nage volontiers, lorsqu'elle n'est pas trop fréquentée par les grands poissons voraces, les crocodiles ou les serpents boas, ses principaux ennemis.

Ceux-ci écartés, d'ailleurs, la pauvre bête en retrouve d'autres à terre. La plupart des oiseaux de proie lui font, et font surtout à ses jeunes, une guerre acharnée. Mais son pire adversaire est le jaguar, qui n'hésite pas à l'aller chercher jusque dans les branches où il se réfugie et en fait un de ses gibiers de choix.

Bien entendu, l'homme, à qui tout est bon, n'est pas le dernier à lui faire la chasse. Et non seulement l'homme sauvage, satisfait de peu et si peu dégoûté que les grosses fourmis de la forêt lui sont un régal exquis, mais aussi le civilisé qui, sa première répugnance surmontée, a su apprécier à sa valeur la chair du succulent lézard.

Pour se la procurer, on chasse généralement l'animal au fusil, que les Indiens remplacent par des flèches, moyen le plus sûr d'atteindre l'animal dans les hauteurs où il se tient. Son agonie est d'ailleurs assez impressionnante, si on ne l'abat pas du premier coup, par la manière qu'il a de se cramponner désespérément aux branches, avec des gestes presque humains.

Mais il n'est pas facile de le surprendre. D'abord, parce que, malgré ses magnifiques couleurs, où le bleu, le vert, le brun, le jaune, se composent harmonieusement, la disposition en bandes et en taches de celles-ci constitue un admirable "camouflage" qui rend peu visible l'animal, dans le feuillage des feuillages où il se tient. Et, de plus, sa prudence est grande.

Il a soin, en effet, de demeurer, le plus généralement, sur les branches qui dominent l'eau et, doué d'une ouïe très fine, s'y laisse tomber dès qu'il entend le moindre bruit suspect.

Il est alors curieux de le voir nager. Tout son corps s'allonge et se raidit et ses membres s'y appliquent étroitement. La queue seule sert d'organe moteur, ondulant avec force comme celle des couleuvres dans les mêmes circonstances et poussant l'animal en avant avec rapidité.

L'Iguane n'est pas recherché que pour sa chair. A celle-ci, les véritables amateurs préfèrent encore les oeufs de l'animal, oeufs qui, à l'époque de leur maturité, pendent en grappe sous le ventre de la femelle. Chacun d'eux enveloppé dans une coque de peau membraneuse, atteint la grosseur d'un oeuf de pigeon et contient une substance alimentaire riche en éléments nutritifs, équivalant celle des oeufs d'oiseaux, dont les reptiles sont d'ailleurs d'une organisation très rapprochée.

UN PEU DE SCIENCE PAR L'IMAGE



# LES CHASSEURS D'EPONGES



La plupart des éponges proviennent de la Méditerranée, de l'ouest des Indes et de la Floride. Nous voyons ci-dessus des bateaux de la Méditerranée et des plongeurs qui arrachent les éponges du roc. Les hommes, revêtus de leur costume de plongeurs, peuvent demeurer sous l'eau durant des heures; cependant, plusieurs plongeurs ne revêtent pas le costume.



Ces trois modèles d'éponges étaient autrefois vivantes, respiraient l'oxygène à la manière des poissons.



Les éponges se nourrissent en attirant l'eau de mer à travers ses nombreux pores et en retenant la matière nutritive qu'elle contient.



En Floride la culture des éponges est quelque fois artificielle. Des portions d'éponges sont ficelées à un fil de plomb dont l'intérieur est de cuivre, et plongées dans une eau peu profonde. En six mois les fragments deviennent six fois plus gros qu'ils ne l'étaient. Souvent les éponges sont attachées sur des espèces de tables de ciment qui les tiennent sous l'eau.

La semaine prochaine : L'ÉPONGE MARCHANDISE



## On fête le boxeur Irlandais



La ville de Philadelphie a fait une réception enthousiaste à son émeule irlandais de la boxe, Billy Conn, qui y rencontrait dernièrement Gus Dorazio, pour un match indépendant. Tam-

bours, trompettes, et réclames, de même que jolies filles servaient à faire honneur au fier Irlandais. Tommy Loughram, ancien champion de la même classe est ici vu à la gauche du champion.

## LA "OOMPH-GIRL" DES COURTS DE TENNIS



Alice Marble, qui s'est rendue célèbre en ramenant aux Etats-Unis le championnat de Wimbledon pour femmes, en simple et en double, est maintenant en passe de régner à titre de la "oomph-

girl" du tennis, parce qu'elle est aussi jolie qu'habile à la raquette. Elle a défendu avec succès son titre américain de championne qu'elle gagna l'an dernier, en septembre. (voir ailleurs).

## LIGUE PROVINCIALE DE CROSSE

Redevenu sport populaire, la crosse en plein air attire des foules de plus en plus nombreuses. La populaire prend surtout intérêt aux séries éliminatoires qui ont lieu, cette semaine, pour le championnat de crosse de la Ligue Provinciale: Maisonneuve-Ste-Marie contre Big Leaf de Verdun et les As de Saint-Henri (dont Photo-Journal a déjà publié la photo) et l'équipe de Saint-Paul.



Ci-dessus voici les joueurs du club Ste-Marie: A genoux: T. Beaver, A. Benoit, A. Goodis, J. Aumont et L. O'Neil. Debout: H. Curran, W. Guilbault, H. Gagnon, T. Connor, H. Doran, B. McIntyre, J. Walsh, A. Jetté, gérant, et T. Aspell, entraîneur.



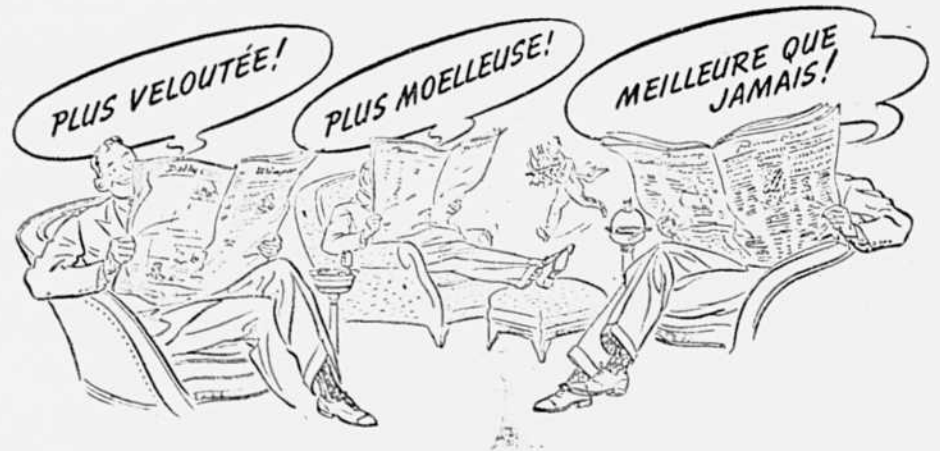
Voici les membres de l'équipe redoutable du Big Leaf de Verdun: 1ère rangée: B. Halbert, C. Monoyhan, H. Nault, R. McCarthy, R. Desbiens, N. Wilson, L. Sullivan et R. Beaudry; 2ème rangée, B. Cox, Asst. F. Kevins, le coach B. Archer, M. White, J. McCormack, J. Tracey, R. Kelly, R. Layden, P. Pilkington, l'entraîneur R. White et Doc McCarthy. (Plusieurs de ces joueurs de crosse en été sont d'excellents joueurs de hockey en hiver.)

### Ligue de la J. O. C. de St-Hyacinthe

SAINT-HYACINTHE, 31. — A cete date, le club de la Maison Blondin avait le dessus contre la formidable équipe du Courrier, dans la course au championnat de balle molle de la Ligue de la Jeu-

nesse Ouvrière Catholique. Au paravant, le club Blondin avait éliminé le club Flirt. (Nous publierons la finale de cette course au championnat dans le prochain numéro de Photo-Journal. Le Blondin avait gagné la première partie de la série finale, par 8 à 5. Lundi, le Courrier mit les

chances égales en battant le Blondin par 10 à 2; mais celui-ci gagna la 3e partie par 9 à 7, dont voici le résultat par manche: Le Courrier . . . . . 000 610 0— 7 Blondin . . . . . 140 004 x— 9 Bat.: Caouette et Chartier; Sévigny et Lamothe. (Voir le prochain numéro pour le résultat de la 4e joute.)



# Black Horse

La meilleure bière du Canada



LA BRASSERIE DAWES, MONTRÉAL

AVEC LA BLACK HORSE — "ÇA MARCHE"!

### Il essuie une défaite



Ray Blades, gérant des conquérants Cardinals de St-Louis, s'essuie le front avec soulagement après avoir essuyé une forte défaite devant les Brooklyn Dodgers à Ebbets Field à Brooklyn.

Personne ne démentira qu'il faisait terriblement chaud, mais Blades aurait certainement eu moins chaud si les Cardinals avaient suivi leur course victorieuse.

### PAR-DESSUS LA CLOTURE



Le fait de sauter par-dessus la clôture ne mettra pas hors-jeu le sportif que l'on voit ici, car ce n'est autre que Bob Pastor, sautant une palissade au cours de sa promenade matinale alors qu'il s'entraîne pour rencontrer Joe Louis à Détroit bientôt pour un combat de 20 rondes.

### A St-Gervais

Première partie de détail  
Napoléon-Lauzon 015 100 402-13  
W.-de-St-Gervais 310 000 010-5  
Bat.: Roy et Charles Frenette;  
Ross Therrien et Art. Gosselin.

### Un dur coup pour les Cardinals



Jimmy Brown, joueur au champs pour les Cardinals de St-Louis, est ici porté hors du terrain de jeu, inconscient à la suite d'une collision avec son collègue Johnny Mize. Brown s'est frappé la tempe à l'épaule de Mize et perdit connaissance. Il fut transporté à l'hôpital Caledonia et sera peut-être déclassé pour le

reste de la saison. Les Cardinals ont reçu là un coup dur, dans leur rencontre avec les Brooklyn Dodgers au Ebbets Field à Brooklyn. Mais le coup le plus dur fut pour Mme Dare Robertson, la mère de Brown, qui était venu spécialement de Jamesville, N.C. pour assister à sa première partie de baseball des ligues majeures.



**SOBRE EN TOUT-  
LA BIÈRE ME SUFFIT**

### En route pour le conn-clave



Billy Conn, récemment fait champion des poids-semi-lourds, est ici photographié alors qu'il se rendait à la cour de justice de l'exposition de New-York où il a donné une démonstration sur l'art de se défendre. A gauche, on voit Barney Ross,

ancien champion poids-plume, et à droite, on reconnaît son jeune frère, Jackie Conn. Ils sont tous en route pour le "Conn-clave" des champions faisant la démonstration de l'art de se défendre.

### "DOC" EST PAR TERRE MAIS SAUF



L'accident est survenu à la huitième manche d'une partie jouée à Boston entre les Red Sox et les Sénateurs. Doc Cramer, champs-centre

pour les Red Sox, se précipitait au deuxième but, quand le receveur des Sénateurs intervint avec le résultat que l'on voit plus haut. Doc

reçut la balle en plein estomac, alors qu'il touchait au but, et tomba étouffé, sans connaissance. Mais il fut sauf.

### LE TEMPS DE SE RAFRAICHIR



### Gravement blessé



L'état de Sam Breadon, propriétaire des Cardinals de St-Louis, blessé dans une chute de cheval effaré, est jugé critique. Il souffre d'une fracture de crâne.

Les efforts de la rivalité et de l'enjeu, un championnat, ne suffisent pas à empêcher les deux beautés du tennis de prendre un peu de diversion et de s'amuser comme les autres belles, autour

d'une piscine. A droite, Mme Sarah Palfrey Fabyan, des Etats-Unis, et à gauche, la jolie Kay Stammers d'Angleterre, concurrente aux tournois de doubles à Brookline, Mass.

### TU ME FATIGUES, OSCAR...



Oscar Vitt, gérant des Indiens de Cleveland est en-

### St-Jean-Baptiste perd

CC. Gachon . . . 000 000 010 1-2  
S.-J.-Baptiste . . . 000 000 001 0-1  
Bat.: Ledoux et Landry; Fréchet et Laurain.

core aux prises avec l'arbitre Cal Hubbard; ce qui semble devenir une habitude de cette saison. Oscar n'a pas de chance, cette année, avec son club ni avec les arbitres, semble-t-il.

### Est-ce qu'on peut s'en servir, Joe?



Tony Galento prépare sa rencontre prochaine avec Lou Nova, par une série d'apparitions publiques. On le voit ici avec son gérant, Joe (Yussel the Gimmick) Jacobs, à une partie de baseball entre les St-Louis

Browns et les Indiens de Cleveland. Il semble tenté par l'idée d'employer le bâton qu'il tient entre les mains, au cas où la partie deviendrait trop dure. Mais son gérant n'a pas voulu.

APRES LA RAQUETTE, LE CRAYON



Après avoir manoeuvré en maîtresse la raquette, la belle Kay Stammers, championne anglaise du tennis, doit subir l'épreuve du crayon et signer nombre d'au-

tographes à la demande de ses admirateurs américains, au club Winchesters de New-York, où elle a perdu dans les épreuves de la coupe Wightman.

Ils s'amuse en attendant le grand jour



Bien qu'ils doivent probablement ne jamais se rencontrer dans l'arène, ces deux joyeux boxeurs lèvent les poings l'un vers l'autre en attendant leurs rencontres respectives, le mois prochain. A gauche, Lou Nova à la recherche d'un titre dans les poids-lourds, et à

droite, Billy Conn, roi des poids semi-lourds qui doit rencontrer à Pittsburgh, le mois prochain, Melio Betina. Ce sera probablement sa dernière bataille comme semi-lourd, catégorie qui tend à disparaître. Quand à Lou Nova, il doit faire face à 2 tonnes Tony Galento,

le 15 septembre, également, à Philadelphie. En arrière, on reconnaît Dolph Camili, premier-but des Brooklyn Dodgers, dont le frère fut tué, il y a quelques années, dans une rencontre de boxe. Il portait le nom de Frankie Campbell.

ZEKE, L'INCORRIGIBLE



Peu de joueurs mettent autant d'ardeur et d'enthousiasme dans leur jeu que Zeke Bonura, que l'on voit ici en pleine activité. Il fut éconduit de la ligue américaine après avoir fait le désespoir de deux gérants par ses simagrées au champ. Les

Giants s'en sont trouvés fort contents, malgré que les lanceurs de la ligue nationale se fussent promis de le forcer à se retirer. Zeke n'en reste pas moins un des meilleurs cogneurs et se classe deuxième ou troisième, après Morrie Arnovitch, pour la frappe.

COMMENT S'HABILLAIENT LES CAPITAINES DE NAVIRES EN 1880

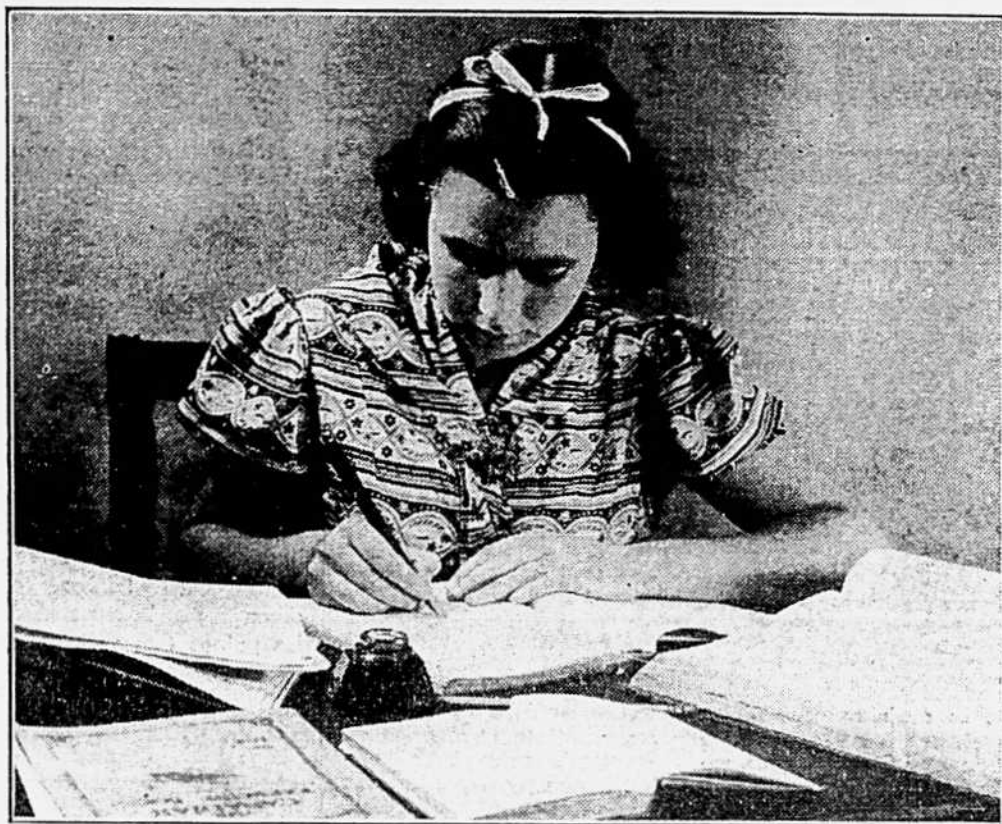


LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

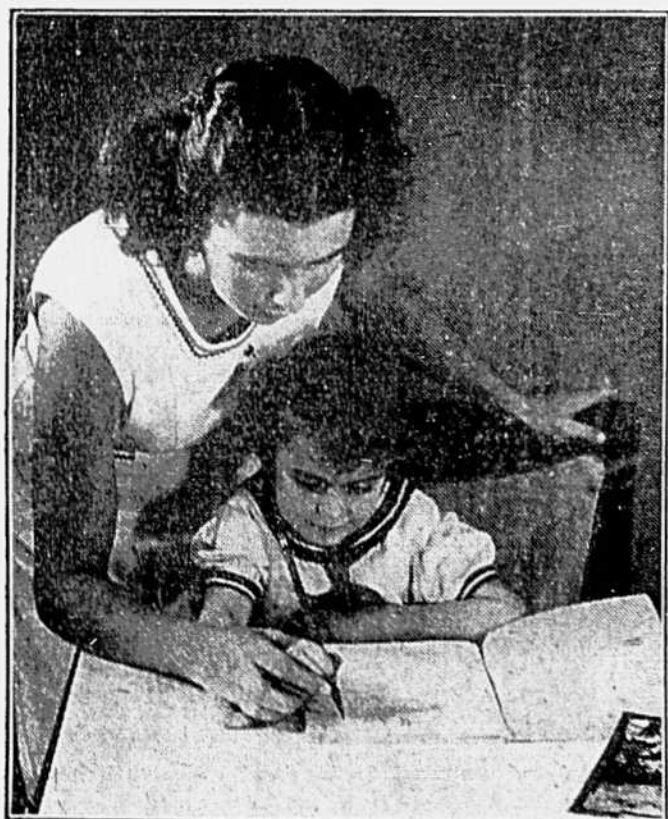
# Le retour à l'école



Le grand frère et la petite soeur ont repris, ce matin, le chemin de l'école du quartier, après deux longs mois de vacances. Tous deux semblent fort heureux de reprendre leurs études.



Sérieuse et appliquée, cette grande fille copie avec soin ses leçons et ne semble pas manquer de documents importants devant elle. Il est beau de constater avec quelle conscience les jeunes filles de nos jours accomplissent leur tâche scolaire, avec plus de sérieux même que bien des jeunes gens...



La grande soeur montre à la petite soeur comment tracer les lettres de l'alphabet. Tout nouveau, tout beau pour l'enfant qui fait ses premières lettres avec autant de plaisir qu'il a fait ses premiers pas.

## Je suis belle ainsi



Senorita Myrtelina Besosa, déléguée de Porto-Rico au concours d'Atlantic City pour le choix de "Miss America", ne portera pas le costume de bain traditionnel pour ce concours de beauté. Maman a dit "non" et Mlle Porto-Rico obéit à sa maman.

## DEFENSE DE PRENDRE DES PHOTOGRAPHIES EN ALLEMAGNE



M. et Mme Norbert McKenna, de New-York, sont revenus au pays natal, après bien des mésaventures et des ennuis. En effet, M. McKenna, qui est courtier, avait voulu rapporter quelques photos de son voyage. Il fut détenu par la police et ses photos confisquées. Il n'a dû la liberté qu'à l'intervention du consul américain à Berlin.

LA SEMAINE PROCHAINE :

**"TOUT CE QU'IL FAUT POUR  
UN TROUSSEAU"**

PAR ODETTE OLIGNY